



SHADOWRUN

TOM DOWD

Le pion de la nuit



SHADOWRUN AU FLEUVE NOIR

La trilogie des Secrets du Pouvoir

1. Méfie-toi des dragons...

2. ... Choisis bien tes ennemis...

3. ... Et trouve ta vérité !

par Robert N. Charrette

4. Grille-neurones

par Nigel Findley

5. Métamorphose

par Chris Kubasik

6. Attention aux elfes !

par Robert N. Charrette

7. Jeu d'ombres

par Nigel Findley

8. Le Pion de la nuit

par Tom Dowd

9. Striper : Assassin

par Nyx Smith (mars 1996)



LE PION DE LA NUIT

par TOM DOWD

Fleuve Noir

Titre original : *Night's Pawn*

Traduit de l'américain
par Renée B. Gérard

Collection dirigée par Patrice Duvic et

Jacques Goimard

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L.122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (art. L.122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 1993, FASA.

© 1996 by Le Fleuve Noir pour la traduction en langue française

ISBN : 2-265-05587-5

PROLOGUE

SEATTLE, 2048

Éveil, n. m. Référence au retour de l'activité magique dans le monde moderne et à l'émergence de races et de créatures réputées mythiques, comme les elfes, les nains, les trolls, les orks, les dragons, et les autres métacréatures. Ce retour est situé officiellement à la date du 24 décembre 2011, bien que certains indices tendent à prouver que la magie existait auparavant.

Encyclopedia Mondialis, édition de 2053

Devant l'*Enfer de Dante*, la file d'attente était longue et bigarrée. L'homme était déjà venu à Seattle, dans ce club, pourtant il ne s'y habituerait probablement jamais. Il comprenait le snobisme vestimentaire, mais l'extrémisme l'avait toujours dégoûté. Chez lui, il y avait aussi des shadowrunners : ils portaient des vêtements à leur image, qui leur simplifiaient la vie et le travail. Les policlubs avaient chacun leur style, et personne n'aurait considéré l'automutilation comme un symbole de supériorité. Customiser un corps à l'intérieur, oui... Étaler les modifications au grand jour équivalait à prendre des risques inutiles. En Amérique, et surtout dans cette ville, il semblait qu'on n'était personne si on ne se faisait pas remarquer. Pour le visiteur, un homme qui *vivait* dans la rue, être visible signifiait la mort. Un de ses amis avait un jour dit que la passion des Américains pour le chrome provenait sûrement de leur nostalgie des voitures du XX^e siècle.

Il n'avait aucun mal à le croire en se promenant à Seattle.

Quel manque de subtilité ! pensa-t-il, en dépassant la queue d'impatiens qui entendaient entrer alors qu'on ne voulait pas d'eux. Pour ces gens, pénétrer dans le sanctuaire de l'*Enfer de Dante* comptait autant, sinon plus, que danser sur sa piste de verre.

À Berlin, les habitants ne se seraient pas ridiculisés ainsi ; ils seraient allés dans une autre boîte de nuit.

Arrivé à la porte, l'homme se retint de rire. Une fille habillée de noir et de rouge suppliait le videur troll de la laisser entrer.

En vain.

Il passa avec un bref signe de tête au troll, ce qui lui valut un juron de la fille. Amusé, il se retourna, la regardant en souriant.

Elle était plus petite que lui, mais ses bottes à talon aiguille en acier la mettaient presque à sa taille. Ses cheveux, noirs avec des reflets bleutés, encadraient un visage délicat. Elle était belle malgré son regard calculateur.

Elle le Fixa, attendant une réaction, mais il resta impassible. Il l'examina de plus près. Ses vêtements étaient scrupuleusement à la mode. Des boucles colorées pendaient à ses oreilles, scintillantes sous la lumière au néon du policlub. Ses iris étaient presque phosphorescents. Trop parfaite, c'était là que se trouvait la faille : elle n'était pas ce qu'elle prétendait être.

Ce qui l'intrigua.

L'homme réfléchit un instant, hésitant entre l'importance de son objectif et le paradoxe que représentait la fille. Puis il décida de courir le risque.

— Elle est avec moi, mon pote, dit-il au troll.

La fille l'entendit, visiblement surprise. Quand il lui fit signe de passer devant lui, elle lança un regard satisfait au troll.

Son sauveur la guida à l'intérieur, une main au creux des reins. Une fois de plus, elle se trahissait. Sa veste était en vrai jean, pas l'imitation synthétique bon marché commune dans les rues.

Ils descendirent au premier niveau de l'*Enfer*. Bien qu'il détestât l'endroit, il devenait un semi-régulier quand il séjournait en ville. Il avait toujours de bonnes raisons. Il avait rencontré Dante à Londres, où il lui

avait rendu quelques services. Cela lui assurait un accueil de première classe.

La musique et les flashes de lumière déferlèrent sur eux comme une vague. Apparemment, la dernière mode à Seattle était au shag metal, ce qui lui donna encore plus envie de retraverser l'océan. Il risquait de mourir ce soir ; l'idée de le faire au son d'un médiocre remix de *Hell's Bells* lui faisait horreur.

Il préférait penser que ses compatriotes européens étaient différents des noctambules qui l'entouraient. Il voulait croire qu'ils chérissaient encore le souvenir des splendeurs de leur passé culturel. Il désirait se persuader qu'il était supérieur à ces Américains et à leur soif insatiable de nouveautés idiotes. Mais le passé de l'Europe avait été effacé, comme s'il n'avait jamais existé. La technologie avait détruit les différences entre les nations ; les puces de langage avaient balayé les frontières, les euro-guerres faisant le reste.

La Restauration est peut-être synonyme de renouveau physique des terres et des peuples d'Europe, pensa-t-il, mais elle détruit notre culture !

Si les euro-corpos parvenaient à supprimer les frontières nationales, cela signifierait la fin des tarifs d'import/export, la disponibilité d'une main-d'œuvre moins chère, mais aussi la mort de trois mille ans d'expression sociale dynamique. Une politique radicale et *un* retour au nationalisme étaient les seuls espoirs de sauver l'individualisme, la spécificité des peuples du continent. Le District de la Néo-Europe ne devait pas devenir une réalité.

Les policlubs étaient nés du besoin d'une autre sorte de restauration. L'Europe qu'ils voulaient n'était pas une contrée homogénéisée parfaite pour la consommation de masse. Pour le meilleur et pour le pire, ils préparaient Europa Dividuis. Ces groupuscules protégeaient jalousement la *flamme* de l'activisme politique et de l'expression individuelle. Sans le mouvement policlub, l'Europe serait vite devenue un Disneyvers corporatiste.

Bien sûr, personne n'était d'accord, ni sur les moyens ni sur les fins, mais n'était-ce pas l'expression même de l'individu ? En surface, la Restauration se passait calmement. En réalité, l'Europe était en guerre –

dans les rues, dans les bases de données, dans les âmes de ceux qui avaient encore assez d'énergie pour réagir. L'ancien continent ne deviendrait pas un autre Manhattan ou un autre Seattle.

Il était là pour s'en assurer.

L'homme s'aperçut qu'il était perdu dans ses pensées depuis plusieurs minutes, la fille toujours debout à côté de lui.

— Regarde les danseurs, lui dit-il, s'adossant à une colonne au néon.

Il se détendit, focalisant son attention sur les lumières des lasers.

Un instant passa.

Soudain, sa vision se libéra de ses autres sens. Il regarda l'univers comme peu de gens en étaient capables. Il voyait les auras des danseurs. Les corps iridescents de ceux qui se trémoussaient sur les sols de verre de chaque niveau l'empêchaient de voir correctement.

Il libéra sa forme astrale.

Se laissant tomber jusqu'au niveau le plus bas de l'*Enfer de Dante*, il s'arrêta là où il pouvait observer le lieu qu'il voulait atteindre. Il vit la puissance verdâtre du champ de force mystique qui l'entourait, mais aucune trace de la femme qu'il devait rencontrer. Le bouclier magique l'empêchait de savoir si elle était déjà sur place. Le seul moyen de s'en assurer serait d'entrer physiquement.

Son corps trembla quand il le réintégra. Il s'était découvert ce talent à un âge assez mûr, un peu plus de dix ans auparavant, et il n'y était pas encore vraiment habitué.

La fille le regardait, comme pour lui demander ce qu'ils allaient faire. Il la prit par la main et ils descendirent quelques niveaux. À mi-chemin, l'homme fit une pause, remarquant un cow-boy corporatiste. Le logo de Saeder-Krupp, le dragon et le drapeau allemand, se découpait dans le dos de son blouson. La coïncidence lui donna à réfléchir, mais il repoussa l'idée que la femme qu'il venait rencontrer ait déjà accompli sa mission.

Après tout, il n'était pas inhabituel de voir quelqu'un arborer ce logo. De plus, il supposait que celle avec qui il avait rendez-vous ne savait rien de lui. Elle était puissante, mais il avait eu la prudence de brouiller sa piste. Sa

règle était : « Connais ton ennemi, et utilise ce que tu sais contre lui ». Restait à espérer qu'elle n'en sache pas plus que ce qu'il souhaitait.

Malheureusement, il en savait moins encore sur elle.

Atteignant le sixième niveau, il accompagna la fille au bar le plus proche. Sentant qu'elle se collait un peu plus à lui, il baissa les yeux.

— Mon nom est Karyn, dit-elle, avec un « y ».

Il sourit.

— C'est faux.

Elle cligna des yeux, surprise.

Le barman elfe qui essuyait le comptoir s'arrêta devant eux. Se penchant avec hésitation, l'elfe baissa la voix pour qu'elle se fonde dans le tumulte ambiant.

— Salut, l'ami, dit-il en russe. Comment ça va ?

— Bousculé, comme d'habitude, répondit l'autre avec un fort accent.

— Un mec nommé Shavan t'attend en *Enfer*.

— Un mec ?

L'elfe aux cheveux sombres haussa les épaules.

— Façon de parler. On m'a juste donné son nom.

L'homme acquiesça.

— *So ka*. Poison habituel pour moi, et un Firedrake pour mon amie.

Il sortit un créditube, mais l'elfe refusa.

— C'est déjà payé, mon pote. L'*Enfer* te doit encore du fric, non ? Si ce n'est pas le cas, c'est moi qui régale, en souvenir du bon vieux temps.

L'homme remit le créditube dans sa poche.

Le bon vieux temps !

Il ricana, se demandant à quel point l'elfe le détestait, ou le craignait.

La fille lui caressa le bras.

— Pas mal, fit-elle. J’ai cru un moment que tu savais *vraiment* ce que je préférais.

Cette fois, il ne sourit pas.

— Tu n’en es toujours pas certaine.

Le barman apporta les boissons. Il but son Blind Reaper d’un trait, tandis que « Karyn » contemplait son Firedrake d’un air étonné.

— C’est *réellement* ton cocktail préféré. Ton nom n’est pas Karyn, avec ou sans « y ». Et tu n’es pas du coin.

La peur dansa au fond des yeux de la fille.

— Aucune importance, dit-il. Ce soir, tu es avec moi. (Il prit sa main, lui embrassa la paume, puis referma ses doigts un à un.) J’ai du travail. Cela va peut-être prendre un peu de temps, mais je voudrais que tu gardes quelque chose pour moi.

Elle sentit le pouvoir qui émanait de lui et poussa une exclamation.

La fille ouvrit la main. Un morceau de soie rouge se déplia, formant d’abord une fleur, puis un foulard qui lui couvrit la paume.

Il le prit et le noua autour du cou de sa conquête.

Elle caressa la soie, les yeux étrangement brillants. Sa bouche trembla légèrement.

— Tu me le rendras plus tard, dit-il à voix basse.

Elle avait senti le foulard apparaître dans sa main, mais elle ignorait comment : un tour de passe-passe ou de la vraie magie ? Il le lui dirait plus tard.

L’homme lui caressa la joue, puis il partit sans se retourner. Si son travail se déroulait comme prévu, il aurait besoin, après, de disparaître au plus vite pour satisfaire certaines pulsions fondamentales. S’il ne s’était pas trompé, « Karyn » était la petite fille *triste* d’un riche corporatiste. Lassée de la haute société, elle avait été séduite par la culture des rues, sans pour autant comprendre comment elle fonctionnait. Craignant d’être rejetée à cause de son identité, elle s’était déguisée, comme dans les vidéos

tridimensionnelles. C'était sa ressemblance parfaite avec le modèle qui l'avait trahie.

Il descendit dans les profondeurs de la boîte de nuit, dont chaque niveau correspondait à un des cercles de l'*Enfer* de Dante. Au-dessous du dernier cercle, au bout d'une rampe, se trouvait le *Cœur de l'Enfer*, que n'annonçait aucun panneau. Il fallait savoir qu'il se trouvait là. Deux androgynes légèrement vêtus gardaient la porte. Ils observèrent son approche avec un intérêt presque fiévreux.

Il sourit.

— Shavan m'attend.

Le garde de gauche hocha la tête ; celui de droite répondit.

— En effet, fit-il sur un ton menaçant.

Avec un créditube bien rempli, on pouvait louer le *Cœur de l'Enfer* et être assuré de la plus grande intimité. L'endroit était nettoyé électroniquement *et* magiquement après chaque utilisation. Quand les participants d'une *rencontre* étaient à l'intérieur, personne *ne* pouvait entrer. Il n'était pas possible d'écouter la conversation par des moyens occultes : le champ de force astral l'empêchait. Il n'était pas possible non plus de s'introduire à partir des plans supérieurs ; probablement était-ce sur ça que Shavan comptait.

Les concepteurs du *Cœur* avaient été assez prévoyants pour inclure une antichambre permettant de se préparer. Hélas, il existait peu de sorts que l'homme pouvait lancer et maintenir sans que Shavan s'en rende compte. La ménager jusqu'au moment propice était le seul moyen de ressortir vivant. Il vérifia son équipement, puis s'assit en position du lotus sur le sol de l'antichambre. Ses sens astraux lui indiquèrent qu'il n'y avait, rien d'anormal. Tout était calme, mais il était encore tôt.

Il se releva et se prépara à l'entrevue.

Shavan était une énigme. Chef d'un policlub connu sous le nom de *Revenants*, elle contrôlait une puissance considérable. On savait peu de choses à son sujet, et rares étaient ceux qui l'avaient rencontrée. L'homme avait seulement entendu dire qu'elle était d'origine nordique. En ces temps de manipulation génétique, seul un test d'ADN pourrait l'assurer. Elle était

une sorcière puissante, peut-être même une adepte. C'était ainsi qu'elle avait « oblitéré » son voyage à Seattle.

Shavan avait été surprise qu'il sache qu'elle se trouvait sur le territoire américain. Elle avait cru en sa discrétion. C'était sa première erreur ; la deuxième avait été de penser que l'offre qu'il lui avait faite était sincère.

L'homme avait choisi le lieu de rendez-vous ; elle avait décidé de l'heure. Il n'avait pour toute garantie que sa parole, qui lui suffisait amplement.

Tous deux avaient une réputation à défendre.

Il entra dans la salle.

Elle était là.

— Alexander, dit-elle avec un sourire, c'est amusant de vous rencontrer ici.

Elle était si différente de l'image qu'il s'en était faite qu'il étudia la pièce pour cacher sa surprise. Pur contraste avec la blancheur de l'*Enfer*, Shavan était sombre : ses vêtements, sa peau, ses yeux... Même sa voix.

Elle rit.

— Je crois que cela vous appartient.

Elle sortit un carré de soie rouge de sa poche pour le déposer délicatement sur le dossier d'un canapé.

Les chances d'Alexander de sortir vivant de la pièce venaient de chuter radicalement. Il se demanda comment elle avait pu se procurer le foulard. Le plan de Shavan, quel qu'il soit, avait fonctionné à merveille : il avait perdu son assurance.

Il lui restait cinq minutes avant de jouer ses vrais atouts ; en attendant, il devrait bluffer.

Il ramassa la soie et la noua autour de son cou.

— Vous aimez ?

Elle parut amusée :

— Aimer quoi ?

— La soie.

Elle sourit.

— Oui, elle est très jolie... Et véritable, sans aucun doute.

Elle pivota sur les talons pour se verser un verre au bar.

— Véritable à cent pour cent.

— Toujours le meilleur, pour Alexander.

Il laissa passer de longs instants, profitant du silence pour étudier le menu de sélection de la console audiovisuelle.

— Le meilleur, pour Gunther Steadman, dit-il enfin, touchant l'écran sensitif.

Le nom de Steadman fit sursauter Shavan. Bien entendu, elle savait déjà que Gunther était mort. Il sentit la peur et la rage se le disputer en elle avant qu'elle recouvre son calme. Pour quelqu'un d'aussi puissant, Shavan laissait trop facilement deviner ses émotions.

Nonchalamment, elle finit de mélanger des alcools pour un cocktail, puis se tourna vers lui :

— Le rouge n'a jamais été la couleur de Steadman.

La musique qu'il avait sélectionnée résonna dans les enceintes ; cela interrompit la jeune femme et procura à l'homme une nouvelle ouverture. Choisir ce morceau avait été un pari. En l'écoutant, il se demanda s'il n'avait pas trop bien réussi.

— Maintenant, si, murmura-t-il.

Elle dut l'entendre, car il capta chez elle une nouvelle vague de tension.

— Ce n'est pas une menace, j'espère ? (Shavan le suivit des yeux tandis qu'il s'installait dans un fauteuil flottant.) Je ne crois pas que le *Requiem* de Mozart soit la musique idéale pour conclure une affaire.

Il haussa les épaules.

— Moi, j'aime bien. Ça me détend. Dites-vous que c'est en honneur de Steadman.

Elle se détendit un peu.

— Donc, il est *effectivement* mort.

Alexander hocha la tête, puis croisa les mains sous sa nuque.

— Il y a trois jours, à Hambourg. Une balle en pleine tête. Très moche.

— Alors, qui dirige les *Nachtmacher* maintenant ? Qui représentez-vous ?

— Cela n'a pas vraiment d'importance. L'offre est toujours la même.

— Au contraire, c'est très important ! (Elle s'assit dans le fauteuil en face de lui.) Je veux le savoir.

La première partie du *Requiem* se terminait ; il savait que son délai de grâce touchait à sa fin.

Se levant, il s'appuya sur une table basse pour resserrer les lanières de ses bottes. Il bougeait lentement, pour ne pas éveiller ses soupçons, mais aussi pour l'agacer en ne répondant pas immédiatement. Quand il eut fini, il s'assit à nouveau dans le fauteuil.

Il sourit.

— Techniquement, c'est *moi* le chef.

Shavan leva les sourcils.

— Vous ! s'exclama-t-elle, incrédule. Vous mentez ! Les *Faiseurs de Nuit* ne vous accepteraient jamais. Vous êtes un runner, un peu trop proche de ce qu'ils détestent le plus !

Il haussa les épaules.

— Disons qu'il s'agit d'un putsch militaire. De plus, j'ai bien dit « techniquement ». Je donne les ordres, mais ils sortent de la bouche de Steadman... Du moins, de ce qu'il en reste.

La jeune femme crut comprendre ce qu'il voulait dire.

— Vous aimez jouer sur la corde raide, n'est-ce pas ?

Il hocha la tête ; l'introït était terminé. Le prochain morceau allait commencer après la courte pause qu'il avait programmée.

Il était temps d'abattre ses cartes.

Il se leva.

— Assez bavardé. (Son brusque changement d'attitude la mit sur la défensive.) Nous avons pris une décision. Les *Nachtmacher* ne trouvent plus acceptable que vous soyez l'éminence grise des *Revenants*. Notre offre d'unification est annulée.

Shavan se leva à son tour, son regard devenant aussi fixe que celui de la Méduse.

— « Ne trouvent plus acceptable » ? Croyez-vous pouvoir me brusquer ? Nous faire peur ?

Alexander n'avait pas besoin de ses sens astraux pour savoir que le mana montait en elle.

— Saeder-Krupp est déjà d'accord pour apporter des fonds ! continua-t-elle. Pauvre imbécile ! Avec les *nuyens*, les *Revenants* arracheront les rênes de la Restauration aux bureaucrates pour les rendre au peuple !

Il secoua la tête, puis sauta par-dessus le fauteuil pour s'en servir de rempart.

— N'ai-je pas lu ça dans votre dernier propafax ?

Il repoussa les pans de son manteau et enfouit ses pouces dans les poches de son pantalon.

— Vous savez que j'ai raison ! s'écria-t-elle, pointant l'index gauche dans sa direction. Combien de milliards ont déjà été dépensés pour que les contracteurs et les analystes construisent leurs villas ?

Il haussa encore les épaules.

— Je ne sais pas, mais j'ai toujours apprécié la petite bicoque des *Revenants*, sur la Riviera. Superbe panorama !

La rage de Shavan se concrétisa ; elle baissa le bras.

— Pourquoi maintenant ? Les *Nachtmacher* ont toujours soutenu notre point de vue. Steadman, ses gens – même vous ! –, vous étiez tous d'accord ! Pourquoi avez-vous changé d'avis ?

Sans s'en rendre compte, elle s'était mise à parler allemand.

— Pourquoi ? Mais nous n'avons pas changé d'avis ; c'est vous qui n'avez jamais écouté. (Alexander s'assit en position du lotus, marquant ainsi le début d'un duel.) Les *Nachtmacher* croient fermement à l'Europa Dividuus. Mais vous avez commis une erreur.

Shavan l'imita, s'installant à une dizaine de pas de lui. Autour d'eux, le monde changea. Le mobilier se transforma en zones d'ombre vide et les murs de la pièce furent remplacés par un dôme d'énergie verte scintillante.

Les boucliers de protection du *Cœur de l'Enfer* serviraient de limite à leur terrain de combat astral. Rien ne pouvait entrer, ni sortir.

Rien de prévisible, en tout cas.

— Vous êtes allée trouver Saeder-Krupp, dit-il. Vous vouliez des *nuyens*, mais vous auriez pu les obtenir de n'importe qui. Vous n'avez rien dit parce que vous aviez peur qu'on découvre que votre groupe était financé par une corporation !

L'éclat des yeux de la jeune femme était aveuglant ; son aura ne laissait aucun doute quant à son envie de combattre. Alexander savait qu'il devait l'occuper en continuant de parler. La musique de la messe funèbre de Mozart était toujours audible, mais distordue, comme si seuls les sanglots et l'angoisse du compositeur leur parvenaient désormais.

— Plus que l'argent, vous vouliez le dragon, au point de venir à Seattle le rencontrer. (Il marqua une pause.) Vous désiriez l'appui de Lofwyr.

— Et alors ? Avec son soutien, nous pourrions rallier à notre cause les Éveillés les plus apathiques.

— Saeder-Krupp est une des corporations qui contrôlent la restauration. Pourquoi Lofwyr trahirait-il au profit d'un groupe de minables ?

— J'ai parlé avec lui. Vous oubliez qu'il est très vieux. Une Europe restaurée deviendrait rapidement un monde de béton et d'acier. Il veut redonner à l'Europe son aspect d'antan.

— Bon sang, Shavan ! Avez-vous seulement jeté un coup d'œil au dossier de Saeder-Krupp ? À votre avis, qui ira couler tout ce béton et forger cet acier ? Qui répand chaque jour un peu plus de toxines dans l'air ? Qui pollue le plus de rivières ?

— Ce sont des sociétés *achetées* par le groupe. Il faut le temps de les adapter à la protection de l'environnement.

— Connaissez-vous ce merveilleux dicton américain : « Méfie-toi des dragons » ? Savez-vous pourquoi il est vrai, Shavan ? Parce que les gens comme vous et moi ne parviendront jamais à les comprendre. Ils ont plus de plans et de desseins secrets que nous pourrions le soupçonner. Pour eux, nous ne sommes que des pions. Vous pouvez me croire !

Elle ricana.

— Qu'en savez-vous ? J'ai parlé à Lofwyr. Il est direct, très conscient du problème et concerné par...

Une forme sombre se matérialisa au-delà des limites du bouclier. La jeune femme s'interrompit pour l'observer.

Le moment était venu.

— Je ne dirige pas les *Nachtmacher*, Shavan, dit Alexander. C'est un ami à moi qui s'en occupe. Et il ne désire pas que son frère fourre trop son nez en Europe.

Tous deux passèrent à l'action.

Les mains du runner claquèrent ; il focalisa son énergie pour lancer un sortilège brise-bouclier. La force astrale brute déferla autour d'eux, menaçant de déchiqueter les parois énergétiques.

Il sentit un rayon glacé le toucher tandis qu'elle passait aussi à l'offensive. Il recula, tentant de contrôler le pouvoir qui l'enveloppait.

Au même instant, le champ de force mystique fut attaqué de l'extérieur.

Pris entre deux poussées contraires, le bouclier se brisa.

Une immense silhouette noire se glissa dans l'ouverture.

Alexander sentit son pouvoir échapper à son contrôle à l'instant où il vit Shavan pour la dernière fois. La forme astrale du dragon fondit sur elle, déchiquetant son corps spirituel à grands coups de griffes. Son mana se dissipa en un instant.

Alexander trembla en entendant les cris qui se mêlaient aux rugissements du dragon.

— Shavan, je vous présente Alamais ! cria-t-il.

Le monde tournoya autour de lui et une obscurité teintée de rouge l'enveloppa. La musique s'arrêta. Flottant dans les ténèbres, il sourit. Il survivrait ; le dragon s'en assurerait.

Adieu, mon passé, pensa-t-il. À présent, l'avenir est à moi !

PREMIÈRE PARTIE

MANHATTAN, 2053

Shadowrun, n. m. Toute action, mouvement ou opération visant à la réalisation de plans illégaux ou quasi légaux.

Encyclopedia Mondialis, édition de 2053

1

Sous le train d'atterrissage de l'appareil, il fallait un œil sacrement exercé pour déceler les différentes nuances de noir du plastibéton. À l'exception de Jason Chase, qui se forçait à regarder, la jeune femme qui pilotait fut la seule à repérer l'endroit. Sentant son avion passer sans encombre sur les traces de l'accident, elle fit une prière silencieuse de remerciement. Bien que la balafre ait été couverte depuis longtemps, Chase la voyait comme au jour du crash. Il y avait une longue faille en zigzag, et une autre, parallèle. Celle-ci se terminait brusquement à l'endroit où le métal qui l'avait creusée s'était cassé net.

L'avion orbital rebondit deux fois, puis toucha la piste. Chase s'enfonça un peu plus dans son fauteuil, les yeux fermés, tandis que les aérofreins s'enclenchaient.

Sentant la pression décroître, il débrancha le datacâble du jack de son siège, puis du datajack implanté derrière son oreille droite. Il rangea le fil dans sa poche.

Il ajusta l'horloge interne de sa rétine à l'heure de Manhattan, puis soupira.

Vingt minutes de retard.

Chase se moquait d'être en retard, mais pas Eric Sieboldt. Et il serait encore Sieboldt pour une heure ou deux.

La passerelle de débarquement était déjà en place quand il tira son sac du porte-bagages. L'hôtesse le gratifia au passage d'un gracieux sourire. Elle était jolie, à la manière ancienne et naturelle. Il ne perçut chez elle aucune altération physique, pas même dans la couleur de ses cheveux. Elle était jeune, assez pour qu'il le remarque. Comme elle avait été agréable durant le vol, il décida de ne pas lui infliger la mauvaise humeur d'Eric Sieboldt : il répondit à son sourire.

Une fois dans le terminal, il évita le groupe de voyageurs qui se rendaient à la réception des bagages, puis chercha le bureau de renseignements le plus proche. Il lui fallut quelques instants pour repérer un guichet de compagnie aérienne.

La femme eut un sourire hypocrite. Il se prépara mentalement à l'affronter. Eric Sieboldt était un rôleur professionnel, disait son dossier.

L'hôtesse d'accueil s'excusa, expliquant que le retard de l'avion était dû aux conditions climatiques de la ville de départ, Damas. Ainsi, il ne pouvait pas se faire rembourser son vol, mais la compagnie serait heureuse de lui offrir un rafraîchissement lors de son prochain voyage.

Chase manqua exploser de rire, mais Sieboldt ne perçut pas l'humour de la situation. Il parvint à remercier froidement l'employée avant de tourner les talons.

Après avoir récupéré ses bagages, il prit la direction des douanes. L'attente fut courte. Se souvenant qu'il était Sieboldt, il entretint une conversation polie avec une orke qui voyageait en compagnie de son petit-fils norm. Pour une raison connue d'elle seule, elle désirait parler de la sécurité exceptionnelle des vols orbitaux.

Il décida de ne rien dire ; elle n'avait pas vu les traces de l'accident sur le tarmac.

La femme semblait avoir vieilli de manière naturelle, ce qui la désignait comme une des gobelinisées de la première vague de magie. Les générations les plus récentes montraient des signes de dégénérescence physique accélérée ; elles atteignaient leur âge mûr avant leur maturité émotionnelle, et mouraient souvent en ayant à peine profité de la vie. C'était vrai pour les races gobelines, en tout cas. Les nains et les elfes, en revanche, bénéficiaient d'un ralentissement du vieillissement, voire d'une plus longue jeunesse.

Chase espérait que le gamin ne changerait pas en atteignant la puberté. Ici, dans l'enceinte de l'aéroport, sa grand-mère et lui étaient protégés de toute forme ouverte de racisme. Le reste du monde était une autre affaire.

L'agent des douanes prit les papiers de Chase pour les glisser dans son lecteur informatique. Pendant que l'appareil scannait la carte de plastique, le douanier ouvrit ses sacs de voyage. Ils ne contenaient que quelques

vêtements de rechange, des puces de données et un cyberdeck. L'agent consulta la liste dressée par la compagnie aérienne.

— Certifiez-vous qu'aucune de ces puces ne colporte des informations de contrebande, monsieur Sieboldt ? demanda-t-il.

— Oui.

— Vous savez que le transport de données de contrebande entre les États et sur les lignes aériennes est une violation de...

— Je vous ai dit que je n'avais rien ! coupa Chase d'une voix agacée.

Le douanier le foudroya du regard, puis lut les données qui s'affichaient sur l'écran de son terminal. Il nota tout de suite le code de résidence.

— Bien sûr, monsieur Sieboldt, dit-il, soudain tout sourire. Le règlement nous oblige à demander.

— Je comprends.

L'agent referma les valises, puis y attacha les étiquettes vertes indiquant qu'elles avaient été vérifiées.

— Soyez le bienvenu à New York, monsieur. Si vous avez besoin de quelque chose, n'hésitez pas à vous adresser à un préposé au transport, dans le hall principal.

— Merci, mais ce ne sera pas nécessaire. Je suppose que l'express urbain fonctionne toujours ?

— Bien sûr, monsieur. À présent, si vous voulez vous tourner vers cet écran pendant que je mets à jour vos papiers de transit...

Chase obtempéra. L'écran souhaita à Sieboldt la bienvenue dans sa ville natale de New York... Il se surprit à songer à la vieille orke et à son petit-fils.

Le douanier lui rendit sa carte.

— Merci, monsieur. Repassez par le portail de sécurité, et vous pourrez partir.

Chase prit ses sacs et sa carte, et il se dirigea vers le portail le plus proche. Aucune alarme ; aucun flash. À chaque aéroport, il se demandait si les portails de sécurité n'avaient pas été améliorés sans qu'il le sache. Pour

l'instant, ce n'était pas le cas. Pendant vingt ans, il avait été en sécurité... Sa chance ne tiendrait sûrement pas beaucoup plus longtemps.

À l'extérieur du terminal, il héla un taxi qui le conduisit jusqu'à une aire de parking isolée, où il utilisa un créditube anonyme pour payer le stationnement de la voiture qu'il avait abandonnée là trois mois auparavant.

Chase conduisit jusqu'à Cross Island Parkway, puis il prit le Throgs Neck Bridge pour aller vers le Bronx. Une fois sur l'autoroute, il s'arrêta pour changer de vêtements, ceux-ci étant rangés dans un sac de nylon qu'il avait laissé dans le coffre.

Enfin, il sortit par la bretelle desservant l'aéroport de Newark.

Il gara la voiture dans un parking discret, prit le sac de nylon après avoir mélangé son contenu avec celui des autres sacs – sans oublier le cyberdeck –, et emprunta une navette jusqu'au terminal.

De l'aéroport, il prit le métro pour se rendre à Manhattan. Le wagon était froid et sale ; il puait l'urine, la sueur et la fumée.

Huit minutes plus tard, la rame arriva au terminal. Chase tendit une carte d'identité différente au contrôle des passagers. L'employée sourit presque derrière son écran de plexiglas. Un garde armé fouilla son sac de nylon pendant qu'un autre le passait au scanner à main. Chase ne s'en inquiéta pas le moins du monde.

— Bienvenue à Manhattan, monsieur Carpenter, dit l'employée dans son micro. Heureuse de vous voir de retour.

Jason hocha la tête.

C'était bon de revenir chez soi.

2

Soucieux de sa sécurité, Chase décida de rejoindre ce qu'on appelait la civilisation, et plus particulièrement son appartement. Quand il sortit du terminal, l'humidité et la pollution l'assaillirent d'un coup. Deux filles arborant les couleurs des Sœurs Sinistres se précipitèrent vers lui. Il continua d'avancer comme si de rien n'était, mais il les surveilla par-dessus ses lunettes de soleil.

La première, une blonde qui portait une robe de synthécuir tellement serrée qu'on se demandait comment elle pouvait se mouvoir, lui prit le bras.

— Hum, fit-elle en lui caressant la paume de la main. Je te parie qu'on a en stock l'émotion que tu recherches.

La deuxième, une grande brune aux cheveux courts et aux yeux cachés par des lunettes, lui saisit l'autre bras. Jason aperçut des marques quasi invisibles autour de ses orbites ; le chrome du datajack caché sous son oreille gauche scintillait sous sa tignasse.

Il fut tenté ; cela faisait longtemps.

Il lui sourit, puis se tourna à nouveau vers la blonde.

— J'en suis sûr, *kirei*, mais je suis surtout fait de chair, tu sais ! Je ne crois pas que j'y survivrai.

La fille fit une moue siliconée parfaite. Avant qu'elle puisse répondre, il lui appliqua un baiser sur les lèvres.

Elle recula, écarquillant les yeux. Chase voulut faire de même avec la brune, mais elle le foudroya d'un regard témoignant qu'elle ne trouvait pas ça drôle.

Elle leva le bras gauche ; il bloqua le coup, bougeant presque aussi rapidement que la fille.

Alors il se rappela de la blonde, qui se trouvait maintenant derrière lui.

Fais gaffe !

Jason pivota pour avoir les deux filles dans son champ de vision, mais il surveillait surtout la brune.

— Mesdames, dit-il, j’ai été charmé, mais je ne me sens pas d’humeur à recourir à la magie.

Les deux femmes échangèrent un regard.

La blonde leva les yeux au ciel et fit demi-tour. La brune haussa les épaules et suivit son amie.

Chase les observa jusqu’à ce qu’elles disparaissent au coin de la Dixième Avenue. La brune lui lança un dernier regard avant de s’engager dans l’autre rue.

Jason attendit encore quelques instants, histoire que son pouls se calme.

Imbécile ! Heureusement que ton bluff a marché !

Soupirant, il traversa la rue pour s’éloigner le plus rapidement possible. Il préférait éviter de se faire remarquer dans un incident de ce type, car il ne portait pas les papiers d’identité adéquats.

Ç’aurait été bien fait pour lui s’il s’était attiré des ennuis, pensa-t-il. Cela faisait trop longtemps qu’il paradait en costume sombre ; la vie corporatiste lui avait embrumé l’esprit. Peut-être avait-il absorbé des traces de gaz neurotoxique à Tel-Aviv ?

Sa flagellation mentale terminée, il décida d’envoyer la sécurité au diable et de s’offrir un verre.

Cela faisait presque six mois, mais il était sûr de trouver le type qu’il cherchait là où il l’avait vu la dernière fois. S’il n’était pas parti plus tôt, avec tous les problèmes qu’il avait eus au fil des années, plus rien ne parviendrait à le chasser.

La ruelle ressemblait au souvenir qu’il en avait, à l’exception de deux chats de gouttière qui dévoraient un rat près d’une poubelle. Sur un mur, il repéra une affiche, écrite en allemand, sur les causes, les effets et les

maladies sexuellement transmissibles – ou quelque chose comme ça. De la propagande de policlub, sans aucun doute...

Les escaliers, près des docks, étaient toujours aussi usés, mais il n'y avait pas de nouvelles traces de sang. Il s'arrêta au pied des marches, lisant pour la millième fois le panneau « Défense d'Entrer » qui ornait la porte en acier.

Après quelques instants, un vieux haut-parleur serti dans le mur cracha une question brouillée de parasites :

— Qu'est-ce que c'est ?

Chase savait que la voix était bien plus grave que l'appareil ne pouvait la restituer.

— Ouvre la porte. J'ai envie de pisser.

La voix désincarnée éclata de rire ; Jason entendit s'ouvrir les serrures électroniques. Il était déjà à l'intérieur avant que la porte ait fini de pivoter sur ses gonds.

Le couloir, comme d'habitude, était plongé dans la pénombre. Le système optique de compensation de faible luminosité s'enclencha automatiquement.

Chase tapota amicalement le bras de celui qui l'avait laissé entrer.

— William, mon pote, tu as une sale gueule !

L'ork sourit.

— Je suis payé pour ça. Et tu n'es pas mal non plus, Church, pour un vieux machin.

Jason haussa les épaules, puis continua son chemin.

Merde ! C'est vrai qu'on me connaît sous ce nom ici ! Trop d'endroits, trop d'identités différentes !

L'ork le rappela :

— Teek sait déjà que tu es ici, alors n'essaie pas de le surprendre.

L'étroit couloir le conduisit à l'estrade qui bordait le bar. En fait, il n'y avait qu'une salle, mais des cloisons et des paravents anti-bruit la

morcelaient. Si les clients le souhaitaient, ils pouvaient rester dans la partie commune, près d'une scène où se déroulaient parfois des spectacles *live*, mais surtout des holos en soixante-quatre couleurs tirées d'un quelconque numéro de danse exotique. Les plus regardants pouvaient choisir la mezzanine ou encore une des cabines privées.

À midi ou à minuit, l'endroit grouillait toujours de monde. C'était un club de « *business* », comme disait Teek.

Chase n'était plus dans le « *business* », mais il venait quand même.

Au cours des dernières années, la vie de Chase avait eu Manhattan pour point focal. C'était là qu'il avait connu ses meilleurs jours, mais aussi les plus terribles. Ceux qui le connaissaient sous sa véritable identité faisaient tout pour l'éloigner de Manhattan. Mais peu importait le lieu, les souvenirs étaient toujours présents.

La boîte de Teek était un terrain neutre, un lieu déconnecté de la réalité. Chase venait pour l'ambiance, les danseuses en soixante-quatre couleurs et Teek.

— Eh bien ! qu'on me branche dans une prise de courant ! s'exclama Teek. Sa sainteté rend visite aux blasphémateurs !

Jason se dirigeait vers le bar ; il s'arrêta en entendant la voix. Le propriétaire du club avançait vers lui, les mains dans les poches de sa veste indienne, un large sourire aux lèvres. Il venait d'abandonner un groupe de types du Japacorp, visiblement furieux d'avoir été interrompus.

Chase ne ressentit aucune pitié pour eux.

— Tu as fichtrement raison, répondit-il. J'ai une poche remplie d'indulgences, encore toutes chaudes ! Je me suis dit que tu en aurais besoin d'une ou deux.

Il suivit Teek jusqu'au bar. Son vieux contact paraissait plus petit, plus voûté. Il s'était passé quelque chose. Jason se dit qu'il aurait peut-être dû appeler avant de venir.

Teek passa derrière le bar en acajou, puis sortit une bouteille et des verres. La barmaid, une fille assez mignonne nommée Shawna, fit un petit signe de la main à Jason.

Il le lui rendit avec un sourire.

Le patron servait rarement au bar. Quand il le faisait, ses employés savaient qu'il valait mieux faire place nette.

— Dis donc, tu as un sacré bronzage, fit-il.

— J'ai travaillé au soleil, répondit Chase, histoire d'utiliser un peu mes compétences linguistiques.

— Tu t'es contenté de *parler* ? Ça ne te ressemble pas.

Jason éclata de rire.

— Hé, mon pote, j'étais déjà lent et vieux il y a dix ans ! J'ai en moi des trucs technos qui datent d'avant la naissance des petits génies qui inventent la cybertechnologie d'aujourd'hui ! Je te le dis, c'est un plaisir de savoir que je peux passer mon troisième âge à vivre sur ma réputation.

— Troisième âge ? T'es à peine sorti des langes !

— Si je bossais encore, on m'appellerait « le Vénérable », ou une merde de ce genre ! (Il secoua la tête.) Très peu pour moi.

Teek sourit.

— Combien de temps resteras-tu, cette fois ?

Jason haussa les épaules, et regarda son vieil ami préparer les cocktails. Il fut surpris de constater que Teek portait à nouveau sa bague des Forces Spéciales. Il le faisait rarement. Vingt ans plus tôt, Chase avait jeté la sienne au fond de la mer Noire.

— Je n'ai rien de prévu pour l'instant. De plus, j'ai besoin d'un peu de repos.

Teek leva un sourcil.

— Oh ?

— J'étais à peine arrivé au terminal que deux putes se sont jetées sur moi. La blonde était une pro, mais je crois que la brune était nouvelle.

— Un couple, c'est ça ? (Il sourit.) Une blonde et une brune ? La blonde porte des robes en cuir de style Aztlan ? Et la brune a les cheveux courts, l'air plus européenne ?

— Tu les connais ?

Teek haussa les épaules.

— Semi-professionnellement. Il y a quelques mois, elles venaient travailler dans les cabines privées. Quand je suis revenu, je leur ai demandé d'arrêter. Je ne voulais plus de ça chez moi après la mort de Marko.

Il finit de mélanger le verre de Chase, puis le lui tendit.

— Je suis désolé, dit Jason après un long silence.

Le propriétaire de la boîte le fixa, surpris.

— Tu l'ignoris ?

— Quand est-ce arrivé ?

— Il y a quatre mois. J'ai pris un mois de congé pour me changer les idées. Les médicaments ont fini par ne plus avoir d'effet, et il est mort en quelques jours. Comme l'avaient dit les médecins.

— Si j'avais su, je serais revenu pour l'enterrement. Marko était un type bien. Il me manquera.

Teek hocha la tête.

— Je sais, mais les funérailles ont eu lieu en privé. J'avais peur de l'assistance possible. Trop de fantômes du passé...

— Je comprends.

L'autre finit de préparer son verre, puis le but d'un trait. Chase lui laissa quelques instants de répit avant de changer de sujet :

— Alors, pourquoi as-tu viré les deux filles ? Je ne te connaissais pas une telle fibre moralisatrice ! Mais je dois dire qu'avec ces deux-là...

— Non, elles ne sont pas dangereuses dans ce sens-là. Ce sont des loopers.

— Des loopers ?

— Des putes sur réseau. (Teek vit le regard étonné de son ami ; il éclata de rire.) Tu as perdu le contact avec la civilisation, on dirait. Elles ont un système à triple branchement. Les deux nanas et leur client peuvent sentir directement sur le réseau ce qu'ils font en réalité.

— Tu plaisantes ! Un matos pareil doit coûter une petite fortune !

— Moins qu'il y a quelques mois, en tout cas. D'après ce que j'ai cru comprendre, elles ont un cyberdeck portable, programmé pour transférer les impulsions sensorielles à une autre unité. Comme le lien est à double voie, je suppose que le niveau peut monter jusqu'à ce que les coupe-circuit se déclenchent. Les aficionados appellent ça « s'envoyer en l'air dans la Matrice », ou quelque chose de ce genre.

— C'est illégal ?

— Pas encore, c'est trop récent. Le signal des équipements portables est faible, il reste dans les limites légales. Il n'y a pas d'effet secondaire psychologique, à ma connaissance, mais...

— Tu penses le contraire.

Teek haussa les épaules.

— J'en ai ma claque des réalités virtuelles, merci ! Je sais ce que ce matos peut faire sur le cerveau. Toutes les semaines, il y a de nouvelles puces psycho-traumatiques sur le marché. J'ai entendu dire que le Chevalier Errant en a saisi certaines qui contenaient un signal secondaire de modification du comportement. De la merde vendue par les euro-policlubs anarchistes, mais assez costaude pour influencer les esprits faibles.

— Super !

— Qu'elles arrivent aux États-Unis ne m'étonne pas. Comme si on ne pouvait pas se contenter d'importer de la bière !

Chase secoua la tête.

— Une bombe, il n'y a que ça de vrai. On verra s'ils aiment ça !

Son ami le fixa un long moment, puis il sourit.

— Écoutons la voix de l'expérience.

Ce fut au tour de Jason de hausser les épaules.

— Si on pratique un sport, il faut savoir suivre les règles.

3

Une semaine passa.

Son appartement était dans l'état où il l'avait laissé, ses maigres possessions intactes. Le système avancé de Secrétaire Particulier avait répondu au courrier électronique et payé les factures. Cependant, au cours des derniers mois, l'appareil de ventilation s'était rebellé, projetant de la poussière sur tous les meubles. Chase appela le syndic ; on lui promit que tout serait nettoyé le lendemain.

On tint parole. Jason traîna pendant plusieurs jours dans son appartement, souriant de la reposante banalité de sa vie. Il remit le percolateur en service et sirota les différents cafés que contenaient ses placards.

Son contact de Vienne lui transmit quelques propositions de travail par un canal secret et protégé qui passait par Denver et Boston avant d'atteindre Manhattan. C'était un système sûr, mais pas infaillible. Les sécurités intégrées lui permettraient en tout cas de savoir à temps si quelqu'un avait retrouvé sa trace.

Le quatrième jour, Teek l'appela.

— Je pensais que ça t'intéresserait d'apprendre que quelqu'un te cherche, dit le visage six fois plus grand que nature sur l'écran du visiophone.

Chase se redressa :

— Oh ?

— Je n'étais pas là. Nick gardait la porte – tu ne le connais pas. Il m'a raconté quand je suis rentré.

— Nick, que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam, se souvient de mon nom au point d'être capable de te dire que quelqu'un me cherchait ?

Le patron du club ricana.

— Un de mes critères d'embauche est la capacité de mémoriser des listes de noms... Ceux des gens dont j'aime bien avoir des nouvelles.

— Super !

— Nick pense que c'était une nana des rues, ou quelque chose qui y ressemblait. Elle a demandé si on t'avait vu ces derniers temps. Il a répondu que non.

— Bien, fit Jason.

— Je vais te faire parvenir l'enregistrement de la caméra de sécurité.

Chase programma son visiophone sur « réception ».

— Vas-y.

Quelques instants plus tard, les données visuelles furent transférées.

— Merci.

— Il n'y a pas de quoi. Appelle-moi si tu as besoin d'un coup de main.

— Je n'y manquerai pas, mon ami. Merci encore !

Après avoir coupé la communication, Chase demanda à son ordinateur de « décompresser » les données pour les visualiser.

La caméra était placée en hauteur, à droite de la porte du bar. Chase ne l'avait jamais remarquée auparavant. La prochaine fois, il ferait plus attention. L'enregistrement avait été fait à la tombée de la nuit, mais l'image était claire.

Excellente qualité ! Merci, Teek.

En dépit de la netteté de l'image, il était difficile de voir le visage de la fille. Son langage corporel, ambigu, la situait entre dix-huit et trente ans, mais Chase penchait pour dix-huit. Avec sa mini-robe verte, ses bas résille et ses cuissardes, elle avait le *look* de quelqu'un qui allait réussir, à condition d'avoir choisi le tapin pour carrière. Sa chevelure auburn était coupée court ; elle portait un sac dans lequel elle aurait pu cacher ce qu'elle désirait. Une mèche de cheveux savamment rebelle empêchait de voir clairement son visage.

— Je peux vous aider ? dit une voix dans le haut-parleur placé près de la porte.

Ce devait être Nick ; William était rarement poli avec la clientèle.

— Oui, je cherche Simon Church, dit-elle, une trace d’accent anglais dans la voix.

— Désolé, je ne le connais pas.

Gracias, Nick !

— On m’a dit que je pouvais le trouver ici.

— Je t’ai dit que je ne le connaissais pas.

— Cheveux noirs, épaules larges... Plus très jeune, maintenant.

— Il ressemble à ma mère ! fit la voix, sarcastique.

— C’est un vieux... pote. Ça remonte à longtemps.

— Écoute, *chica*, je te dis que je ne le connais pas.

Elle détourna la tête ; Chase n’avait toujours pas bien vu son visage. Cependant, il lui était familier. Une fois l’enregistrement terminé, il ferait un agrandissement avec reconstitution de synthèse.

— C’est ça. S’il se montre, dites-lui que Cara le cherche. J’ai besoin d’aide. Je loue une chambre au *Caina*, au coin de la Huitième et de la Cinquantième. O.K. ?

— Si tu insistes.

— Super. Merci.

Elle s’éloigna.

Fin de l’enregistrement.

Jason n’avait pas besoin de vérifier, mais il le fit. Plus très jeune, avait-elle dit...

Il revint en arrière et figea l’image où on voyait le mieux le visage. Quand Chase regardait des photos datant de douze ans, il ne voyait pas une énorme différence. Les changements biologiques survenus entre-temps étaient pour la plupart internes, pas très évidents même s’ils s’avéraient

parfois gênants. Chez Cara, c'était tout le contraire. Sa démarche, la façon dont elle bougeait la main, les yeux de sa mère et le ton de son père étaient les seules similitudes. La jeune fille avait huit ans quand il l'avait vue pour la dernière fois...

Douze ans, c'était une énorme différence à cet âge-là.

Les souvenirs remontèrent comme une vague de fond.

Elle court vers lui, ses vêtements sales et déchirés après avoir glissé le long de la colline. Pourtant, elle sourit, ignorant les égratignures et le filet de sang qui coule le long de son bras.

— Par-là ? demande-t-elle en gloussant.

Il secoue la tête et lance un regard en direction de la Land Rover qui approche.

— Non, à moins que tu aimes avoir de sérieux ennuis, répond-il.

La porte du véhicule s'ouvre.

— Putain de Christ, Cara, tu es cinglée ! (Sa mère sort de la voiture, prenant garde à ne pas coincer sa robe de soirée dans la porte.) As-tu une idée de ce que fait ton père ce soir ?

Cara regarde sa mère sans changer d'expression.

— Il y est toujours, hein ?

— Bien sûr que oui ! Croyais-tu vraiment qu'il viendrait te chercher à cause de tes caprices ?

— Non, pas vraiment.

— Cette soirée est importante, Cara. Cruciale. Les Japonais n'apprécient pas les cadres dont les enfants sont intenables.

— Mais papa n'est pas venu, hein ?

— Non.

Cara ne dit plus rien. Elle regarde Chase un instant, avant de contourner la Land Rover. Elle chasse, la poussière collée à son bras, puis elle grimpe sur le siège passager de la voiture.

Elle attend.

— Elle était où nous le pensions, madame Villiers, dit Jason.

— Bon sang, comment est-elle sortie du complexe ?

— Elle a dû écouter en douce les briefings de sécurité de la famille et surveiller nos procédures. Nous allons modifier nos rondes. Ça devrait suffire.

— Espérons-le. Elle ne sait pas ce qu'elle risque.

— Au contraire, je crois qu'elle sait parfaitement ce qu'elle fait.

Il lui avait parlé une dernière fois avant le départ de la famille.

Elle se trouve sur une des terrasses ; elle observe un couple de faucons qui jouent en vol. Elle jette un coup d'œil par-dessus son épaule en l'entendant arriver.

— Tu viens avec nous à Seattle ?

— Non, Cara. Mon contrat avec ta famille prend fin. Ta mère a décidé de ne pas le renouveler.

— J'ai fait trop de fugues, c'est ça ?

Il acquiesce. Après tout, c'est une raison comme une autre.

— Et si tu m'attrapais ? fit-elle soudain. Je m'échappe, et tu me rattrapes. Comme ça, je dirai à ma mère que tu es le meilleur.

Elle continue d'observer les faucons.

— Hum... ça pourrait marcher, mais j'en doute. De plus, ta mère y croirait seulement si Deaver t'attrapait. Si c'était moi, elle aurait des doutes.

Elle fait la moue.

— Je n'aime pas Deaver.

— Parce que c'est un mage ? demande Chase.

Elle hausse les épaules.

— Il ne regarde jamais personne dans les yeux. Il te sonde, comme s’il voyait ton cerveau. Ses yeux sont vraiment effrayants. Comment a-t-il pu se faire implanter des yeux comme ça ? (Cara se tourne vers lui.) Ça ne lui fait pas mal ?

— La cybertechnologie est très avancée. On ne la sent pas plus que de véritables organes. Deaver en a peu, seulement ses yeux. Il se fie surtout à la magie.

— Tu en as ?

— De la magie ?

— Non, des cyberchoses.

Il hoche la tête.

— Beaucoup ? insiste-t-elle.

— Plus encore qu’on ne m’a dit, je crois.

Elle regarde à nouveau en direction des oiseaux, mais ils ont disparu. Son regard se pose sur les montagnes.

— Je n’en veux pas. Jamais. Je veux rester moi.

— Parfois, on n’a pas le choix. Deaver... et moi non plus.

— Je m’en fiche, dit-elle. Je m’en fiche.

Chase avait besoin de savoir ce qui s’était passé pendant ces douze ans. Il avait entendu des rumeurs, lu les journaux à scandale, mais il voulait en apprendre davantage. Il avait besoin de l’aide de quelqu’un qui savait où se trouvaient les données, et comment y accéder. Il laissa son message dans un endroit qui existait seulement sur le plan électronique.

Quelques heures plus tard, il reçut une réponse, mais pas de l’informatique auquel il s’attendait.

— Church.

Chase leva les yeux, surpris. Le visiophone n'avait pas sonné ; la voix avait retenti et l'image était apparue. Elle avait franchi les sécurités informatiques de son système comme si elles n'existaient pas. Le visage était jeune, sculpté dans une pierre noire brillante. Les yeux étaient deux éclairs de néon bleuté. L'image ne montrait que le visage de la femme et un paysage fractal ondulant doucement. Elle portait une tunique grecque antique faite de lumière orangée. L'image électronique de la femme était d'un style impeccable.

Il l'avait déjà rencontrée.

Il se leva.

— Lachesis.

Elle inclina la tête.

— Tu as envoyé un message dans le Nexus, pour Lucifer.

— En effet.

— Il est mort.

Jason sursauta, détournant les yeux un instant. Un autre membre de l'ancienne garde était passé de vie à trépas ; encore un morceau de son passé de perdu.

— Comment ? demanda-t-il.

Le timbre électronique de la voix de Lachesis ne changea pas, mais il y décela pourtant une certaine satisfaction.

— Les responsables vont payer.

— Je tiens à être tenu au courant.

— D'accord. Ton message contenait des instructions pour Lucifer. Je me propose de les exécuter à sa place.

Chase acquiesça :

— J'ai besoin de renseignements sur une personne, nom de baptême, Caroline Tara Villiers. Son père est Richard Villiers, un des dirigeants de Fuchi Industrial Electronics.

Le nom de Fuchi était sacré pour elle, comme pour la plupart des véritables deckers. La société fabriquait le hardware des cyberdecks, qui étaient sa production principale, et, comble de paradoxe, les programmes de sécurité utilisés par les corporations pour se protéger des deckers. Les systèmes informatiques de Fuchi étaient réputés inviolables, un défi pour tout decker voulant s'essayer à la récupération illégale de données.

— Quels sont les paramètres de recherche ?

— Je voudrais savoir le maximum sur ses activités des douze dernières années. Mais tu devras faire aussi peu de bruit que possible. Feedback zéro.

— Le bruit est néfaste à la conduite des affaires.

— De plus, il y a une limite de temps... Huit heures pour le rapport initial, plus l'évaluation du temps nécessaire pour m'en remettre un plus détaillé.

— Compris.

— Ne pénètre dans les systèmes de Fuchi qu'en dernier recours, dit Chase. Si tu dois le faire, utilise un autre decker comme couverture.

— Compris, répéta-t-elle.

Il réfléchit un instant, puis hocha doucement la tête. Les renseignements que Lachesis trouverait lui donneraient une base de travail.

— C'est tout. Combien ça me coûtera ?

— Aucun paiement. Le défi me suffit.

Jason éclata de rire, secouant la tête.

— Certainement pas ! Si tu fais ça uniquement pour le *fun*, Dieu seul sait quels services tu me demanderas avant de t'estimer payée. Combien ?

— Un versement immédiat de deux mille *nuyens* en actions corpos diversifiées, et cinq mille à livraison.

— J'aime mieux ça.

4

Le lendemain matin, le rapport préliminaire de Lachesis reçu et assimilé, Chase se tenait sous une porte cochère ombragée, en face de l'hôtel *Caina*, une sorte de pension.

D'après Lachesis, une certaine Cara Deaver avait réservé l'appartement 407. Elle avait un arriéré de deux mois. L'ordinateur de l'hôtel avait fait geler son compte en banque. Lachesis aurait pu facilement modifier ça, mais c'était trop tard : un membre du personnel de l'hôtel avait déjà vu le compte et pris la décision. Cara Deaver allait être virée.

Jason espérait qu'elle voulait seulement des liquidités pour payer sa location et des conseils pour s'en sortir, mais il en doutait. Le travail nocturne de Lachesis avait exhumé le passé plutôt mouvementé de la petite fille dont il avait le souvenir... Les gamines de son milieu n'étaient pas censées connaître ce genre de problèmes.

Une Americar Ford '48 noire s'arrêta devant le *Caina* ; deux types musclés à outrance en sortirent. Chase ne les connaissait pas, mais il savait ce qu'ils étaient. Avec un peu d'argent, ils servaient d'assurance en cas d'incident violent...

Le chauffeur, qui portait un faux uniforme des euroguerres, finissait de raconter une histoire pornographique à propos de trolls et de bonnes sœurs. Son partenaire ork, à l'accoutrement plus anonyme, parut amusé. Aucun d'eux ne remarqua Chase, posté de l'autre côté de la rue. Ils rangèrent leurs lunettes de soleil dans leurs poches, puis entrèrent dans l'hôtel. Jason ne remarqua aucune arme, mais les vestes de treillis étaient assez amples pour cacher des pistolets de petit calibre. Il y avait peu de chance qu'ils soient équipés en cybernétique.

Si les deux types hypervirilisés étaient là pour éjecter Cara de sa chambre, la direction devait s'attendre à plus de problèmes qu'une simple

jeune fille pouvait en provoquer. À part l'arriéré, l'ordinateur de gestion du *Caina* n'avait révélé aucune plainte.

Chase traversa la rue, puis suivit les deux videurs. Son choix d'habillement s'était révélé parfaitement approprié : une veste militaire des Rangers du Texas arborant l'insigne de la sécession de l'État en 2035. Généralement, ce symbole était considéré comme une insulte au sud de la frontière.

Le concierge du *Caina* fronça les sourcils en le voyant ; Jason le foudroya du regard.

— *Ya subierion* ? demanda-t-il, désignant l'escalier.

L'homme le dévisagea et hocha la tête. Chase sourit, puis grimpa les marches quatre à quatre.

Au quatrième, il cherchait le numéro de l'appartement de Cara quand il entendit des éclats de voix.

Le ton se fit plus menaçant et Jason approcha. Une porte, celle de la 407, était entrouverte.

— Vous nous devez mille huit cents dollars, disait un homme. Je me fiche pas mal du reste.

— Je vous ai dit de m'accorder un ou deux jours.

C'était la voix d'une jeune femme, probablement Cara.

— C'est ce que vous avez demandé la semaine dernière. Je ne vous crois plus.

— Elle promet qu'elle paiera, alors calmez-vous, O.K. ? dit une autre voix, plutôt jeune.

Pas celle d'un des videurs.

— Vous, tête de lard, fermez-la ! s'écria l'hôtelier. Vous n'avez même pas le droit d'être ici. Je pourrais vous jeter dehors !

— Essayez toujours, espèce de fichu...

Un coup réduisit le jeune homme au silence. Cara, ou une autre femme, poussa une exclamation.

Chase choisit cet instant pour intervenir.

L'appartement était petit, avec une kitchenette et des portes menant certainement à un placard et à une salle de bains. Il y avait plus de gens dans la salle principale qu'il l'avait cru : les deux videurs, le dos tourné vers la porte et les yeux rivés sur un gamin étendu sur le sol ; un autre type, de l'âge de Chase, habillé à peine mieux que les autres ; Cara, qui aidait l'adolescent à se relever ; et deux autres ados qui se ressemblaient.

Tous se retournèrent en entendant Jason frapper.

Les deux videurs se mirent aussitôt en place pour l'intercepter.

— Qui diable êtes-vous ? aboya le directeur de l'hôtel.

Chase haussa les épaules.

— J'étais dans le coin, alors je me suis dit que j'allais faire un saut.

Cara était agenouillée près de l'adolescent, qui saignait de la bouche. Elle fixait Jason. Il hocha doucement la tête ; elle reprit soudain des couleurs.

Abandonnant le jeune homme, elle se leva.

— Ces vermines sont des amis à vous ? demanda le directeur.

— La fille, en tout cas.

Cara se tourna vers le directeur.

— Puis-je lui parler une seconde ?

L'autre leva les yeux au ciel.

— Si vous voulez, mais dans le couloir. Nous ne quitterons pas cette pièce sans le fric !

— Bien sûr, dit-elle, poussant Chase dans le corridor.

Elle avait beaucoup grandi depuis leur dernière rencontre...

Jason jeta un coup d'œil aux deux videurs ; ignorant leur sourire idiot, il la suivit dehors.

— Écoute, je suis désolée, je ne voulais pas...

— Tu as besoin d'argent ? demanda-t-il.

Elle écarquilla les yeux.

— Oui, mais...

— Mille huit cents dollars ?

— Comment le sais-tu ?

— Nous nous inquiéterons du mode de remboursement plus tard, éludait-il.

Il lui tapota affectueusement l'épaule, puis il retourna dans l'appartement. Le gamin qui saignait semblait sur le point de se relever pour faire quelque chose de stupide.

Chase l'en empêcha.

— Lève-toi, et c'est moi qui t'en colle une. (Il se tourna vers le directeur.) Vous voulez mille huit cents dollars ?

— Exact.

— Vous les voulez comment ?

Il mit la main dans sa poche intérieure. Les deux videurs s'énervèrent, mais Jason les ignora complètement.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par *comment* ? Je veux de l'argent !

— Quel genre ? Des *nuyens* internationaux ? Des dollars UCAS ? Des fonds corporatistes ?

— Des dollars, bien sûr ! Est-ce que j'ai l'air d'une banque ?

Chase sortit une enveloppe, qu'il lança au directeur. L'autre la rattrapa de justesse, surpris.

Cara vint se placer près de Jason.

— Comptez si vous voulez, mais allez-vous faire foutre ailleurs, ordonna Chase.

Le patron ouvrit l'enveloppe pour regarder les billets.

— Si le compte n'est pas bon, je reviendrai !

Il fit signe aux deux videurs de le suivre, mais l'ork s'arrêta près de Jason.

— Vous pourriez rester poli.

Chase ricana.

— Super, tu as réussi à faire une phrase. Va te faire foutre, toi aussi !

Il leur claqua la porte au nez.

Le gosse à la bouche sanguinolente se leva.

— Je ne vais pas laisser un fichu videur me défigurer comme ça !
cracha-t-il. Je le tuerai.

Il tira de sa poche un couteau à cran d'arrêt.

Chase le frappa au poignet ; la douleur l'obligea à lâcher son arme. Avant qu'il puisse réagir, il lui administra un direct au plexus solaire, ce qui l'étendit pour le compte.

Près de la porte, Cara grimaça.

Elle était beaucoup plus grande que Jason s'y était attendu, presque aussi grande que lui, en fait. Ses cheveux étaient plus foncés et plus courts que sur la vidéo prise chez Teek. Elle était habillée de noir, avec des bottes italiennes montant jusqu'aux genoux, un jean et un tee-shirt à l'effigie du groupe de trash français, *L'Infâme*. Elle portait aussi un blouson trop grand pour elle.

Soudain, elle lui parut bien fragile.

— Ça va ? demanda Chase.

Elle acquiesça, baissant les yeux.

— Merci, je...

— Cara, qui est ce type ? demanda un des deux autres gosses.

Le regard de la jeune femme hésita entre l'adolescent et Jason.

— C'est Simon Church, un vieil ami de la famille.

— Merci, mon pote, dit le gosse, mais nous nous chargerons du reste. On te remboursera dès que possible. Promis.

— Content de l'apprendre, fit Jason, parce que j'espère...

— Je ne t'ai pas appelé pour payer mon loyer, Simon, l'interrompt Cara. J'ai vraiment besoin d'aide.

— Cara, qu'est-ce que... ? commença le gamin.

— Quelqu'un veut tuer mon père.

Chase se raidit.

— Tu es sûre ?

— Quelqu'un essaie de... ? fit le gosse.

— Ta gueule ! ordonna l'adulte. Cara, comment le sais-tu ?

— C'est une longue histoire, mais je ne me trompe pas.

— Ils savent que tu es au courant ?

— Ceux qui veulent le tuer ? Oui.

— Alors, fichons le camp d'ici. (Jason se tourna vers les trois ados :) Les gars, je vous suggère de filer, vous aussi. Il y a des chances que la situation devienne explosive d'ici peu, et il vaudra mieux être loin.

5

Chase fit sortir Cara Villiers de l'hôtel par la porte de service. Les trois gamins firent mine de protester, mais ils furent réduits au silence par la présence de l'homme, ainsi que par la détermination de Cara, résolue à les abandonner.

Jason s'inquiétait de ces gosses ; s'ils ne quittaient pas l'appartement, ils seraient le point faible de son plan visant à faire disparaître la jeune femme. Ils l'avaient vue, et ils l'avaient entendue prononcer un de ses noms.

Une fois que Cara serait en sécurité, il enverrait quelqu'un leur rendre visite. Avec un peu de chance, ils écouterait si on leur faisait miroiter un peu de fric.

— Crois-tu qu'ils courent un danger ? demanda Cara, une fois dans la rue.

— Ça dépend. Je ne sais pas ce qui se passe. Quoi qu'il en soit, ils feraient mieux de se faire oublier quelque temps.

Chase décida de marcher un peu avant de prendre un taxi. Il voulait vérifier qu'ils n'étaient pas suivis.

Cara soupira :

— Ils n'en feront rien.

— Ah ?

Le couple se glissa dans la foule.

— Oui ; ils veulent devenir célèbres. Ils doivent être partout, s'ils veulent qu'on parle de leur groupe.

— Quel est son nom ? demanda Jason, surveillant les alentours.

— Les *Ange*s Rouges.

— Comment les as-tu rencontrés ?

— Je les ai vus au Jardin des Murmures. Leur musique est très prometteuse. Ils donnent dans la rétro-acoustique.

— Tu essaies de recommencer le même coup ?

Elle s'arrêta net, le foudroyant du regard. Lui aussi s'immobilisa. Autour d'eux, les passants continuèrent à marcher.

— Tu es au courant ? s'étonna-t-elle.

Il désigna le logo de *L'Infâme* sur son tee-shirt.

— Difficile de ne pas l'être. C'était dans tous les médias.

Et le rapport de Lachesis...

— Je ne voulais pas que ça se passe ainsi.

Ils se remirent à marcher.

— J'espère bien que non, rétorqua Chase. L'hôpital dit qu'il y a quarante pour cent de chances que le gosse, Gérard, recouvre l'usage de ses jambes sans implant cybernétique. Les flics de Marseille ont gardé sous le coude les charges contre l'autre, Alain... Du moins jusqu'à ce qu'ils t'interrogent, c'est ça ?

Elle s'arrêta de nouveau.

La foule les contourna en grommelant. Cara le regarda dans les yeux ; ce qu'elle ressentait n'était pas difficile à deviner.

— Écoute, tout ça c'est du passé, O.K. ? Je ne veux pas en discuter.

Jason secoua la tête.

— Si tu as des problèmes et si tu veux que je t'aide, il le faudra bien. De ça, et de tout le reste.

Elle plissa les yeux, puis elle se remit à marcher. Elle s'arrêta encore après quelques pas.

— Où diable allons-nous, au fait ?

Chase coupa la communication et s'assura que les systèmes de sécurité de son visiophone en effaçaient toute trace des archives des télécoms.

Cara faisait distraitement le tour de son appartement.

— C'est réglé, dit-il.

— Tout se passera bien pour eux ? demanda-t-elle.

Jason haussa les épaules.

— Tigre a beaucoup de défauts, mais il est poli. En revanche, je ne sais pas s'il arrivera le premier, ou s'ils voudront bien l'écouter.

Elle détourna les yeux, se concentrant sur les livres et les bibelots qui ornaient les étagères.

— Je ne me souvenais pas que tu donnais dans le spirituel. Tu as une sacré collection d'ouvrages et d'objets sur le chamanisme.

Elle prit un bracelet décoré de perles et de plumes.

— Tout ça appartenait à une femme que je... connaissais.

Cara se figea.

— Je suis navrée.

— Elle a été tuée... Un accident, il y a quelques années. Comme tu le dis toi-même, c'est du passé. (Il entra dans la cuisine et prit des verres.) Tu veux boire quelque chose ? Je crois qu'il est temps qu'on parle de ta vie.

Elle s'installa sur un canapé :

— Oui, un Manhattan, si tu sais le faire.

— Pas de problème. Je vois que tu as l'intention de prendre une cuite.

— T'es pas mon père, O.K. ? Un seul me suffit !

— Désolé, répondit Jason, préparant les boissons.

— C'est pas grave.

— C'est peut-être un cliché, mais pourquoi ne pas commencer par le commencement ?

Chase lui tendit son verre, puis il s'installa dans un fauteuil, en face du canapé. Elle but une gorgée de cocktail.

— Il y a trois ans, commença-t-elle, je sortais avec des membres d'un groupe d'étudiants radicaux allemands appelé Neustimme, la Voix Nouvelle. Ils étaient tous des socialistes Cunningham, qui passaient leur temps à crier, à boire et à envoyer des messages de propagande dans les datafax nationaux.

« Lors d'une soirée, j'ai rencontré un type appelé Adler, un pote d'un des membres les plus radicaux du groupuscule. Il était plus vieux que les autres, et très charismatique. Je pensais qu'il s'intéressait vraiment à moi, mais je crois qu'il savait qui j'étais. Il est devenu mon amant. En fait, c'était un des chefs d'*Alte Welt*, le groupe éco-terroriste.

Chase se pencha vers elle, soudain curieux. Selon le rapport de Lachesis, la rumeur attribuait à Cara Villiers des liens avec les policlubs radicaux allemands, mais aucun nom n'était cité.

— Je n'ai jamais participé à leurs opérations, continua-t-elle, mais j'étais toujours là après, pour les féliciter. Ils ont essayé de ne jamais faire aucune victime.

— Mais ils n'y ont pas toujours réussi, hein ?

— Non, il y a eu des accidents.

Des accidents, pensa Chase. La mort de pauvres innocents est toujours considérée comme un « accident »...

Il était payé pour le savoir...

— Bien sûr, dit-il. Comment ton père s'est-il trouvé embarqué dans cette histoire ?

— L'année dernière, *Alte Welt* a mené une campagne contre Hanburg-Stein, une corpo d'industrie lourde qui polluait l'Eder et la ville voisine. Le problème, c'est que la corporation a riposté. Elle a embauché des criminels pour assassiner les membres d'*Alte Welt*.

Jason sourit presque.

— Si on s'adonne à un jeu, il faut savoir suivre les règles.

— C’était horrible, dit Cara, l’ignorant complètement. Ils savaient poser des bombes et ce genre de trucs, mais ils ignoraient comment se battre. De douze membres, le groupe est tombé à cinq en un rien de temps.

« La plupart des survivants voulaient disparaître, le temps de se faire oublier. Adler refusa de les laisser faire. Il avait perdu – nous avions perdu –, d’excellents amis dans l’affaire, et il ne voulait pas que H.-S. s’en tire à si bon compte. Mais il ne savait pas quoi faire. »

Un long silence suivit.

— J’ai proposé d’obtenir le soutien d’une corpo concurrente. Nous avions en notre possession des données intéressantes sur Hanburg-Stein, mais nous ne pouvions rien en faire directement. J’ai pensé à les utiliser pour obtenir quelque chose d’un rival. Adler était d’accord avec moi.

— Il est allé voir Fuchi... et ton père, fit Chase.

Cara secoua la tête.

— Il est allé effectivement voir Fuchi, mais pas mon père. Quelques jours plus tard, nous avons rencontré une femme, Katrina Démarque. Elle travaillait pour Fuchi, mais dans une autre branche que mon père. C’est un agent des Nakatomi.

Jason hocha la tête.

Fuchi Industrial Electronics appartenait à un consortium de trois familles. Deux d’entre elles étaient japonaises, les Nakatomi et les Yamana. La troisième était dirigée par Richard Villiers, le *père* de Cara. À l’époque où Chase travaillait pour lui, les relations de la triade étaient déjà tendues et potentiellement explosives. En dépit de cela, Fuchi était l’une des plus puissantes mégacorporations du monde.

Cara prit une inspiration :

— J’étais inquiète.

— J’imagine.

— J’ai dit à Adler que je ne voulais pas négocier avec Fuchi. Mais il aimait la manière dont Démarqué le traitait, comme si son organisation était importante. Elle prétendait que nos données avaient énormément de valeur, et que Fuchi était prêt à payer pour les obtenir.

« J'ai soudain eu l'impression d'être de retour chez moi, et je détestais ça. (Elle ferma les yeux.) J'ai pris la fuite. Je ne crois pas qu'Adler l'ait remarqué ; Katrina s'occupait trop bien de lui. »

Chase patienta un peu, avant de lui verser un autre verre. Elle le prit sans un mot, trempa ses lèvres dans l'alcool, puis continua son récit :

— Je suis restée un certain temps en France. C'est là que j'ai rencontré Alain et Gérard, le groupe *L'Infâme*. Nous étions dans le sud de l'Espagne, près de Berja, quand j'ai reçu un message d'un des survivants d'*Alte Welt*, Nicholas Issan. J'ai accepté de le rencontrer à Madrid. Quand je suis arrivée, j'ai appris qu'il avait été tué la nuit précédente, lors d'une attaque à main armée. Il avait eu la gorge tranchée.

« Je suis retournée à Berja ; une lettre m'y attendait. C'était Nicholas. Il l'avait envoyée avant de se faire tuer... Je crois qu'il s'y attendait. »

La voix de la jeune femme se fit soudain plus énergique ; Jason en fut étonné. Il aurait cru qu'elle craquerait au cours de son récit, mais ce n'était pas le cas. Les épreuves l'avaient endurcie plus qu'il le pensait.

— Dans la lettre, reprit-elle, il me disait que les relations entre Adler, *Alte Welt* et Fuchi étaient devenues plus complexes depuis mon départ. Fuchi avait brisé Hanburg-Stein, et *Alte Welt* en avait énormément profité. Malheureusement, Adler s'était vendu à la corpo... Ça ne m'a pas étonnée.

Elle but une autre gorgée d'alcool.

— La lettre de Nicholas disait aussi que Démarqué avait recruté Adler et ses amis radicaux pour faire assassiner mon père lors d'une conférence économique à Francfort, le mois prochain.

— Tu plaisantes !

— Non. Je ne déborde pas d'amour pour mon père, mais je ne veux pas qu'il soit tué.

— Pourquoi ne le préviens-tu pas ?

— Je ne peux plus le contacter. Après le divorce de mes parents, j'ai dit des choses qui ont été répétées à la presse. Les Japonais ont demandé que mon père se sépare complètement de moi. Si on ne pouvait pas me

contrôler, il fallait que je disparaisse de sa vie. Les messages que je lui fais parvenir sont détruits sans être lus.

Chase se leva, puis fit les cent pas.

— Et ta mère ? J'ai cru entendre dire qu'elle et ton père sont restés très amis après leur divorce.

Cara grimaça.

— J'ai essayé la semaine dernière, à Londres, mais ça n'a pas marché. La lettre de Nicholas mentionnait des espions placés auprès de mon père, mais je n'avais pas prévu qu'il y en aurait ailleurs. Elle était à Londres la semaine dernière, et je m'y suis rendue après... le problème.

— Les deux gosses de *L'Infâme* qui voulaient s'entre-tuer ?

Elle ferma les yeux, hochant la tête.

— Je leur ai dit que je partais, mais sans leur expliquer pourquoi. Alain et Gérard se sont reprochés mon départ. Ils étaient câblés.

— Des puces de rêve ?

— Comment ?

— Des puces de rêve ? Des MQV ? Mieux Que la Vie ?

Elle sembla ne pas comprendre.

— Des puces Simsens illégales, expliqua-t-il.

— Oui. J'avais oublié le nom qu'on leur donnait ici.

— Continue.

— Je... Elle avait une réunion, ou quelque chose de ce genre, alors j'ai laissé un message à un de ses assistants, en donnant l'adresse de mon hôtel. On m'a dit t'attendre son appel.

« Une heure plus tard, j'ai reçu des visiteurs – un homme et une femme. Ils étaient armés ; ils m'ont forcée à sortir, mais j'ai eu de la chance. Une patrouille de police rossait des adolescents au coin de la rue. J'ai fait une scène pour attirer l'attention, et ça m'a permis de leur échapper. »

— Et tu es venue ici. Comment ?

— Avec l’aide d’un ami, soupira Cara, mais avec mon passeport. J’ai utilisé mes dernières réserves d’argent pour prendre un avion transorbital. J’espérais qu’en agissant au plus vite, ils n’auraient pas le temps de me pister.

— Que pensais-tu faire ici ?

— Mon oncle Martin dirige Villiers International. Je me suis dit qu’il pourrait peut-être contacter mon père.

— Si je me souviens bien, Martin n’a pas un amour illimité pour son frère. Ça a changé ?

Elle secoua la tête.

— Pas à ma connaissance, mais j’espérais lui faire partager mon point de vue.

— La société de Martin, Villiers International, essaie de monter une arcologie dans le Bronx depuis des années, fit Chase. Le budget est dépassé de plusieurs milliards, et les travaux sont en retard. D’après les rumeurs, Fuchi – autrement dit ton père –, est responsable du sabotage du projet. On raconte que Richard veut mettre Martin sur la paille pour racheter Villiers International.

La jeune femme baissa les yeux.

— Je ne l’ai su qu’en arrivant ici.

— Il y a un autre problème. Ton cousin Darren.

— Je pensais que c’était une raison pour mon oncle de m’aider. Il est furieux que les Nakatomi l’aient recruté.

Jason s’appuya contre une bibliothèque.

— Tu aurais vu juste si Darren n’avait pas été transféré à Tokyo. Il dirige un projet secret pour les Nakatomi. Ta mère a été nommée à son ancien poste de vice-président de Fuchi Northwest, tout en restant dirigeante de Fuchi Systems Design.

Cara écarquilla les yeux :

— Elle travaille directement avec mon père ?

— Un peu. Elle est indépendante, mais elle doit en répondre devant lui. Il passe le plus clair de son temps à Tokyo, depuis ces derniers mois. On dirait qu’il surveille les opérations de près.

— Comment sais-tu tout ça ?

Chase haussa les épaules.

— J’ai effectué quelques recherches la nuit dernière.

La jeune fille soupira, puis ferma les yeux...

— Nous pourrions toujours parler à mon oncle...

— Mauvaise idée. Avec Darren à Tokyo, sous le contrôle des Nakatomi, il est coincé. S’il intervient, il pourrait arriver des bricoles à son fils.

— Mais c’est son frère !

Jason soupira à son tour :

— Ça ne signifie rien pour eux, Cara. Famille n’implique pas amitié. Crois-moi.

Elle plia les jambes contre sa poitrine, sur le canapé. Son visage était décomposé.

— Alors, que pouvons-nous faire ?

— « Nous » ?

— Je t’en prie, tu dois m’aider !

Il revit en esprit la gamine de huit ans qu’il avait connue ; où était le choix.

— D’accord, dit Chase, je vais t’aider.

6

Les *Anges Rouges* avaient écouté la voix de la raison et de l'argent. Ils étaient partis du *Caina* dès le lendemain matin. Tigre-de-Cyanure ne trouva aucun signe de surveillance de l'appartement, et les ados dirent à Cara qu'ils n'avaient parlé à personne depuis son départ.

Chase ne les croyait pas.

Lachesis appela sur le visiophone. Pour une raison qu'elle n'expliqua pas, la communication était en audio seulement.

— Alors ? demanda Jason.

— J'ai découvert deux éléments importants, expliqua la decker. Deux appels téléphoniques ont été effectués depuis l'appartement du groupe, dont l'un au Palais du Soja. Il a duré trois minutes et demie. J'ai vérifié la nature de l'établissement ; ce n'est qu'une entreprise de restauration à domicile.

— Oui, c'est dégueulasse, d'ailleurs. Quoi d'autre ?

— Le deuxième appel était destiné à un certain Ernesto Gavillon, qui travaille comme manager sous le nom d'Ernesto Best. Il a duré cinquante-sept minutes. J'ai trouvé des traces de nombreux appels au même numéro depuis l'appartement durant les dernières semaines, et inversement.

— Cara ? appela Chase, calfeutrant le haut-parleur du visiophone. Tu connais quelqu'un du nom d'Ernesto Best ?

Dans la pièce à côté, les bruits des appareils de gym cessèrent.

— Oui, c'est l'agent du groupe.

— Il te connaissait ?

— De loin...

— Merci ! (Il retira sa main.) Lachesis ? C'est l'agent...

— J’ai entendu.

— Nous pouvons supposer que les *Anges* lui ont dit que Cara était partie.

— Suppose ce que tu veux.

— Merci. Quel est le deuxième élément important ?

— Le système informatique du *Caina* a été forcé.

Jason se redressa brusquement.

— Par quelqu’un d’autre que toi ?

— Évidemment.

— Une signature que tu as reconnue ?

— Aucune. C’est un petit système. Un gosse pourrait y pénétrer sans laisser de trace.

— Mais tu as découvert des indices d’effraction ?

— Subtils, mais évidents.

— Très bien. Peux-tu mettre un mouchard sur mon système ? Je veux savoir si quelqu’un tente de s’y introduire.

— Je peux programmer un construct pour servir de sentinelle, que je relierai à ton compte aux télécoms pour reconnaître un accès non autorisé. Mais les performances de ton système en seront amoindrie.

— Je m’en remettrai. (Il écouta un instant, s’assurant que l’appareil de culture physique fonctionnait de nouveau, puis :) Et mon rapport détaillé ?

— Les informations sont, réunies et en cours de vérification. Tu auras ton rapport dans huit heures.

— Bien. Merci, Lachesis. Je te revaudrai ça.

Un silence pesant suivit.

— Allô ?

— Un instant.

Il patienta.

— Tu viens d'appeler la Grande-Bretagne.

— Quoi ?

— Ton compte Datacom de Manhattan indique une dépense liée à un appel pour les environs de Nottingham.

— Bon sang !

— Il y a une probabilité de quarante-deux pour cent qu'on ait pu identifier ton compte.

— Des chances de savoir qui a fait ça ?

— Aucune.

— Très bien. Installe la sentinelle et contacte-moi dès que le rapport sera prêt.

— Compris.

La communication s'interrompt.

Chase reposait le combiné quand Cara entra dans la pièce.

— Du neuf ? demanda-t-elle après un moment.

— Tes amis seront en sécurité tant qu'ils se tiendront tranquilles.

— Tu crois vraiment qu'ils sont en danger ?

Il haussa les épaules.

— Difficile à dire, mais l'assassinat d'une huile mégacorporatiste n'est pas quelque chose à prendre à la légère. Si quelqu'un te recherche, le groupe est sa seule piste.

Cara retroussa les lèvres.

— Tu crois que les *Ange*s parleraient ?

— Il y a des chances qu'ils l'aient déjà fait. (Jason s'assit sur l'accoudoir d'un fauteuil.) Tes amis ont appelé Ernesto Best, et ils lui ont certainement dit que tu étais partie avec un type.

— Oui, le simple fait qu'ils l'aient appelé, et pas moi, a dû lui mettre la puce à l'oreille...

Un sifflement strident retentit dans l'appartement, suivi de trois bips électroniques.

— Qu'est-ce que... ? commença la jeune femme.

Une voix artificielle l'interrompit :

— Les systèmes de sécurité de l'immeuble rapportent un accès non autorisé par le sas de service.

Elle se leva, fixant Chase.

Il regarda le plafond.

— Les systèmes de sécurité de l'immeuble rapportent une tentative de déconnexion...

— Que se passe-t-il ? demanda enfin Cara.

Jason haussa les épaules.

— Quelqu'un vient d'entrer par effraction dans le bâtiment. Et je ne pense pas qu'il s'agisse d'une seule personne.

Elle écarquilla les yeux.

— Ils me cherchent, c'est ça ?

— Comment ? Personne ne sait que tu es ici. Les seuls à avoir pu parler sont tes potes du groupe, et ils ignorent où tu te trouves.

Elle le regarda.

— N'est-ce pas ?

— Je...

— C'est toi qui a merdé, hein ?

— Je devais lui donner de mes nouvelles, gémit-elle. C'est mère qui m'a aidée à passer en Angleterre. Elle était inquiète. Je ne lui avais pas dit où...

— Tu lui as parlé trop longtemps. Ils ont repéré l'appel.

— Mon Dieu...

Chase se leva :

— Tu n’as pas déballé tes affaires ?

— Ben... un peu...

— Prends ton sac, fourres-y tout ce qui est à toi.

Quand Cara revint dans le séjour, Jason consultait un écran de terminal informatique.

— Le système de sécurité a été forcé. Bon sang, j’aurais dû penser à lui dire de placer des mouchards sur l’immeuble !

— À qui ?

— Peu importe ! Apparemment, un groupe est entré par la porte de service. Il monte les escaliers de secours. Les alarmes ont été coupées ; je ne sais pas si la police a été informée.

— Que vas-tu faire ?

— Il faut se cacher. Nous n’avons pas le temps de nous échapper, de toute manière. Qui sait où ils se trouvent en ce moment ? Attrape.

Il lui lança un petit objet, qu’elle saisit adroitement.

— Un briquet ?

— Allume-le et chauffe un des détecteurs de fumée de la cuisine.

Quelques instants plus tard, le système de gicleurs anti-incendie se mit en route dans la cuisine. Cara recula vivement pour éviter une douche.

— Bordel, tu aurais pu...

— Si le détecteur est fondu, les gicleurs vont continuer de fonctionner tant qu’ils ne seront pas éteints manuellement. Nos amis n’ont pas pensé à bloquer les alarmes anti-incendie.

— Oh...

Sur l’écran informatique du visiophone apparut un message écrit en lettres rouges.

Chase soupira :

— Quelqu’un vient d’ouvrir la porte de sécurité donnant sur l’étage ; il a aussi déconnecté le reste du système. C’est le moment de disparaître,

Cara. (Il lui fit signe de le suivre dans la salle à manger.) Espérons qu'ils n'ont pas les plans de l'appartement.

La jeune femme tourna la tête vers la porte d'entrée.

— Pourquoi... ?

— Pourquoi je ne leur fait pas sauter la cervelle ?

Elle hocha la tête.

— Je ne sais pas qui ils sont, ni quelle est leur puissance de feu. De plus, j'évite les combats quand je le peux. Les choses ont changé en douze ans.

Il sortit une télécommande de sa poche, qu'il pointa en direction d'une bibliothèque. Il y eut un léger déclic ; le meuble pivota, révélant une petite pièce obscure.

À cet instant, une alarme retentit dans l'appartement.

— Que se passe-t-il ? demanda Cara.

Il lui saisit le bras, puis la poussa dans la pièce secrète.

— La porte d'entrée leur donne du fil à retordre. Heureusement.

Jason tira un levier serti dans le mur ; la bibliothèque se referma derrière eux.

Les lumières s'allumèrent automatiquement. La pièce faisait à peine deux mètres de côté. Elle contenait quelques moniteurs de surveillance, que Chase mit en route, deux petites bonbonnes accrochées au mur, et des armes.

— Ne touche à rien, lui ordonna-t-il.

Des images de l'appartement apparurent sur les écrans. Chase prit un casque pour écouter.

La porte d'entrée s'ouvrit lentement. Un Noir, habillé d'un grand manteau sombre, un Colt gros calibre à la main, examina la pièce.

Cara poussa une exclamation.

— Tu le connais ?

— Oui, murmura-t-elle, il était à Londres.

— Son nom ?

— Je crois que c'est Victor.

Victor entra prudemment dans l'appartement, brandissant toujours son arme. Une rousse vêtue de cuir noir le suivit. Elle portait un pistolet-mitrailleur Heckler & Koch muni d'un silencieux.

— Elle s'appelle Roja, dit la jeune femme.

— Très bien, voyons ce qu'ils...

Il s'interrompit en voyant la personne qui entrait derrière Roja. C'était un elfe. Il avait des cheveux longs, très blancs avec des reflets argentés. Il explora l'appartement, les yeux mobiles mais un peu hallucinés, les mains dans les poches de son grand pardessus gris.

— Je crois que nous sommes fichus, fit Chase.

Cara se tourna brusquement vers lui :

— Je ne connais pas ce type.

— Je pense que c'est un mage.

Elle étouffa un juron.

— Il fouille la pièce avec ses sens magiques.

— Alors, ils vont nous trouver...

Il secoua la tête.

— Cette cache est censée être protégée contre la magie. J'ai payé cher pour faire asperger les murs avec une bactérie hybride ou un truc de ce genre. Un magicien peut se projeter astralement au travers de n'importe quoi, à l'exception de la matière organique... Je ne comprends pas vraiment comment fonctionne cette foutue magie.

— Le mage ne va pas sentir la présence de la bactérie ? Il pensera peut-être que ce sont des rats cachés dans les murs, mais...

Chase ne répondit pas. Il vit l'elfe cligner les yeux plusieurs fois de suite, comme s'il sortait d'une transe.

— Il a terminé.

Le mage rejoignit Victor dans la salle principale ; Roja visitait les autres pièces. Le Noir regardait les gicleurs de la cuisine, qui aspergeaient toujours la moquette.

— Je pense qu'ils sont partis, dit l'elfe d'une voix musicale.

Victor acquiesça :

— Nous allons en faire autant. La sécurité incendie sera là dans moins de cinq minutes. (Il avait un accent allemand.) Roja ! Vérifie s'ils ont été assez stupides pour laisser des indices !

Il n'y eut aucune réponse, mais Chase entendit des bruits dans sa chambre.

— Que disent-ils ? murmura Cara.

Il lui intima le silence, puis lui tendit un autre casque. Elle repoussa ses cheveux en arrière pour le mettre, son mouvement révélant un datajack flambant neuf implanté près de son oreille.

Un modèle hors de prix, d'excellente qualité.

Sur l'écran, Victor se tourna vers l'elfe.

— Tu penses trouver quelque chose ?

L'autre haussa les épaules.

— Ça *m'*étonnerait, à moins qu'ils soient encore dans les parages. Je peux toujours essayer.

Jason grimaça.

— Merde !

Il posa les doigts sur le boîtier de commande fixé aux deux bonbonnes.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda la jeune femme.

— Du gaz CNX. Il agit sur le système nerveux.

Cara écarquilla les yeux.

— Ce n'est pas plus dangereux que du gaz lacrymogène, mais c'est foutrement gênant. Nous ne risquons rien, et ça devrait les immobiliser

assez longtemps pour que je puisse faire quelque chose.

— Combien de temps ?

— Moins d'une minute. Ce gaz est neutralisé automatiquement au contact de l'air. Il ne risque pas de se répandre dans les autres appartements.

La jeune femme fit une grimace.

— Crois-tu que ce soit une bonne idée...

L'arrivée de Roja l'interrompit. La rousse souriait.

— Ne vous inquiétez pas, les mecs. J'ai trouvé suffisamment de cheveux dans la baignoire. (Elle tendit un petit sac en plastique à l'elfe.) Nous pourrons les repérer magiquement.

Chase écrasa sa main sur les commandes des bonbonnes de gaz.

— Merde ! Pas le choix !

L'elfe regarda le sac en plastique à contre-jour.

— Je n'arrive pas à déterminer s'il y a deux types de cheveux, mais...

Un bip électronique émana d'une poche du manteau de Victor.

— Du gaz ! s'écria-t-il.

Le mage laissa tomber le sachet, traçant un étrange dessin dans l'air avec la main. Un rayonnement violacé suivit ses mouvements.

Roja écarquilla les yeux. Elle tomba, prise de convulsions.

— Merde ! murmura Jason.

Pourquoi avaient-ils un appareil détecteur de gaz ?

Le Noir s'agenouilla près de sa collègue, qui semblait étouffer. Pendant ce temps, l'elfe terminait son incantation. Une bulle de lumière violette se répandit dans la pièce comme une onde de choc.

— Aide-la, Séarlas, ordonna Victor.

Le mage se pencha au-dessus de Roja.

— La toxine a été neutralisée. Maintenant, je dois me concentrer sur ce qui est déjà entré dans son système respiratoire, dit Séarlas.

Il posa une main sur la poitrine de la femme, puis ferma les yeux.

— Comment te sens-tu ? demanda-t-il à Victor.

— Bien. Nous avons dû déclencher un système de sécurité.

— Peut-être...

Chase vit de la lumière violette rayonner de la main du mage. Les convulsions du corps de Roja cessèrent. Elle recommença à respirer normalement.

— Est-elle... ? demanda le Noir.

— Elle va bien, répondit l'elfe, soulevant sa collègue. Nous devons partir.

Victor hocha la tête avant de ramasser l'arme de Roja et le sac contenant les cheveux. Puis, avec un dernier regard à l'appartement, il suivit ses deux compagnons, refermant la porte derrière lui.

Il était visiblement furieux.

Dans la petite pièce secrète, un long silence suivit.

— Merde ! dit enfin Chase. *Poputano*.

— Quoi ?

Il la regarda.

— Nous sommes fichus.

— Je ne comprends pas. Ils sont partis...

— Oui, mais ils ont des cheveux.

Cara le dévisagea sans comprendre.

— D'après ce qu'on m'a dit, expliqua Jason, les mages utilisent des éléments organiques, comme des rognures d'ongle, des cheveux, du sang, du sperme... pour pister des gens. L'opération prend plusieurs heures, mais c'est un peu comme une épée de Damoclès suspendue au-dessus de nos têtes.

Chase jeta un coup d'œil à sa montre, puis il ouvrit la porte secrète. Cara retint sa respiration.

— Il n’y a plus de danger ; le gaz s’est dispersé. (Il entendit la sirène des pompiers, dehors.) Il faut partir.

Cara le suivit, empoignant son sac.

— Church, dit-elle.

Il se retourna, voyant la peur danser dans ses yeux.

— Ils ont de la magie... Ils vont nous tuer...

Chase aurait voulu la prendre dans ses bras et la rassurer. Elle avait besoin de réconfort. Il désirait le lui donner, mais il eut peur de sauter le pas. Alors il se força à parler aussi calmement que possible :

— Je ne te mentirai pas, Cara. Je ne sais pas quoi faire. Mais je connais quelqu’un qui pourra nous aider.

7

— Farraday !

Chase ouvrit brusquement la porte de l'échoppe du marchand de talismans. Il entra, balayant la boutique des yeux. Cara le suivit et referma la porte derrière elle. La boutique ressemblait à une vieille librairie poussiéreuse dont les étagères regorgeraient d'objets les plus étranges.

La jeune femme jeta un coup d'œil ébahi sur l'assortiment hétéroclite de gris-gris et de livres poussiéreux.

— Farraday ! cria encore Jason.

— Je suis là-haut ! répondit une voix.

Chase et Cara levèrent les yeux. Un homme était perché en haut d'une échelle, la tête coincée entre une étagère et le plafond.

— Je voulais connaître l'identité de mon visiteur avant de répondre, fit Farraday.

— Je suis dans la merde, mon pote. J'ai besoin de ton aide.

Cara poussa une exclamation ; Chase recula. Le marchand s'était littéralement jeté dans les airs. Il ne broncha pas, mais son corps s'orienta tout seul. Il atterrit sur ses pieds, accroupi avec la grâce d'un félin, faisant cliqueter les nombreux fétiches accrochés à sa veste de daim.

Il sourit. Son visage était long et mince avec de grands yeux foncés, presque aussi noirs que ses cheveux.

— Chute de chat, dit-il. Tu aimes ? J'ai acheté ce sort hier.

— Super, répondit Jason. J'ai des problèmes de magie.

Farraday se redressa.

— Nous en sommes tous là !

— Je crois que la fille et moi nous sommes pistés. Un mage a trouvé des cheveux nous appartenant, et je pense qu'il va les utiliser pour nous repérer.

Le marchand hocha la tête :

— Sorcellerie rituelle. Facile.

— Merci, grimaça Chase. C'est tout ce que je voulais savoir.

L'autre haussa les épaules.

— Désolé. Je n'ai pas l'habitude de mâcher mes mots.

— Moi non plus. Tu peux m'aider ou pas ?

— Oui, il y a des choses à tenter.

Farraday leur fit signe de le suivre dans l'arrière-boutique.

— Church, murmura Cara, je...

— Attendez, interrompit le magicien. Où ont-ils trouvé les cheveux ?

— Dans la baignoire.

— Pas sur une brosse ?

Chase secoua la tête.

— Mes cheveux sont trop courts. Je n'en utilise pas. Cara ?

— Oui, mais je l'avais avec moi dans le placard.

— Quel shampoing utilises-tu ? demanda Farraday.

— Quel shampoing ? répéta Jason.

— Tu m'as bien entendu. C'est important.

— Ce qu'il y avait dans ma salle de bains. Heu... *PropreChic*, je crois...

— Et vous, ma chère ?

— Moi aussi, répondit Cara. Je n'avais pas d'affaires de toilette.

Le mage fit claquer ses doigts.

— Alors, mes amis, vous avez de la chance. Bien sûr, vous feriez mieux d'utiliser un shampoing naturel, aux herbes...

— Farraday, nous n'avons pas de temps à perdre...

— Cependant, la saloperie qui rongera votre crâne en quelques années est aussi votre planche de salut. PropreChic est une monstruosité chimique, mais dans ce cas, cela nous facilite la tâche. Pour utiliser un élément biologique en magie, il doit être le plus pur possible. PropreChic est si corrosif qu'il pollue les cheveux au point de troubler le sort.

Chase se détendit.

— Alors, nous ne risquons rien ?

— Je n'ai pas dit ça. Cela leur prendra plus de temps et ce sera plus difficile, mais ils y parviendront, s'ils sont doués.

— C'est à craindre..., fit Chase.

Farraday leva un sourcil interrogateur.

— L'un d'eux portait un détecteur de gaz toxiques. Le mage disposait même d'un sort : pour le neutraliser.

— Donc, ils sont expérimentés.

Jason acquiesça.

— Tu sais qui ils sont ?

— J'ai des soupçons.

Cette fois, le mage sourit.

— Que peux-tu faire ? demanda Chase.

— Je pourrais vous placer dans une bulle de protection. Vous serez plus difficiles à pister, mais ça ne les arrêtera pas s'ils sont aussi bons que tu le dis. De plus, vous seriez coincés ici.

— Que suggères-tu d'autre ?

— La fuite. Fichez le camp le plus loin possible.

— Et à part ça ?

— Je peux vous ensorceler, mais ce serait plus dangereux à long terme. Si vos ennemis vous retrouvent, le sort vous rendra plus vulnérables.

— Je te crois.

— Merci. Mais je peux au moins vous aider à quitter la ville.

— Comment ?

— En faisant ce que je sais faire le mieux, ô infidèle incrédule !

— Ah, fit Chase, visiblement peu enthousiaste.

Alarmée, Cara se colla à Chase.

— Je vais invoquer l'esprit le plus redoutable car le plus caractériel, de cette ville, expliqua Farraday. Sous sa protection, vous pourrez quitter Manhattan.

Peu de temps après, ils se trouvèrent dans une ruelle située à l'arrière de la boutique de Farraday. A la demande du magicien, Chase et Cara avaient bloqué l'accès à la ruelle par des poubelles.

À présent, ils attendaient que le chamane sorte de son magasin avec les objets nécessaires à son invocation. Les bruits de la ville résonnaient autour d'eux.

— Church, fit la jeune femme.

— Qu'y a-t-il, Cara ?

— Sommes-nous obligés de...

— Tu n'aimes pas la magie ?

Elle secoua la tête.

— Non. Sommes-nous obligés d'en passer par là ?

Chase haussa les épaules.

— Nous sommes poursuivis par la magie, alors nous avons besoin de magie pour nous protéger. C'est tout ce que je sais. Si notre elfe et ses deux

amis étaient dans la ruelle, je pourrais probablement les avoir... Mais ils sont Dieu sait où, en train d'invoquer Dieu sait quoi. Nous avons besoin de magie.

Elle baissa les yeux.

— Je n'aime pas ça.

— Tu n'aimais pas non plus la cybertechnologie. Pourtant, tu l'utilises.

Inconsciemment, la main de la jeune femme se porta à son datajack.

— J'en avais besoin pour l'interface avec les instruments de musique, tu comprends...

— Tu sais qu'on peut jouer manuellement d'un instrument ?

— Oui, mais... J'en avais besoin.

Elle parut soudain tendue et gênée.

— Écoute, dit Jason, y a-t-il quelque chose...

La porte arrière de la boutique s'ouvrit, livrant passage à Farraday. Il portait un long manteau noir et gris, des bottes de motard, une chemise de soie grise et sa veste ornée de talismans. Il arborait aussi une grosse pierre rose, pendue à son oreille par une chaîne en argent.

Il jeta un coup d'œil dans la ruelle.

— Génial ! s'exclama-t-il, voyant les poubelles qui bloquaient l'accès. Mettons-nous au travail.

Il s'assit en tailleur.

L'apparition du chamane avait tiré Cara de sa mauvaise humeur. Elle observa Farraday tandis qu'il se préparait à lancer son incantation.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

— Ce dont j'ai besoin, répondit le magicien.

— Je veux dire... ce sont des jouets...

— Bien sûr que ce sont des jouets ! Comment voulez-vous que je le fasse venir sinon ?

Une souris en caoutchouc couina en Rebondissant sur le goudron près d'une balle rouge.

— Church, dit Farraday, je suppose que tu as déjà assisté à l'invocation d'un esprit ?

— Une seule fois, répondit Chase. C'était de la magie hermétique : un élémental.

Le chamane cracha par terre.

— Des créatures sans cervelle, à peine plus intelligentes que celui qui les invoque. Ceci est très différent. (Il se tourna vers Cara.) Et vous, ma chère ?

Elle fit signe que non.

— Dans ce cas, je vous suggère de rester près de Church et de ne faire que ce qu'il vous dira. Qui sait ce qui pourrait arriver...

Cara acquiesça.

— Que va-t-il faire ? murmura-t-elle à son ami.

— Je l'ignore. Chaque chamane a sa méthode d'invocation des esprits. Les mages hermétiques ont des formules toutes faites. Les chamanes ont des rites spécifiques, mais ils improvisent à chaque incantation.

La jeune femme lui serra le bras. Sans réfléchir, Jason lui prit la main.

Farraday se trouvait maintenant devant un tas de jouets. Il les sépara afin qu'ils ne soient pas en contact les uns avec les autres, puis il sortit un sac graisseux de sa poche.

— C'est quoi ? demanda Cara.

— Des frites. Chat adore les frites Explosion Atomique.

— Vous plaisantez...

Chase lux serra le bras, indiquant qu'elle devait se taire. Les yeux du chamane ne semblaient plus focalisés sur quelque chose ; ils brillaient anormalement. Il rejeta la tête en arrière, puis se mit à danser lentement.

— Oh ! dit-il, faisant rouler la balle sous ses doigts. Tu es agile, n'est-ce pas ?

— Est-il... je veux dire..., murmura la jeune femme à l'oreille de Chase.

Jason hocha la tête.

Le chamane sourit.

— Je t'ai trouvé, petit. Viens jouer, viens et reste.

La balle cessa de rouler ; les papiers gras jetés dans la ruelle volèrent, comme soulevés par une rafale de vent.

Mais il n'y en avait pas le moindre souffle.

Cara retint une exclamation.

La balle dansait toute seule, comme manipulée par des pattes invisibles.

Farraday éclata de rire.

La souris en caoutchouc couina.

Les frites disparurent.

Un nuage cacha un instant le soleil ; l'ombre emplit la ruelle. Elle s'effaça mais, devant le chamane, un fragment sembla rester prisonnier de liens invisibles. Peu à peu, il prit forme.

Deux points de lumière blanche parurent fixer Chase. Farraday caressa la silhouette. Elle se mêla à l'ombre du chamane, puis émergea du côté de Cara.

— Il ne vous aime pas, dit le magicien.

— Oh ?

— Trop de poison.

— Poison ?

— Hum, cybertechnologie, fit le chamane.

Cara sursauta ; ses yeux étaient rivés sur le chat qui se matérialisait dans l'ombre.

— Je vois, répondit Jason. Est-ce qu'il va...

— Oui, il vous aidera, mais c'est une faveur qu'il me fait. Ce que je voulais dire, c'est que sans mon intervention, il n'aurait rien voulu avoir à faire avec vous.

— Dans ce cas, remercie-le de notre part.

Chase n'en fut pas certain, mais il crut percevoir un sourire dans l'ombre. Puis la forme disparut, comme emportée par une rafale de vent.

Le chamane se leva.

— Vous êtes maintenant sous sa protection.

Jason ne se sentait pas différent.

— Ce qui veux dire ? demanda-t-il.

— Les esprits comme lui ont pas mal de pouvoirs. Leur influence est généralement indirecte, mais... Disons que Chat peut... accomplir beaucoup de choses.

Ça ne répondait pas vraiment à sa question, mais il hocha la tête.

— Très bien. Combien de temps ?

— Jusqu'au coucher du soleil, ou jusqu'à ce que vous quittiez la ville.

— C'est suffisant. (Chase se tourna vers Cara :) Tu es prête ?

Elle acquiesça.

Chase tendit la main à son ami ; Farraday la prit sans hésiter.

— Je te dois une fière chandelle, mon pote.

Le chamane haussa les épaules.

— Donnant, donnant, l'ami. Assure-toi seulement de me rendre un jour la pareille.

— Je te le promets.

Les deux fuyards se tournèrent pour partir, mais Farraday les rappela à l'ordre :

— Vous n'oubliez rien ?

Chase et Cara échangèrent un regard. Aux pieds de la jeune femme se trouvait un petit chat noir et blanc. Ses yeux verts luisaient à la lueur du soleil.

La limousine Toyota Elite blanche sortit du garage et s'arrêta près de Chase. Cara éclata de rire.

— Ça doit te rappeler des souvenirs, dit Jason à la jeune femme.

— Comment ?

— Tu dois avoir l'habitude de ce genre de voiture.

— Autrefois, oui. Plus maintenant.

La portière du chauffeur s'ouvrit ; un ork habillé d'un costume un peu voyant sortit du véhicule. Il enfouit sa chevelure rousse sous sa casquette, puis fit dignement le tour de la limousine.

— Milo, je t'en prie ! ricana Chase. N'en fais pas trop !

— Il n'en est pas question, *monsieur*. Pour le prix, vous avez le droit au traitement de luxe. (L'ork s'inclina respectueusement, ouvrant la portière côté passager.) Madame, je crois que vous trouverez tout ce dont vous avez besoin. Les filtres environnementaux ont été changés ce matin ; l'air conditionné devrait être parfait pour votre voyage. Le bar est plein, et il y a une sélection de boissons fraîches dans le réfrigérateur, ainsi que d'excellents elashons glacés à la vanille naturelle.

Cara, qui jusqu'à présent avait joué le jeu en adoptant un air blasé de circonstance, s'arrêta net, le chat dans les bras.

— Elashon ? demanda-t-elle, surprise.

Milo l'ork haussa les épaules.

— Une pâtisserie elfe, fourrée à la fraise et je ne sais quoi d'autre. J'en commande pour les clients qui les exigent. Elles viennent tous les jours par transport spécial d'une pâtisserie sise près d'Eureka, dans les territoires des elfes.

Cara sourit, puis s'assit dans le véhicule.

— Ça semble intéressant.

L'ork secoua la tête.

— Trop sophistiqué pour moi.

Une fois Chase à bord de la limousine, Milo remonta en voiture. La section passagers était séparée du chauffeur par une vitre opaque. Un écran s'alluma.

— Où désirez-vous aller, *monsieur* ? demanda l'ork.

— Arrête de te foutre de ma gueule, Milo. Nous devons quitter la ville, mais sans prendre les axes principaux, répondit Chase. Voyons... pourquoi pas MacArthur ?

Milo hocha la tête ; l'écran s'éteignit.

— MacArthur ? s'étonna Cara.

Le chat s'était endormi sur ses genoux. Elle le caressait sans y penser.

— Un petit aéroport près de Long Island... Réservé à une clientèle très chic !

— D'où la limousine.

Jason acquiesça.

Au bout de quelques pâtés de maisons, après avoir passé un temps considérable dans un embouteillage monstre, Milo tourna en direction de l'ouest.

Son visage réapparut sur l'écran.

— Je vais rattraper Westside Highway, puis couper par les zones corpor. Moins de circulation... À moins que ça te pose un problème ?

— Aucun. Ceux qui nous poursuivent y réfléchiront sûrement à deux fois avant d'attaquer en zone corpor.

— C'est bien ce que je pensais, répondit l'ork en souriant.

Un moment plus tard, la limousine entra sur la Cinquante-septième Rue, à l'ombre de l'architecture impossible de l'immeuble de Prometheus

Engineering. Cara se colla à la vitre pour mieux voir les gratte-ciel de plastibéton qui les entouraient.

L'écran vidéo s'alluma encore.

— Church, dit Milo.

— Que se passe-t-il ?

— Tu as une idée du véhicule que conduisent les tarés qui te collent au cul ?

Chase se retourna vers la vitre arrière.

— Tu veux dire que...

— J'en ai bien peur, soupira l'ork. Quand nous avons traversé la Huitième, une Saab nous a emboîté le pas. Elle nous suit, à un bloc d'intervalle.

Jason reconnut bientôt une Saab Dynamit noire, à quelque distance derrière eux. Les poursuivants de Cara ? C'était possible, mais il était étrange qu'ils aient déjà retrouvé leurs traces. Il recensa les mégacorporations qui avaient des bureaux dans l'immeuble abritant l'entreprise de chauffeurs de maître de Milo. Le bureau de Fuchi Industrial Electronics se trouvait à l'autre bout de Manhattan... Une succursale, peut-être ?

Soudain, sans avertissement, un car de touristes vira brusquement à gauche ; percutant l'avant de la Saab. La voiture de sport essaya de libérer son capot des tôles tordues du bus, mais celui-ci la traîna avec lui sur plusieurs dizaines de mètres, avant de la coincer contre les vitrines de chez Neiman Marcus & Whitton dans un fracas de verre brisé et de tôle froissée.

— Bon Dieu ! s'exclama Cara.

— Milo, ralentis une seconde.

Chase fixa le lieu de l'accident. Les portes de secours du car s'étaient ouvertes et les touristes s'en déversaient, paniqués. Mais il ne remarqua rien d'autre.

— En route, Milo.

La limousine accéléra.

Jason eut encore le temps de voir une silhouette solitaire apparaître sur le toit du car. Il eut l'impression qu'elle observait le départ de la limousine.

— Que s'est-il passé ? demanda l'ork un peu plus loin.

— Le car de touristes a percuté la Saab que tu avais repérée.

— C'est pas arrivé depuis un bout de temps.

— Que voulez-vous dire ? interrogea Cara.

— Les systèmes de pilotage automatique de ces véhicules sont foutrement fiables. Il y a longtemps qu'il n'y a pas eu d'accident de ce genre.

— Un accident ? répéta Chase.

— Oui, un accident, fit la jeune femme.

— Et si ça n'en était pas un ?

— Que veux-tu dire ?

— Où est passé le chat ?

Il n'était plus sur les genoux de Cara.

— Il a disparu ! Il n'a pas pu sortir...

— Farraday a dit qu'un esprit pouvait provoquer des choses...

— Tu ne crois pas que...

Jason hocha la tête.

— J'espère que cette voiture appartenait bien à nos poursuivants. Au cas où, prenons garde à ce que nous dirons jusqu'à la sortie de la ville.

Cara acquiesça, puis elle tourna la tête.

Elle sursauta.

Le petit chat noir et blanc, roulé en boule sur l'accoudoir du fauteuil, les observait avec des yeux mi-clos qui ne dissimulaient pas leur lueur verte.

Ils ne dirent rien jusqu'au passage du pont menant au Comté du Queens. Au milieu de l'East River, l'ombre du chat se confondit avec le

cuir noir des fauteuils et disparut.

La limousine continua sa route jusqu'à MacArthur, espérant attraper un vol pour le Texas.

DEUXIÈME PARTIE

DENVER, VIA LE CAMP DE DART SLOT

Signé en 2018 par les États-Unis, le Canada, le Mexique et la Nation des Américains d'Origine (NAO), le Traité historique de Denver changea à tout jamais l'équilibre du pouvoir dans le continent nord-américain. La NAO recourut au terrorisme mystique pour obtenir que le gouvernement des États-Unis restitue à la coalition des tribus indiennes les terres situées à l'ouest du continent nord-américain. Le Traité de Denver ébauchait un plan d'ajustement de la population sur dix ans, envisageant le départ de tous les non-Indiens des terres appartenant à la NAO. Certaines clauses prévoyaient la constitution de territoires réservés aux corporations et aux peuples non tribaux et le maintien de Seattle comme extension extraterritoriale des États-Unis. Denver, en tant que « ville du Traité » acquérait un statut particulier ; elle serait administrée en commun par les parties signataires.

> > > Mots clés pour les informations supplémentaires :

2030 : L'Acte d'Union. Formation des États-Unis Canadiens et Américains.

2033 : Le renouveau Aztlan. Chute du gouvernement Mexicain.

2034 : Le Texas entre en guerre avec Aztlan.

2037 : La Californie se proclame nation souveraine. L'isolement entraîne la sécession.

2037 : La Terre Promise. Les elfes forment un nouvel État, Tir Tairngire, en se séparant de la NAO.

Extrait de *Essai Hypermédia Scholastique 7 : Votre Amérique du Nord*.

8

Chase baissa la tête un instant pour s'abriter les yeux de la poussière soulevée par l'hélicoptère. L'engin descendit lentement. Le moteur haute performance qu'il transportait approcha du camion Gaz-Willis Nomad. Les hommes étaient prêts à le recevoir. Ils le stabilisèrent avec des cordes ; puis le pilote fit descendre son appareil jusqu'à ce que le moteur glisse dans le support métallique du camion.

Un des camionneurs signala au pilote qu'il pouvait lâcher la corde de transport. L'hélico Hughes Stallion accéléra et s'enfonça dans le désert. Ici, à la frontière Texas-Aztlan, la terre était aride, sèche et libre. D'une beauté à couper le souffle.

— Il a l'air sacrement chouette, dit la femme qui partageait le repas de Chase. Pratt et Whitney, série F604, je crois.

Elle eut un large sourire.

— Ce tas de ferraille doit avoir une bonne trentaine d'années, mais je parie qu'il tournera comme s'il datait d'hier quand les gars en auront fini avec lui.

— À quoi est-il destiné ? demanda Chase.

— C'est un moteur de turbo-ventilateur à poussée vectorielle. Je suis sûre qu'il va finir sur le *Ms. Mable*.

La femme épousseta sa casquette.

— Terry et ses gars le pilotaient la semaine dernière quand il a pris un missile sol-air en plein sur le logement du bouclier. Normalement, cette saloperie l'aurait à peine égratigné, mais le logement a cédé, le bouclier anti-débris a rendu l'âme et le turbo-ventilateur a été complètement bousillé.

Becka Trinity regarda le moteur jusqu'à ce que le camion disparaisse au coin d'un bloc de bâtiments préfabriqués couverts par des filets de camouflage qui en dissimulaient la triste uniformité.

Aux yeux de Chase, Becka était un peu comme ces bâtiments. Rien, dans son apparence, ne la différenciait des centaines d'autres Amérindiennes qu'il avait connues ; les mêmes longs cheveux noirs d'ébène, les mêmes petits yeux qui semblaient se perdre dans les plis de son visage rond quand elle souriait. Mais Chase la connaissait. Elle s'habillait et parlait comme un vétéran d'une des guerres du Désert.

Becka était une « birdie », une groupie des Véhicules militaires Basse Altitude surnommés les « Thunderbirds ». Les T-birds étaient achetés au marché noir par des armées privées ou des nations avides d'argent. On les modifiait en vue des aptitudes de combat et surtout des exigences de la contrebande. Il y avait des années que Becka Trinity traînait dans le camp de Dart Slot. Elle admirait les engins, aidant parfois les équipes à préparer les T-birds pour des raids dans la campagne aztlane.

Chase la regarda et ne put retenir un sourire.

— J'en déduit que le *Ms. Mable* s'en est tiré ?

Trinity ricana.

— Fichtre oui ! Terry Finch n'a encore jamais perdu d'appareil.

Il entendit le rugissement d'un moteur testé à basse puissance, quelque part derrière lui, là où les VBA étaient stockés et entretenus. Ce qui lui rappela la raison de sa venue.

— Y a-t-il des nouvelles du *Fil de l'Épée* ?

— Je savais bien que tu n'étais pas venu seulement pour partager ton soja avec moi en souvenir du bon vieux temps ! Eh bien ! ça t'a pris un sacré moment pour cracher ce que tu voulais me demander !

— Mea culpa, dit Chase. Comme d'habitude, je t'exploitais. Alors, tu as des nouvelles ?

Elle haussa les épaules.

— Ils auraient dû rentrer au bercail hier ; j'imagine que tu le sais déjà. Fender m'a dit qu'ils prévoyaient de suivre le canal nord jusqu'à Muzquiz.

— C'est un itinéraire normal ?

— Ça dépend. Ce n'est pas un trajet facile, mais il permet d'éviter certains des pires réseaux de détecteurs et de postes d'écoute. Le problème est que les Azzies poursuivent un de leurs fichus martyrs révolutionnaires au nord du Rio Grande. Comme c'est un territoire occupé, et que les Texans sauteront sur la moindre excuse pour le reprendre, ils n'y vont pas de main morte ! Ils déploient toutes leurs forces.

Chase retira sa casquette de base-ball, qui portait l'insigne des Yankees de New York. Au bout d'un moment, il abandonna la lutte contre le soleil, et la remit.

— Bref, la situation est sans doute plus chaude qu'un lézard se dorant sur un pot d'échappement !

Trinity rit.

— Non, seulement chaude comme l'Enfer ! En parlant de ça, dit-elle en lui jetant un regard en coin, je suppose que tu n'es pas venu seulement pour nous dire bonjour ?

— Non. Je vais faire un petit voyage.

— Tu ne vas pas t'embringer dans la guerre civile des Azzies, dis-moi ? Il me semble me souvenir que Gordani a dit quelque chose au sujet de certains Allemands et toi...

Chase lui fit signe de se taire. Il aurait parié qu'ils étaient seuls, mais il regarda tout de même autour de lui.

Pas trace de Cara.

— Tu as raison, mais c'est du passé. Mort et enterré, si tu veux.

— Oui, Gordo m'a expliqué. Ils méritaient ce que tu leur as fait, paraît-il.

— Je ne veux pas en parler, ni que toi ou Gordo en parliez. Il ne faut pas que Cara entende quoi que ce soit à ce sujet.

— La gamine avec qui tu es venu ?

Il fit signe que oui.

— Les *Nachtmacher* ne concernent que moi. Elle a eu ses propres problèmes avec des tarés de la même espèce. Inutile qu'elle croie qu'il y a un rapport entre moi et ces types. Elle est déjà assez paranoïaque comme ça, à juste titre !

— Compris. Je n'ouvrirai plus le bec.

Au bout d'un moment, Chase lui donna une tape d'adieu sur l'épaule et se rendit à l'intérieur du camp.

Chase fit pas mal de bruit en montant l'escalier de bois de la maison de plastique qu'on leur avait attribuée pour leur séjour à Dart Base. Il déranga une créature qui dormait sous les marches. L'être exprima son mécontentement en grognant et en émettant une odeur pestilentielle. Jason n'attendit pas de voir quelle monstruosité éveillée se tapissait là. Il se précipita à l'intérieur et claqua la porte.

Cara était là, mais elle ne fit pas attention à lui. Elle était assise sur le sol, le dos tourné, se balançant doucement. Elle portait un short kaki et un tee-shirt vert foncé trempé de sueur.

S'approchant, il vit, posée devant elle, une petite boîte noire de la taille d'un livre de poche. Un fil en fibre optique en sortait et se raccordait au datajack chromé implanté près de l'oreille gauche de Cara.

Une puce grise était insérée au-dessus de l'écran LCD qui affichait les commandes de la boîte. La puce ne comportait pas les inscriptions habituelles, juste un morceau de ruban adhésif où étaient inscrits les mots « sensation choc ».

Elle avait les yeux ouverts, mais ils regardaient dans le vague. Son bras gauche bougea spasmodiquement. Chase vit la peur, l'extase, l'angoisse, la confusion, la joie se succéder sur son visage. Toutes ces émotions, c'était la puce qui les lui transmettait. Elle sentait, voyait, goûtait, entendait uniquement ce que le programme lui permettait. Ses propres informations sensorielles étaient annulées et remplacées par la soupe électronique provenant du cyberdeck.

La console Simsens était un modèle Fuchi, un des meilleurs. Plutôt ironique, étant donné qui était Cara. Du ruban adhésif fermait la partie

inférieure du boîtier : le cyberdeck avait été modifié. Quelqu'un avait supprimé la sécurité intégrée, probablement en ôtant les filtres et les inhibiteurs de sur-stimulation censés maintenir le signal Simsens dans les limites légales. Si on retirait ce dispositif, plus rien ne protégeait l'utilisateur de la pleine puissance des circuits sensoriels. Quelques jours auparavant, dans son appartement de Manhattan, elle avait prétendu ne pas connaître le nom des puces Mieux Que la Vie.

Apparemment, Cara Villiers savait comment les utiliser.

Il la regarda un long moment, n'osant pas éteindre la console, ni débrancher le datajack. Il ne savait pas vraiment comment les puces MQV fonctionnaient. Il avait essayé une fois une Simsens du commerce au signal dûment limité ; mais il ne connaissait pas les effets d'une Réalité Virtuelle illimitée. Il s'assit dans un coin et observa, attentif à tout indice de danger.

Soudain le corps de Cara se raidit et sa respiration se fit saccadée. Il se leva d'un bond et se prépara à la débrancher, mais elle le fit elle-même. Ayant fermé les yeux en arrachant le câble, elle ne vit pas Chase. Celui-ci retourna silencieusement dans le coin où il avait attendu.

Elle resta immobile un instant, puis humecta ses lèvres desséchées et ouvrit les yeux. Elle tendit la main vers le cyberdeck mais arrêta son geste quand elle vit Chase la regarder.

Il lut de la peur dans les yeux de la jeune fille.

— Ça fait longtemps ? demanda-t-il.

Elle ne répondit pas. Chase était assis par terre, les mains sur ses genoux relevés. Dans cette position, Cara ne voyait que ses yeux. Elle ouvrit la bouche comme pour répondre, mais elle débrancha d'abord le fil de son datajack.

— Il y a longtemps que quoi ? demanda-t-elle d'une voix calme.

— Les puces.

Elle pencha la tête.

— Qu'est-ce qu'elles ont, les puces ?

— Ne fais pas l'imbécile.

— Je ne sais pas de quoi tu parles.

Son regard s'était fait d'acier.

Il secoua la tête sans rien dire.

Elle ramassa la console ainsi qu'un étui rouge et gris que Chase n'avait jamais remarqué auparavant. Elle la rangea dans l'étui et mit la puce grise dans une des poches. Il y en avait d'autres, mais elles avaient toutes les étiquettes colorées des puces Simsens du commerce. Elle roula le fil dans une autre poche. Puis elle ferma l'étui et le posa à côté d'elle.

— Je suis un peu étonné, dit-il.

— À quel sujet ?

— *Je t'en prie*, Cara ! Je n'ai peut-être pas d'expérience clinique, mais je sais reconnaître ce qui se passe sous mes yeux.

Elle fronça les sourcils et pencha la tête.

— Je viens de te dire que je ne sais pas de quoi tu parles !

Chase décroisa les mains et changea de position.

— D'accord, je vais le dire tout haut. Tu te sers de puces MQV.

— Quoi ?

— Ne recommence pas ! Tu sais très bien de quoi il s'agit.

Elle regarda l'étui qui renfermait le cyberdeck.

— Ça, tu veux dire ?

Chase l'examina. Elle semblait avoir retrouvé son aplomb ; c'était mauvais signe.

— Oui, la console Simsens.

— Oh, ce n'est pas ce que tu penses !

— Ah bon ?

— Ces puces sont tout ce qu'il y a de plus légal.

— Même celle qui n'a rien écrit dessus à part « sensation choc » ?

Elle eut l'air perdu.

— Oh ! c'est une puce de compilation britannique qui provient d'un spectacle câblé. Elle te fait passer par un tas de séquences différentes en un rien de temps. C'est une...

— Tu as déjà des spasmes musculaires incontrôlés.

La peur revint de nouveau dans ses yeux.

— Je... Quoi ?

— Ton bras gauche se contracte parfois quand...

Il fut interrompu par le martèlement d'un poing sur la porte de la mince construction de plastique.

— *Church* ! cria Becka Trinity à l'extérieur. C'est l'heure du spectacle !

Chase regarda Cara. Elle se leva, agrippa l'étui de la console. Il se remit sur pied et alla ouvrir.

Trinity était déjà en bas des marches, un large sourire sur le visage.

— Allez, dépêche-toi. Il ne faut pas manquer le feu !

— Le feu ?

— Le feu d'artifice, mon pote ! Des gars essaient de passer la frontière et les Azzies veulent leurs peaux avant qu'ils y arrivent.

9

Cara se faufila dehors et descendit les marches quatre à quatre.

— Où ça ? demanda-t-elle à Trinity.

La vieille femme regarda la jeune fille, puis Chase. Il réalisa que Cara était en sueur et qu'elle avait l'air débraillée. Il supposa qu'il ne valait guère mieux.

— Ils n'y sont pas encore ; Katie s'est branchée sur les canaux de sécurité des Azzies. Elle pense que c'est un T-bird qui essaie de passer la frontière au nord.

— *Le Fil de l'Épée ?*

— Dur à dire. Faudra voir venir.

Cara s'abrita les yeux du soleil.

— Combien de temps avant qu'il se passe quelque chose ?

La vieille femme haussa les épaules.

— Une heure, une minute, qui sait ? Les T-birds sont rapides, ma jolie.

Chase ferma la porte et descendit les marches.

— Où faut-il aller pour être aux premières loges ?

Trinity sourit.

— Ma foi, là-bas, dit-elle en montrant un petit promontoire situé à quelques kilomètres d'eux.

« La plaine de Grimm. Une partie des gars du camp y sont déjà. »

Ils partirent dans la camionnette de Mickey Dare, entassés à douze sur la plate-forme. Chase était assis tout contre Cara. Elle parla avec chacun,

sauf avec lui.

Il y avait déjà du monde sur le promontoire, comme Trinity avait dit. Les gens étaient assis confortablement dans des sièges de plage en plastique. Une fourgonnette était garée sur la plaine de Grimm, dissimulée dans une petite dépression artificielle et recouverte d'un filet de camouflage identique à ceux qui cachaient les bâtiments de Dart Slot. Une partie du filet avait été poussée de côté pour libérer un équipement dirigé vers le sud et qui ressemblait à une tondeuse à gazon surmontée d'un grand panneau noir perpendiculaire. Chase savait qu'il y avait pas mal de surplus militaires en circulation dans le coin, mais un radar portable flambant neuf était tout de même surprenant.

Un petit homme chauve vêtu d'une chemise rouge vif s'extirpa de sous le filet. Il se releva, réglant le microphone intégré au casque audio qu'il portait. Il souffla dedans ; le haut-parleur caché sous le filet amplifia le son.

— Bon après-midi, les gars. C'est moi qui vais commenter les événements cette fois, parce que Wanda est partie à DFW. Je vais essayer de faire de mon mieux.

Il y eut quelques applaudissements ; encouragement pour le type, ou approbation du voyage de Wanda à Dallas-Fort Worth, Chase n'aurait su le dire.

— La situation, continua le commentateur, est assez classique. Katie a repéré des unités aériennes azzies pénétrant dans la zone neutre de la frontière, il y a environ vingt minutes. Elle pense que ce sont des hélicos offensifs Aguilar. Ils rôdent dans le coin depuis qu'ils sont arrivés. Elle suppose qu'il y a des unités au sol qui servent de rabatteurs, mais elle n'en a pas vu.

Chase promena son regard sur les spectateurs. Ils semblaient écouter à moitié le commentateur tout en gardant le regard fixé au sud, en direction de la frontière. Chase ne savait pas exactement où elle se trouvait, mais il était sûr que ces types pouvaient le dire au mètre près. Il se tourna vers Cara, debout à quelques pas de lui. Elle ne portait que son short et son tee-shirt.

— Tu devrais te mettre de la lotion ou te couvrir, dit-il. Ce soleil va te rôtir.

— Je bronze, je ne brûle pas, fit-elle sans le regarder.

— Alors tu vas bronzer, c'est sûr !

— O.K. ! les amis, on y va, dit le commentateur. Katie m'apprend que le réseau de détection bêta vient de s'activer. Les deux hélicos sont descendus et elle les a perdus. Aucun signe de ce qu'ils poursuivent.

Chase se tourna vers Trinity.

— Ça arrive chaque fois ?

L'Amérindienne secoua la tête.

— Non. C'est plus fréquent ces temps-ci à cause de la guerre civile, mais d'habitude les T-birds traversent sans faire de vagues.

— Pourquoi faire ça de jour ?

— Pourquoi pas ? Notre techno et la leur sont si bonnes que, jour ou nuit, ça ne fait aucune différence. En plus, le jour, les pilotes de T-birds utilisent la chaleur du sol pour cacher leurs traces thermiques.

Le commentateur regarda en l'air et scruta l'horizon en direction de la frontière.

— Un missile a été lancé, dit-il. Un hélico a surgi de nulle part et a tiré. Impossible de savoir...

Chase aperçut un éclair à peine visible à l'horizon. Les gens se levèrent.

— Les hélicos manœuvrent. Katie en détecte trois dans les airs ; il y a aussi du trafic au sol.

Il était évident que le type recevait davantage de données par son casque qu'il n'en recrachait à haute voix. Chase se demanda si le flux d'informations était trop rapide pour qu'il le répète, ou s'il était trop technique. Les yeux de l'homme balayèrent l'horizon.

— Encore des tirs air-sol, des roquettes apparemment.

Les gens sortirent des jumelles optiques ou électroniques de leurs poches ou de leurs sacs. Tous observèrent l'horizon.

— Tir nourri sol-air et sol-sol. Les Azzies semblent avoir repéré leur cible...

Chase s'approcha de Trinity et lui demanda à voix basse :

— Combien y en a-t-il qui ne s'en sortent pas ?

— Beaucoup trop.

— O.K., tir soutenu en riposte, sans doute un canon rotatif...

— Ça pourrait être le *Fil de l'Épée*, dit Trinity.

— Lancement d'un drone ! Au moins un dans les airs...

— Par le sang du Christ, Mike ! cria une femme à la droite de Chase. À qui appartient-il ?

— Katie dit qu'il semble poursuivre la même cible que les Azzies...

Des jurons et des grognements agitèrent la foule. Cara regarda Chase d'un air interrogateur.

— Les Azzies utilisent sans doute le drone, pas seulement pour sa puissance de feu, expliqua-t-il, mais aussi pour troubler leur gibier. Trop de cibles.

Il regarda Trinity pour confirmation ; la vieille femme hocha la tête. Le regard de Cara retourna vers l'horizon, où une série d'éclairs rougeâtres striaient le ciel.

— Encore des fusées... Katie pense que le T-bird en a pris un coup dans l'aile et que les Azzies se déchaînent sur lui. Elle dit qu'il tient toujours le choc pour l'instant.

— Je ne vois foutre rien, dit un gamin à l'avant du groupe en scrutant l'horizon avec ses jumelles.

— Katie pense que le T-bird a atteint le lit ouest de la rivière, mais deux des hélicos sont en train de lui couper la route. Le troisième le pourchasse toujours... Si fichtrement près...

— Vous avez les renseignements, dit Chase à Trinity. N'envoyez-vous pas de signal télémétrique aux T-birds ?

— On le faisait, mais il y a un an environ les Azzies nous ont expédié un missile détecteur de radar. Le foutu truc nous a ratés, Dieu merci, mais nous avons arrêté de transmettre des données. Trop dangereux.

Sur le promontoire tout le monde plongea automatiquement au sol quand deux éclairs jumeaux jaillirent au-dessus d'eux, à une centaine de mètres. Les deux jets étaient à mi-chemin des éclairs lumineux quand le bruit de leur passage les atteignit. Chase eut du mal à entendre les cris dans le vacarme soudain.

— Texas ! Texas ! crièrent quelques voix.

— Foutues têtes brûlées ! cria une autre.

— Deux engins, à basse altitude, rapides. Tout près, dit Katie. Détection et pistage.

Trinity se pencha vers Chase. Le bruit avait diminué, mais tout le monde était à moitié sourd.

— Des jets de la Garde Nationale Aérienne du Texas en provenance d'Abilene. Ils n'aiment pas que les Azzies fassent mumuse dans la zone neutre. Ils n'arrivent pas toujours à temps, mais nous les appelons dès que quelque chose se passe.

Chase sourit.

— Anonymement, je suppose.

— Fichtre non ! Ils ne sont pas ravis que nous soyons dans le coin, mais on garde l'œil sur la frontière et on asticote les Azzies ; c'est toujours ça de pris.

— Oh-oh, les hélicos filent. Je suppose que quelqu'un leur a dit qu'ils étaient à un cheveu de la frontière. Je me demande qui ?

La foule ricana ; Chase sentit la tension retomber. Il voyait à peine les deux jets, qui volaient parallèlement à ce qu'il supposait être la frontière. Il y eut un autre éclair de lumière, réfléchi au-delà des jets, mais il ne put distinguer ce que c'était.

— Youpie ! mesdames et messieurs ! Katie dit que les unités azzies s'éloignent de la front... (Il s'interrompt, regarda à l'horizon et sourit.) Tout va bien, les potes. Katie dit qu'elle repère un T-bird en train de rentrer au bercail. Arrivée dans six minutes.

Il y eut quelques applaudissements et des cris de joie. Le commentateur retira son casque et s'éloigna. Chase regardait les jets et les vit repasser au-

dessus d'eux, à la même distance, mais à vitesse réduite. Les deux engins de combat prirent de l'altitude et se dirigèrent vers le nord.

Trinity tira la manche de Chase et lui montra le T-bird.

— Le voilà, dit-elle. Je te parie que c'est le *Fil de l'Épée*.

Chase sourit.

— Comment le sais-tu ?

— Facile, mon pote. C'était le seul qui restait dehors.

10

Le *Fil de l'Épée* arriva à Dart Slot un peu avant la camionnette de Mickey Dare. Le VBA était déjà posé quand Chase et Cara revinrent. Les trois hommes d'équipage étaient en train d'inspecter la coque.

Un d'eux, un Noir baraqué à la longue chevelure tressée, s'approcha de Chase et pointa un doigt accusateur sur lui.

— Monsieur, dit-il d'une voix de tonnerre, vous me devez du fric !

Chase sauta de la camionnette.

— Et vous, monsieur, vous avez une mémoire merdique !

Le Noir se laissa glisser le long de la coque métallique du T-bird et se campa devant Chase.

— Non, fit-il. C'est moi qui ai payé la bouffe la dernière fois, à Phoenix.

— Ouais, et c'est moi qui ait casqué la caution pour faire sortir tout le monde après.

Chase avança vers le Noir jusqu'à ce que leurs nez soient presque en contact.

— Ça ne compte pas, dit-il en souriant.

— Ah oui, j'oubliais !

Chase attrapa le grand type par les épaules et le serra contre lui. Son ami lui retourna l'accolade en lui donnant des grandes tapes dans le dos.

Cara s'avança vers eux.

— Vous devriez faire attention. Les gens vont jaser !

— Laisse-les faire, *chica*, dit le Noir. Je préfère botter le cul des mecs, mais...

Chase le fit taire en lui flanquant une bonne bourrade qui l'envoya le cul par terre.

— Si tu me permets de faire les présentations, dit-il, ce gentleman horizontal est Ryan Blanchard, responsable de l'armement et des opérations tactiques de ce tas de ferraille.

Blanchard, toujours au sol, fit un signe de la main à Cara.

— Un tas de ferraille, hein, dit un des deux autres membres de l'équipage.

C'était un homme d'environ quarante-cinq ans, un peu plus jeune que Chase mais l'air plus usé.

— C'est pas une façon de parler de lui, tout bien considéré, dit-il en tapotant le VBA.

— Considérer quoi ? cria Chase, avant de se tourner vers Cara. Pete Gordani, le pilote.

— Ma foi, surtout que tu as l'intention de louer nos services !

— Ah bon ? dit Chase.

Gordani sourit.

— Je suppose que tu n'es pas venu ici juste pour nous dire bonjour ?

— J'aurais pu.

— Ouais, fit le Noir, confortablement installé dans l'ombre d'un des garde-boue du T-bird.

L'engin avait trois roues qu'il utilisait pour les manœuvres au sol.

Chase regarda le Noir, puis sauta sur la coque du T-bird.

— Eh, fais gaffe ! cria Blanchard, tu piétines un équipement électronique délicat !

— Des clous, dit Chase, c'est là que vous rangez la boîte à outils.

— On aurait pu changer quelque chose, objecta Blanchard.

— Dans ce cas, vous auriez peint un avertissement dessus.

Arrivé au sommet du véhicule, Chase serra la main de Gordani et se tourna vers le troisième membre de l'équipe, Krista Freid.

— Ça va ?

— Très bien, si on considère que la moitié de l'armée aztlane a essayé de nous réduire en poussière.

Chase sourit et s'apprêtait à répondre, mais Gordani l'interrompit.

— Tu n'es pas très poli, mon ami, fit-il en montrant la jeune fille qui discutait avec Blanchard.

— Cara ! cria Chase, je n'ai pas fini les présentations.

— Pas grave, rétorqua-t-elle, fais comme si j'étais pas là.

— Je t'ai présenté Ryan Blanchard, autrefois conscrit de l'année de l'État Libre de Californie...

— Je lui ai déjà raconté ! cria Blanchard.

— Maintenant elle l'a entendu de la bouche de quelqu'un en qui elle peut avoir confiance.

Blanchard fit un bras d'honneur à Chase.

— Merci. (Il se tourna vers Gordani.) Voici Peterson Gordani...

— Pete me convient mieux.

— O.K. ! *Pete* Gordani, pilote. On se connaît depuis un bout de temps.

— Oui, dit Gordani d'un ton docte, depuis au moins trois de ses pseudonymes.

Cara eut l'air étonnée. Chase haussa les épaules.

— Faut ce qu'il faut, marmonna-t-il. Bien, il y a une personne que tu ne vois pas d'ici. Il faudra que tu me croies sur parole. Elle s'appelle Krista Freid.

Chase se pencha et montra l'autre côté de la tourelle. Il sursauta : Freid n'était plus là...

... Elle était en train de serrer la main de Cara. Krista était bien plus grande que Cara, mais l'effet d'intimidation était gâché par son extrême

minceur. Son visage à l'ovale délicat était couronné par une chevelure noire coupée court. Au contraire du reste de l'équipage, elle portait ce qui ressemblait le plus à une combinaison de vol. En cuir noir, nota Chase, un drôle de choix pour le désert.

— Freid est une magicienne, dit-il.

Cara lâcha la main de Freid et recula d'un pas. Krista sourit.

— Je comprends, la plupart des mages me font peur, à moi aussi !

Cara eut l'air mal à l'aise.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire...

— Pas de lézard, déclara Freid, comme je l'ai dit, je sais ce que c'est.

Elle se tourna vers Gordani.

— Je vous laisse le T-bird, les gars, et je vais voir si je peux dégouter les deux Richs.

— Extra. Fais-leur ramener leur fraise ici.

— C'est comme si c'était fait, dit-elle en s'éloignant.

— Alors, les gars, dit Chase, vous en avez vu de dures ?

Son regard tomba sur la coque du *Fil de l'Épée*. Il était couvert de poussière et portait des traces de balles en plusieurs endroits. À l'arrière, un coup direct avait emporté une partie du blindage, mais il ne semblait pas avoir endommagé la coque proprement dite.

La tourelle du canon était une toute autre affaire.

Chase se demanda ce qui l'avait atteint. L'arme qui se trouvait à l'intérieur – peut-être un canon rotatif lourd –, ressemblait désormais à une sculpture futuriste.

— Oui, on peut le dire, fit Gordani. Ç'aurait été du gâteau, sauf qu'on a déboulé juste sur une fichue Land Rover azzie. Avant, ils savaient qu'on était dans le coin, mais ils n'avaient jamais pu nous repérer.

— Je l'ai arrosée aussi vite que possible, mais l'alarme avait déjà été déclenchée, dit Blanchard. Nous avons pris un missile dans le cul quelques

secondes plus tard. Heureusement, on était en train de faire demi-tour, sinon il nous aurait touchés sous un angle bien plus dangereux.

— Qu'est-il arrivé à la tourelle ? demanda Cara.

— Nous sommes sortis d'un trou d'air au mauvais moment, répondit Blanchard. L'hélico nous a envoyé une volée de roquettes. La plupart nous ont ratés, mais une ou deux ont touché la tourelle. On a encore eu du pot ; j'étais en train de changer le chargeur quand c'est arrivé. S'il y avait eu des munitions dans la tourelle, ç'aurait été bien pire.

Chase sourit.

— On dirait que vous avez utilisé pas mal de karma aujourd'hui.

— Ouais, dit Gordani. Mais on va se rattraper en cash.

— Qu'est-ce que vous transportiez ?

Gordani haussa les épaules.

— En fait, j'en sais rien.

— J'ai pigé, dit Chase, comprenant qu'il valait mieux ne pas chercher à approfondir. Combien de temps pensez-vous être hors de combat ?

— Oh, je suppose que tu es pressé ?

— Un peu, oui. Cara et moi devons aller à Denver.

Gordani haussa les sourcils.

— Cara ? La jeune dame que tu ne nous as pas encore présentée ? dit-il avec un coup d'œil dans sa direction.

— Désolé, messieurs. Voici Cara. Cara tout court, pour le moment. Nous devons aller à Denver.

Quand Gordani la regarda, Cara eut l'air mal à l'aise.

— On dirait que je suis destiné à ne pas savoir ce que je transporte.

— Pauvre poussin, dit Blanchard.

Gordani haussa les épaules.

— La plupart des dégâts sont aisément réparables, dit-il à Chase, revenant au début de leur conversation. Disons, vingt-quatre heures, dès que

les Richs auront commencé.

— Le problème, c'est ce foutu canon, dit Blanchard. Il sera peut-être dur à remplacer. Vous voulez partir quand ?

— Dès que possible, répondit Chase.

— Si quelqu'un ici en a un de rechange, dit Gordani, il peut être installé à peu près en même temps que le blindage et la tourelle, en supposant que tu aies le cash pour le payer.

— Je l'ai.

— Ça peut aider. S'il n'y en pas sur place, ce sera la merde pour le remplacer, et je ne veux pas affronter les Azzies avec seulement une paire de fusils-mitrailleurs et quelques missiles.

— Les Azzies ? demanda Chase. Je pensais qu'on irait directement dans les territoires du Conseil Pueblo, à travers l'ex-Nouveau-Mexique, puis qu'on passerait au-dessus des Montagnes Rocheuses pour atteindre Denver.

Blanchard secoua la tête.

— Tu as raison pour la dernière partie, mais pas question de passer au-dessus de la frontière UCAS-Pueblo.

— Pourquoi pas ?

— Trop dangereux par les temps qui courent. Pueblo a un des meilleurs réseaux de sécurité du secteur. Inutile de s'y risquer si on peut faire autrement.

— La frontière aztlane est mieux couverte par nos réseaux d'écoute, ajouta Gordani. De plus, les soldats aztlans sont moins cinglés que les braves de la frontière de Pueblo. Ils réfléchissent une seconde ou deux avant de tirer.

— Donc, on traverse Aztlan au sud, continua Blanchard, puis on vire à l'ouest et après au nord, et on traverse tranquillement la frontière pueblo quelque part au nord de l'ancienne Las Cruces.

— Je croyais que vous ne vouliez pas entendre parler de la frontière Pueblo.

— La frontière Pueblo-UCAS est foutrement surveillée, dit Blanchard, à cause des contrebandiers et de l'immigration illégale. Tu sais que beaucoup de Texans de l'ouest essaient de trouver du travail dans Pueblo. Mais la frontière Pueblo-Aztlan est grande ouverte – en tout cas pour nous.

« Il y a des forces armées des deux côtés, mais c'est surtout pour l'esbrouffe. Les Azzies ont des unités lourdes équipées de vieux détecteurs ; ces trucs repèrent sans problème une division en train de traverser la frontière, mais pour remarquer un petit T-bird rapide et discret, ils ne valent que nib. »

— Donc, ils vous laissent passer ?

— C'est à peu près ça, jeta Blanchard, sauf s'ils ont une bonne raison de chercher un T-bird ou une cargaison en particulier.

— Très bien, ajouta Gordani, la seule question en suspens est de savoir combien va vous coûter ce petit voyage.

Chase sourit.

— Et moi qui croyais que vous alliez le faire au nom de notre vieille amitié !

— Pas question, mon pote, dit Blanchard, pas tant que tu me dois encore du fric.

11

Pendant le repas, Chase essaya deux fois de parler du problème des MQV avec Cara, mais elle refusa obstinément de répondre à ses questions. Il savait qu'il lui faudrait recourir à la coercition pour obtenir une « confession » mais cela lui répugnait. La pousser dans ses retranchements pouvait aussi la faire paniquer et décider de s'occuper seule du problème de son père. Chase résolut d'en parler à la mère de Cara quand ils arriveraient à Seattle, et de lui glisser discrètement le nom d'un endroit où elle pourrait trouver de l'aide.

Il était encore étonné qu'ils aient pu atteindre Dart Slot sans encombre. Les échantillons de cheveux étaient-ils si pollués que leurs poursuivants n'avaient pas pu en faire usage ?

Mais si ceux qui en avaient après Cara soupçonnaient qu'elle tentait de rallier Seattle pour y rencontrer sa mère, Chase s'attendait à un chemin semé d'embûches...

Si c'était ceux de Fuchi Industrial Electronics qui pistaient Cara, ces salauds n'avaient qu'à remuer le petit doigt pour la trouver. La corpo pouvait couvrir Denver, Phœnix, Minneapolis et San Francisco pour s'assurer que leur proie ne pourrait pas décider de s'enfuir au nord vers les territoires de Tir Tairngire. Ils avaient la possibilité de louer les services de deckers, de lancer des virus informatiques sur mesure dans les milliers de systèmes qui contrôlaient le réseau de transport de l'ouest de l'Amérique du Nord. Il n'était pas impossible que l'équipe qui avait forcé son appartement de Manhattan soit soutenue par Fuchi. Ces gens n'étaient pas des amateurs ; qu'ils aient détenu un détecteur de gaz neuro indiquait qu'ils avaient l'appui d'une corporation. »

Si ceux qui traquaient la jeune femme appartenaient au policlub, Chase doutait que les vrais problèmes surviennent avant leur arrivée à Seattle. Le groupe qui pourchassait Cara n'avait pas de soutien politique en Amérique.

Les *Nachtmacher* en avaient, mais à la connaissance de Chase, ils n'avaient aucun lien avec *Alte Welt*.

Après le repas, Cara accepta l'invitation d'un punk minable du nom de Gavin d'aller se joindre aux autres jeunes de la base. Chase faillit le lui interdire, mais il vit dans les yeux de la jeune fille qu'elle avait besoin de s'éloigner un peu de lui. Il savait que c'était à cause de l'affaire des puces, ce qui le mettait en colère. Elle l'avait supplié de l'aider, et elle renâclait devant les contraintes qu'il tentait de lui imposer, pour son propre bien. Encore une qui n'avait pas compris l'adage numéro un : si on se livrait à un jeu, il fallait en respecter les règles.

Il la suivit pour s'assurer qu'ils allaient bien dans le bar que Gavin avait mentionné. Il écouta la musique, caché dans l'ombre non loin de l'établissement ; il partit quand le froid et le sentiment de perdre son temps le poussèrent à trouver un lieu plus accueillant.

Il décida de rester un moment dehors, à côté des cendres encore chaudes d'un feu qui avait dû être utilisé pour cuire un repas. Il laissa son regard errer sur le camp. Soudain, il aperçut quelque chose qui bondissait d'ombre en ombre. Il tenta de voir ce que c'était avec sa vision cyber-augmentée ; il ne distingua rien de précis.

Il se demanda pourquoi il n'était pas inquiet. Autrefois, dans une situation similaire, il se serait mis aussitôt sur la défensive. Il aurait aussi utilisé de méthodes plus drastiques contre les gros bras qui s'étaient introduits dans son appartement. Pourtant, son cyberware, cadeau d'un ancien employeur, était encore supérieur à la plupart de ceux qu'on rencontrait dans les rues. Il ne doutait pas de pouvoir réagir et tuer sans hésitation, le cas échéant.

Mais au cours des dernières années, il avait perdu une partie de ce qui avait fait de lui un des meilleurs gardes du corps dans le « business ». Ses motivations, son instinct de survie ? Sans cet instinct, il n'aurait pas échappé au bain de sang de Berlin, quelques années auparavant. Il avait été plus machine qu'être humain dans sa quête de vengeance contre ceux qui n'hésitaient pas à tuer des innocents pour accéder au pouvoir.

Il ne voulait pas se souvenir de celle qu'il avait aimée et perdue ; la femme qui était tombée, victime des machinations politiques des brutes de

Berlin. C'était du passé ; il lui fallait penser au présent. Pour cela il avait besoin d'être calme.

Chase se leva, s'étira. Il s'approcha des braises, puis leva les yeux et regarda les millions d'étoiles qui constellaient le ciel. Les points plus brillants n'étaient pas des corps célestes, mais des satellites ou des engins aériens. Ou Dieu sait quoi.

Chase pensa aux magiciens qui utilisaient peut-être ses cheveux et ceux de Cara pour les traquer. S'ils les retrouvaient, sentirait-il quelque chose à leur approche ? Il ne savait pas. La magie avait pris un essor considérable au cours des quinze dernières années. C'était une chose que Chase connaissait mal, car elle avait été peu utilisée quand il était à l'apogée de sa forme et de son activité.

Mais Krista Freid en savait beaucoup plus ; il résolut de la questionner.

Quelqu'un finit par lui indiquer où il pourrait trouver Krista, Le bâtiment où elle habitait était de plain-pied. Il y avait des rideaux aux fenêtres et un paillason antédiluvien sur le seuil.

— Un moment, dit la voix de Freid quand il frappa.

Elle ouvrit. Chase sentit une bouffée d'air froid sortir par la porte. L'air conditionné, sans doute.

— Church ? dit-elle. T'as un problème ?

— Un truc à te demander. Tu as une minute ?

Elle sourit.

— Oui. Entre.

— Si tu es sûre que je ne te dérange pas...

— Foutre non. J'étais juste en train de lire.

L'appartement était petit, mais reflétait la personnalité de la magicienne. Du mobilier aztlan et amérindien se mélangeait à des reproductions d'art moderne. La pièce la plus impressionnante était un poster tri-di de la villégiature du dragon sur le lac Louise dans l'ancien Canada.

— Tu y es déjà allée ? demanda Chase.

— Où ça ?

— Le truc du dragon.

— Non. Un jour, j'espère...

— Il est surprenant. C'est un très vieux dragon. La dernière fois que je l'ai vu, il avait pris forme humaine... Mais je ne pense pas que sa race ait beaucoup de respect pour celle des *homo sapiens*. Ou ses dérivés...

— Parfois, je ne lui donne pas tort...

Il la suivit dans le salon. Une pile de puces d'information se trouvait sur le sofa.

— Tu as l'air étonné de voir qu'une magicienne a un... vrai chez-soi, dit-elle.

— Tu as raison. Je n'avais jamais pensé que ce soit possible pour des gens qui font votre travail. Gordo n'a jamais mentionné avoir un appartement, juste des « points de chute »...

— Moi, j'en ai besoin, dit Freid. Je craquerais si je n'avais pas un endroit à moi, où je puisse décompresser. Tu veux boire quelque chose ? J'ai pas grand-chose, remarque...

— Ce que tu veux, dit-il.

— De l'eau ?

Il éclata de rire.

— De l'eau. Pourquoi pas ?

Freid prépara deux verres d'eau avec des comprimés parfumés au citron et lui en tendit un.

Chase connaissait peu Freid, car il avait surtout travaillé avec Gordani. Mais si des problèmes d'ordre magique risquaient de survenir, il devait prévenir la jeune femme.

Chase la regarda, tout à coup frappé par sa beauté. Elle était plus grande et plus mince que les femmes qu'il trouvait normalement attirantes, mais quelque chose en elle l'émouvait.

— Tu as dit que tu avais des problèmes avec la magie ?

— Oui. J’ai pensé que tu pourrais me suggérer une solution. Il se peut que nous soyons poursuivis, et qu’on utilise des moyens magiques pour nous trouver.

— Ah bon ? Explique-moi.

Chase lui en dit aussi peu que possible, seulement qu’une mégacorporation était à leurs trousses, ce qui s’était passé dans son appartement et ce que Farraday en pensait.

— Ton copain est un chamane, je suppose ?

— Oui. Spécialisé dans les chats.

— Les chamanes surestiment l’importance des produits chimiques. Pour une vraie magicienne, cela ne poserait pas beaucoup de problèmes.

— Super !

Elle sourit et se pencha vers lui.

— Je peux vérifier. Si quelqu’un vous cherche, il y aura une trace astrale, un lien entre eux et vous.

— C’est dangereux pour toi ?

— Ouais, ça pourrait l’être, dit-elle en haussant les épaules. Tout dépend s’ils utilisent seulement un rituel, ou si quelqu’un vous suit sur le plan astral.

— Il se pourrait que quelque chose...

Il s’interrompt quand Freid tendit la main et lui saisit soudain l’épaule. Elle le lâcha au bout d’un moment et lui fit un grand sourire.

— Désolée. Il fallait que je sois rapide pour vérifier.

— Je ne comprends pas, dit-il.

— C’est un peu technique. Disons que, normalement, ce qui se passe sur le plan astral n’affecte pas le plan physique. C’est une des lois de la magie. Mais si quelque chose se trouve dans la pièce, sur le plan astral, cette chose nous voit et nous entend.

— Donc, cette chose t’aurait entendue annoncer ton intention de vérifier le plan astral ?

— Et elle aurait pu préparer un piège. En agissant soudainement, j’espérais la surprendre. Mais il n’y avait rien.

— Rien ? Pas d’esprit ?

— Non.

— Pas de recherche magique ?

— Ça, je n’en suis pas sûre. Je suis juste restée le temps de jeter un coup d’œil.

— Tu vas vérifier si on nous piste ?

— Ouais, mais cette fois en prenant un peu plus de précautions. Tiens, aide-moi à déplacer cette table.

Elle roula le tapis aztlan qui recouvrait le centre de la pièce, révélant un double cercle entourant un triangle peint sur le sol en couleurs métalliques brillantes.

— Attention, dit-elle. Ceci est un cercle inscrit. Il est activé, tu ne dois pas le traverser ou marcher dessus. Cela risquerait d’alerter tes poursuivants s’ils te recherchent magiquement.

Elle entra dans le cercle et s’assit au centre, dans le triangle, les jambes croisées.

— Ici, je suis protégée des êtres qui arpentent le plan astral. Si tu es suivi par un esprit et que je ne l’ai pas vu quand j’ai vérifié, il pourrait décider de m’attaquer physiquement au lieu de me défier astralement, là où je suis un peu plus puissante.

Chase ne cacha pas son étonnement.

— Je croyais que les êtres du plan physique ne pouvaient pas être menacés par ceux qui existent seulement dans le plan astral ?

— C’est vrai. Mais un esprit, un élémental ou un gardien par exemple, est un être double. Il peut exister dans l’un ou l’autre plan, au choix. Il peut décider de passer dans le monde physique et d’attaquer mon corps sans défense dès que je me serai projetée dans le plan astral.

— Eh, attends un peu...

Elle sourit.

— Comme ils disent à la tridéo, c'est là que tu entres en jeu.

— Je ne sais pas comment agir contre un esprit. Que diable puis-je faire ?

— Tu le cognes, tu lui donnes des coups de pied, peu importe. Ce qui compte, c'est l'intention de lui faire du mal. Tu peux l'abîmer un peu, le ralentir assez pour que j'aie le temps de passer à l'action. Comme c'est un être double, il reste quelque chose de lui dans le plan astral quand il se manifeste dans le monde physique. C'est ça qui me permet d'agir.

Chase recula à un pas du cercle et sortit son pistolet. L'arme détecta sa main et activa les cybercircuits de la crosse. Ces détecteurs correspondaient à une série de récepteurs cachés dans la paume de la main de Chase, branchés à son système nerveux. Il sentit le flux de chaleur dans sa main, lui indiquant que les circuits étaient enclenchés. Le cyberware implanté dans son crâne fit apparaître une mire dans son champ de vision. Cette mire lui montrait, au millimètre près, l'endroit exact que visait le pistolet. D'autres informations apparurent dans son œil, donnant l'état du cran de sûreté de l'arme, qui était enclenché, la quantité de munitions présente, seize chargeurs, soit la pleine capacité. L'arme étant en liaison synchrone avec son système nerveux, Chase était prêt. Il réalisa avec étonnement que c'était la première fois qu'il sortait son flingue depuis que tout cela avait commencé.

— Ça te convient ? dit-il en montrant l'arme.

— Oui... Mais n'oublies pas, quand tu attaques un esprit, c'est ta volonté qui agit. Si tu utilises une arme cela affaiblit ta volonté, la dilue. Quand tu te bats à mains nues, il n'y a rien entre toi et lui, tu frappes directement avec ton essence spirituelle.

Il la regarda un instant, le pistolet à la main.

— Tu sais, dit-il enfin, je n'ai pas compris un traître mot à ce que tu viens de dire...

Elle rit.

— Peu importe ! Si quelque chose apparaît, frappe-le avec ton arme, ne tire pas.

— Attends un peu...

— Tais-toi. Je vais passer dans le plan astral et j'ai besoin de me concentrer.

Son corps se détendit d'un coup ; son regard se fit vague et elle poussa un grand soupir.

Chase surveilla la pièce pendant sa transe.

Il ne se passa absolument rien.

Au bout d'un moment, Freid cligna des yeux et se leva. Elle lui sourit.

— Alors ?

— Il n'y a rien du tout. Personne ne te recherche.

Chase commanda à l'arme de se mettre en position veille.

— Je suis un peu étonné. Nous avons failli être pris en quittant Manhattan ; je suis sûr qu'ils n'auraient pas pu nous retrouver sans la magie. J'avais supposé qu'ils continueraient à nous suivre.

— Ils ont peut-être perdu vos traces.

— Peut-être. En tout cas, il vaudrait mieux vérifier aussi pour Cara.

— La fille avec qui tu es arrivé ?

— Oui.

Freid s'approcha de lui, de l'amusement dans les yeux. Puis elle lui noua les bras autour du cou.

— Euh... Je suis désolé... Je ne voulais pas te donner l'impression que...

— Ne t'en fais pas, ce n'est pas ce que tu crois. Où est ton amie ?

— Avec Gavin et les autres jeunes. Ils sont allés dans une boîte.

— Mets tes mains sous mes bras, dit-elle. Et ne me laisse pas tomber ! Je vais vérifier pour ton amie aussi.

Chase ouvrit la bouche, mais avant qu'il ait pu parler, le corps de Freid s'affaissa dans ses bras.

Il soutint la jeune femme d'une main, et de l'autre sortit son arme. Il ne savait pas si c'était utile, mais dans le doute il préférait être prêt.

Elle passa beaucoup plus de temps que pour lui. Il attendit, n'osant pas bouger. Il savait que les magiciennes n'aimaient pas beaucoup être dérangées quand elles étaient dans le plan astral.

Il entendit un klaxon quelque part dans la base, un bruit métallique. Au moment où il avait décidé de la poser sur le sol, elle ouvrit les yeux, puis se redressa.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

— Des bruits, dehors. Comme un accident de voiture...

Elle sourit.

— C'était Billy Finn qui essayait de rentrer son camion. Il n'avait pas l'air très sobre...

— Tout de même...

— Détends-toi, Church. La base ne présente aucun danger.

— Ça fait partie de mon boulot de m'inquiéter. Et Cara ?

— Pas de problème. Personne ne la pourchasse.

— Tout va bien, alors ?

— Oui. Elle est simplement en train de... d'éliminer un certain nombre de frustrations.

— Oh.

Freid lui posa une main sur la poitrine.

— Eh, ne t'affole pas. Vous êtes seulement amis, tous les deux, ou...

— J'ai travaillé comme garde du corps pour ses parents quand elle était petite.

— Ah. Elle est partie avec un type appelé Willie. Gavin n'est pas très content. Je l'ai trouvée en train de... travailler le type au corps, si tu vois ce que je veux dire. Remarque, il ne s'en plaignait pas...

Il la regarda ; elle se tenait toujours très près de lui.

— Tu sais, quand une magicienne déboule sur ce genre de scène, c'est... difficile à ignorer. Les émotions résonnent dans le plan astral, et...

Il regarda la main de Freid. Elle était toujours sur sa poitrine, et commença à descendre le long de son torse.

— Oui ? dit Chase.

— Ça te donne des envies, termina-t-elle.

Il réfléchit un instant, puis sauta le pas.

— Je peux faire quelque chose pour t'aider ?

Elle gloussa.

— Pour commencer, tu peux ranger ton gros engin, dit-elle en montrant l'arme.

12

Blanchard fronça les sourcils, inquiet du bruit provenant de l'alimentation du véhicule parké à douze mètres de là. Il se tourna vers Chase :

— Je ne sais pas ce qu'ils ont comme problème. Ce truc n'a pas l'air de tourner rond. Willie y travaille depuis une heure.

Chase s'adossa à la coque du *Fil de l'Épée*.

— C'est lequel ?

— Willie ? Le type avec le bandana bleu autour du bras. Pourquoi ?

— On m'a parlé de lui hier soir.

— Oui, j'ai aussi entendu quelque chose qui le concernait...

— Ah bon ?

— Ouais. J'espère que ça ne posera pas de problème ?

— À quel sujet ?

— Eh, mon pote, ne te moques pas de moi ! Lui et la fille.

— Je voulais juste vérifier si nous parlions de la même chose, dit Chase. Désolé de te décevoir, mais Cara et moi, nous sommes seulement amis.

Blanchard eut l'air soulagé ; Chase comprit que l'artilleur du T-bird n'aurait pas aimé se trouver au milieu d'une scène de ménage pendant leur petite course vers la frontière.

— Parfait, dit-il.

Gordani, vêtu d'une combinaison de vol similaire à celle de Blanchard, les rejoignit après avoir parlé aux deux techniciens qui avaient travaillé sur le VBA une partie de la nuit. Il avait l'air content.

— Tout va bien, capitaine ? demanda Chase.

— On dirait, oui. (Il se passa une main dans les cheveux.) Du diable si je sais comment ils ont fait en si peu de temps !

Chase regarda l'arrière fraîchement repeint du T-bird. Le canon métallique d'un équipement sophistiqué en dépassait.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un canon Maxwell.

— Où l'avez-vous trouvé ?

— Un des hélicos de White Base s'est fait descendre il y a quelques jours. Le canon était intact, et ils avaient un sacré besoin de cash. Il est moins puissant que l'ancien canon rotatif, mais il a un meilleur pouvoir de feu. Il est plus léger, ce qui rend la tourelle plus maniable. L'un dans l'autre, ils sont équivalents.

Gordani se tourna vers Blanchard.

— Tu as vu Freid ?

— Non, dit le Noir. J'ai mis un mot sous sa porte hier, pour lui dire que nous serions prêts avant sept heures. Je n'ai pas voulu la déranger, elle avait l'air préoccupée.

— Je ne l'ai pas vue non plus.

— Génial, dit Gordani à son artilleur. J'espère qu'elle a assez dormi...

Chase résista à la tentation de leur dire quelque chose. Il se demandait où était Cara. Quand il était retourné dans leurs quartiers, la nuit d'avant, elle était endormie. Elle savait donc que Chase n'était pas rentré.

Juste après l'aube, il avait été réveillé par des bruits. Cara était en train de fourrer ses affaires dans son sac.

« — Apporte mon sac au T-bird, avait-elle dit. Je te rejoindrai là-bas. »

Avant d'emporter le sac, Chase avait vérifié s'il contenait le cyberdeck et les puces : ils étaient là, comme il s'y était attendu.

La voix de Gordani le rappela à la réalité :

— J’ai vérifié avec Katie. Elle dit que les Azzies se tiennent tranquilles ce matin. La plupart des unités qui nous ont embêtés hier ont été rapatriées au sud du Rio Grande.

— Parfait, dit Blanchard, on n’a pas assez de munitions pour jouer aux cons avec eux.

Gordani acquiesça de la tête.

— Tiens, voilà Freid, fit-il.

Chase leva les yeux. Elle tourna au coin d’un des hangars de fortune, toujours vêtue de la combinaison de cuir noir qu’elle portait la veille. Chase savait maintenant comment elle restait au frais dans cet invraisemblable accoutrement : de la même manière qu’elle climatisait son appartement, par la magie. Il avait appris pas mal de choses la nuit précédente...

Cara était avec elle, les mains dans les poches et la tête baissée. Elle avait récupéré une veste de treillis quelque part.

— Salut, les gars, dit Freid. Tout va bien ?

Elle regarda Chase dans les yeux, un peu plus longtemps que nécessaire. Puis elle se détourna.

— Super impec, dit Blanchard. Tu as appris un peu de sorcellerie aux Richs, ou quoi ?

Freid éclata de rire.

— Ces gars-là préféreraient bouffer du serpent ! Bon, je vais ranger mes affaires et m’occuper de mes moniteurs.

— Crie quand tu seras prête, dit Gordani.

Elle partit vers le sas d’accès. Cara la suivit, fronçant les sourcils à cause de la lumière crue.

— Ne t’en fais pas, dit Blanchard, l’intérieur du T-bird est assez sombre.

Cara esquissa un demi-sourire.

— Parfait.

Chase allait lui demander si elle avait mangé, mais une voix dans son oreille l'arrêta : celle de Freid :

— Ne t'en fais pas. Quelque chose la tracasse, mais je ne crois pas que ce soit toi.

Chase se retourna nonchalamment. Freid n'était nulle part en vue.

— Si j'étais toi, reprit la voix, je ne lui dirais rien sur ce qui s'est passé la nuit dernière entre toi et moi. Elle croit que tu es resté dehors parce que tu étais furieux. Elle semble avoir l'habitude que les types qu'elle apprécie soient des tarés.

Chase regarda le VBA, sachant qu'elle devait pouvoir le voir pour lui lancer un sort. La seule exception à cette règle était la sorcellerie rituelle, qui demandait des heures de préparation.

— Tu ne comprends pas ? fit la voix. Regarde au sommet de la tourelle. Tu vois le système de mire ? Il me sert d'yeux quand je suis dans le T-bird. Comme c'est un système purement optique, rien d'électronique, je peux lancer des sorts à travers.

— Church ! fit une voix insistante.

Chase se tourna vers Blanchard.

— Désolé, j'avais cru entendre quelque chose.

— Ouais, fit le Noir, moi en train de te gueuler dans les oreilles !

Chase ricana.

— Je voudrais que toi et Cara écoutiez bien pendant le briefing, dit Gordani. Même si vous ne comprenez rien, essayez de mémoriser les noms des choses et à quoi elles servent. En cas de pépin, ça vous sauvera peut-être la peau.

— Je n'y pigerai rien, dit Cara, je sais à peine me servir d'un télécom.

— Mais tu sais programmer un synthétiseur, n'est-ce pas ? demanda Chase, espérant que sa question ne lui semblerait pas une attaque.

— Oui, mais...

— Ça y ressemble un peu, dit Blanchard. Ne t'en fais pas, ça va marcher !

Cara lui sourit puis se tourna vers Chase, toujours souriante.

La voix de Freid retentit de nouveau. Sa vraie voix, cette fois, venant des haut-parleurs extérieurs.

— O.K. ! les potes, allons-y. J'ai un rendez-vous à Denver et je ne voudrais pas le rater.

Chase sourit et resta à côté de Cara pendant la procédure. Elle avait l'air perdue dans ses pensées, à des millions de kilomètres de là.

13

Chase aida Cara à ajuster le casque à écouteurs et micro intégrés que Blanchard lui avait donné. Rembourrés pour protéger la tête, les casques étaient reliés au système de communication interne du T-bird. Chase et la jeune fille étaient assis sur des fauteuils-strapontins capitonnés situés à l'arrière, près de la soute de transport.

Freid était devant eux, sur un fauteuil semblable comportant un panneau de commande sur chaque accoudoir. Elle dirigeait différents systèmes de détection d'ennemis potentiels. Son casque était équipé de lunettes reliées par fibres optiques à un périscope situé sur la tourelle d'armement. *Le* véhicule comportait deux autres sorties optiques, une à l'avant et l'autre à l'arrière. Freid contrôlait ainsi tout le champ visuel autour du T-bird. Avec l'accord de Blanchard, elle avait aussi la possibilité d'asservir les armes à ses détecteurs optiques.

Freid se tourna vers Cara et Chase et les regarda à travers la petite caméra montée sur ses lunettes.

— Prêts ? demanda-t-elle par-dessus le bourdonnement de l'unité d'alimentation du VBA.

— Je crois, dit Chase. Quelles sont les dernières nouvelles ?

— Katie a confirmé à Gordo que tout est calme. Elle pense qu'une des autres bases a envoyé un T-bird transportant des médicaments vers Monterey. Nous allons les laisser prendre un peu de distance avant de partir.

— Combien de temps cela va-t-il durer ?

— Pas très longtemps, dit la voix de Blanchard dans les écouteurs des casques. Nous allons juste attendre de voir s'ils déclenchent des détecteurs ou pas. Le cas échéant, nous profiterons de la diversion pour lever le camp. Sinon, nous partirons de toute façon.

— Pigé, dit Chase.

Le poste de Blanchard se trouvait directement devant Chase, mais un peu surélevé. Il était connecté cybernétiquement au système d'armement et de détection. Toutes les données réunies par les détecteurs lui étaient transmises directement. Il les recevait et les traitait à la vitesse de la pensée. L'armement répondait à la même vitesse. Le système lui indiquait toutes les variables dont il avait besoin : les mouvements du véhicule, la direction et la vitesse du vent, l'état du canon-mitrailleur et autres données déterminantes pour la précision du tir.

Gordani n'était pas visible. Il était dans une sorte de cocon fermé, appelé un caisson d'interface, isolé acoustiquement et physiquement du reste du T-bird. Connecté lui aussi au véhicule, il se concentrait exclusivement sur le pilotage du *Fil de l'Épée*. En pratique, tant qu'il recevait les données cybernétiques qui remplaçaient ses yeux et ses oreilles, il *était* le T-bird. Les commandes de l'appareil répondaient directement à ses pensées. Seule l'extrême précision de ce type d'opération permettait de conduire le VBA à près de six cents kilomètres heure à seulement un mètre du sol.

Le trajet du véhicule avait été soigneusement élaboré pour camoufler son passage en tirant parti des caractéristiques du terrain. Si les Azzies apprenaient qu'un véhicule devait sortir, moins ils en sauraient sur le chemin prévu, mieux cela vaudrait. Le T-bird longerait la frontière Aztlan-UCAS sur près de quarante kilomètres.

La voix de Gordani retentit sur le réseau de communication. Elle avait la même qualité distordue que celle de Lachesis, pensa Chase. Ce qui n'était pas tellement étonnant, car il y avait peu de différence entre un decker et un pilote interfacé. Tous deux vivaient une réalité artificielle. Pour le decker, c'était la Matrice, destinée à insuffler un peu de substance dans le monde synthétique des réseaux et des données informatiques. Pour Gordani, c'était le flot de données hyper-réelles qui lui parvenaient par les détecteurs internes et externes du T-bird. Le decker comme le pilote interfacé étaient à leur apogée quand la réalité physique ne les atteignait qu'indirectement.

— Tout à l'air O.K. L'autre T-bird doit avoir dépassé les détecteurs de la frontière à l'heure qu'il est, et il n'a pas déclenché d'alarme. On peut y aller.

Chase se souvint alors que le rapport détaillé de Lachesis sur Cara devait être prêt. Il faudrait qu'il en prenne connaissance à Denver.

Le *Fil de l'Épée* tangua un peu. Chase fut projeté contre un des accoudoirs de son fauteuil. Il remarqua que ceux de Freid et de Blanchard avaient procédé à un ajustement automatique. Aucun d'eux n'avait bougé.

Cara se pencha vers lui.

— Tu crois que le trajet sera dur ?

Chase ouvrit la bouche, mais Blanchard fut plus rapide :

— Non, tout se passera bien, en supposant qu'ils ne nous repèrent pas.

Cara leva les yeux au ciel et gigota dans son fauteuil. Elle y était attachée par une sorte de harnais en croix, efficace mais pas très confortable.

L'unité d'alimentation du T-bird passa à la vitesse supérieure. L'engin accéléra. Le moniteur vidéo, à côté de Freid, montrait le terrain qui défilait à toute allure. Pour la première fois, Chase remarqua la rangée de jouets-souvenirs suspendus au-dessus de la console. Freid sourit et fit pivoter son fauteuil dans sa direction. Il se demanda si le fait qu'il la regarde perturbait sa concentration.

La voix électronique de Gordani interrompit le cours de ses pensées :

— Mesdames et messieurs, bienvenue en Aztlan. J'espère que vos passeports sont en règle.

Le premier « tracas » survint une demi-heure après leur pénétration en territoire aztlan. Les détecteurs permanents n'avaient pas posé beaucoup de problèmes. L'équipage savait où ils se trouvaient et comment les éviter. La voix de Blanchard retentit tout à coup sur le réseau de communication :

— Je détecte un MDD à neuf mille mètres, altitude deux-huit-neuf, direction un-neuf-sept, relatif.

Cara jeta un coup d'œil interrogateur à Chase. Pour ne pas déconcentrer l'équipage, il débrancha son micro du réseau avant de répondre :

— MDD veut dire Module de Détection Défensive. C'est un avion équipé de radars aérien et terrestre. S'il nous repère, il envoie des

informations télémétriques aux unités d'attaque. Celles-ci peuvent passer à l'action sans même nous voir, tant que le MDD nous a dans son collimateur.

Cara l'écouta sans faire de commentaires. Quand il eut terminé, elle se tourna vers la console de Freid. Chase se demanda si, tout comme lui, elle avait peur.

Le *Fil de l'Épée* voyagea plusieurs heures à vitesse réduite pour limiter leur signature électromagnétique et acoustique. L'équipage faisait tout son possible pour diminuer les chances de repérage par le MDD. Gordani isola le micro de Chase et de Cara du réseau, pour éviter tout signal électrique non indispensable.

Le MDD changea deux fois de cap ; Blanchard pensa que le module avait peut-être repéré quelque chose d'intéressant. Gordani modifia le cap du VBA à chaque fois ; le module ne suivit pas.

Ils continuèrent, laissant derrière eux le patrouilleur aztlan.

À quatre cents kilomètres de leur point de passage de la frontière, Gordani tourna vers l'ouest.

— Nous avons peut-être de la chance, dit-il. J'ai surveillé la Radio Libre Mexicaine ; ils disent que les forces aztlanes sont engagées contre une des armées rebelles, loin à l'est de notre position, au sud de San Antonio.

— C'est logique, dit Chase. Il y a pas mal de soutien pour les factions révolutionnaires dans les territoires occupés du Texas.

— Il y reste encore des Américains ? demanda Cara. Je pensais qu'ils étaient tous partis.

— La plupart, répondit Chase. Mais certains n'ont pas voulu abandonner leurs foyers. Ils espèrent que le Texas récupérera un jour ces régions...

Le T-bird tangua violemment, secouant Chase et Cara. Un objet volumineux apparut brièvement sur le moniteur de Freid.

— Merde ! cria Gordani. C'était quoi, ce truc ? Que quelqu'un me dise ce que c'était !

Chase vit quelque chose, un véhicule semblait-il, dont l'image diminuait rapidement dans le moniteur arrière de Freid.

Elle actionna la commande de grossissement.

— Un camion. Deux tonnes environ, dit la voix de Blanchard.

Un bourdonnement se fit entendre en plus du bruit des moteurs ; la tourelle principale se déplaçait vers l'arrière.

— Tire-leur dessus ! cria Gordani.

— Camion confirmé, dit Freid.

La caméra était verrouillée sur le camion, malgré les manœuvres d'évitement que Gordani faisait subir au T-bird. Cara tentait ce qu'elle pouvait pour ne pas se faire assommer contre son fauteuil. Chase s'en sortait mieux, ses muscles plus puissants lui ayant permis de se stabiliser plus aisément.

— Un camion, format standard. Il y a des passagers. Des soldats.

— Feu ! aboya Gordani.

Chase ne voyait pas grand-chose sur le moniteur, secoué et brouillé. Il aperçut des silhouettes sautant de l'arrière du véhicule. Soudain, Freid parla d'une drôle de voix et un éclair bleuâtre d'énergie magique se matérialisa à l'arrière du camion. Les soldats en train de sauter à terre tombèrent comme des masses.

Un éclair blanc aveuglant illumina le moniteur ; puis l'écran compensa la lueur provoquée par le missile qui avait été lancé depuis la tourelle. Le T-bird changea de direction et les détecteurs perdirent le camion. Chase entendit une explosion et vit un nouvel éclair juste derrière un groupe de rochers.

— Touché ! cria Blanchard.

— Résultat ? demanda Gordani.

— J'en sais rien. Trop de trucs entre eux et nous, fit l'artilleur.

— Freid ?

— Je vérifie, Gordo !

Ses mains bougèrent de manière étrange, rituelle. Elle tourna la tête à droite et à gauche. Son visage, sous les lunettes, était inondé de sueur. Chase regarda les moniteurs et ne vit qu'une image brouillée. Ce que voyait Freid ne provenait pas de l'équipement matériel.

— Le camion est bousillé, dit-elle. Il reste quelques soldats vivants, mais seulement un ou deux *opérationnels*. Il y a au moins cinq morts en dehors du camion.

— Tu peux agir ?

— Négatif. Je ne les ai pas en vue.

— Damnation ! dit le pilote. Blanchard, à toi de jouer. De quoi as-tu besoin ?

— Fais demi-tour. Je vais lancer un drone.

Le VBA tourna ; des mécanismes s'enclenchèrent et un des moniteurs qui était resté éteint s'alluma. Il montra le ciel, puis se stabilisa et le sol apparut.

— Le drone est parti ! cria Blanchard.

Le *Fil de l'Épée* transportait deux drones télécommandés. Celui de droite, qui venait de quitter le VBA, était un drone ailé à carburant solide, ressemblant davantage à une roquette qu'à un petit avion. Il était destiné à transporter une caméra vidéo vers quelque chose que le T-bird avait besoin de visualiser. Son temps de vol était très limité ; il disposait d'une arme, l'équivalent d'un fusil d'assaut.

Le drone de gauche était un engin de combat beaucoup plus lourd. Prévu pour voler parallèlement au T-bird, il portait une paire de mitrailleuses, ainsi qu'un système autonome de pilotage automatique et de visée. Blanchard pouvait le commander directement, ou lui donner des directives générales qu'il appliquerait au mieux de ses capacités propres. Le drone de combat coûtant très cher, il n'était utilisé qu'en dernier ressort.

— Cible en dessous !

La caméra du drone montra clairement le camion en train de brûler, couché sur le flanc. Deux silhouettes s'agitaient près des restes du véhicule,

essayant d'éloigner des flammes leurs camarades blessés ou morts. Un des soldats parlait dans une radio portable. Il s'arrêtait de temps en temps pour la secouer.

— Foutre, ils ont au moins une radio ! cria Blanchard.

— Confirmé, dit Freid. Je ne sais pas si elle fonctionne.

— Bien reçu, dit Gordani. Foutez-les en l'air !

Le drone descendit presque au niveau du sol. Chase ne parvint pas à estimer à quelle distance ils étaient de la cible, le taux de grossissement n'étant pas indiqué sur les moniteurs. Le drone tira. Une gerbe de poussière sanglante s'éleva autour des deux soldats.

— Encore, dit Freid.

Le drone tourna. L'image montra un soldat tentant de s'abriter derrière les restes du camion. La poussière éclata près de lui, son corps tressauta et il cessa de ramper.

— C'est fini, dit Freid au bout d'un moment.

— Bien reçu, dit Gordani. Manœuvre de récupération du drone.

Le T-bird ralentit ; le drone le rattrapa. Gordani ajusta la vitesse du VBA sur celle du drone. Cette manœuvre permettrait à Blanchard de rapatrier le drone dans son compartiment. Chase supposa que Gordani ouvrirait les gaz à fond pour les éloigner aussi vite que possible de l'épave et du panache de fumée révélateur qui montait dans le ciel.

Chase n'eut pas de mal à trouver Cara : leur abri temporaire offrait peu de possibilités.

Le système de récupération avait mal fonctionné ; le drone et le compartiment étaient endommagés. *Ils* avaient continué un moment avec le compartiment ouvert et le drone à demi sorti, parce que Gordani voulait mettre autant de distance que possible entre eux et le camion. À l'approche de la nuit, Blanchard n'ayant détecté aucun signe de poursuite, ils décidèrent de s'arrêter pour effectuer les réparations. *Ils* atterrirent entre deux avancées de rochers qui offraient un espace dégagé au centre et une certaine protection sur les côtés.

Chase fit le tour du véhicule, sous la tente de camouflage qui le recouvrait entièrement, masquant sa silhouette et sa signature thermique. Une chaleur presque confortable régnait sous le camouflage. Blanchard, au sommet du T-bird, réparait le logement du drone. Gordani entra et sortait du *Fil de l'Épée* pour essayer de bricoler les circuits électroniques. Chase avait proposé de l'aider, mais le pilote avait poliment refusé, semblant considérer sa demande comme un défi personnel. Freid était restée dans le T-bird. De temps en temps, elle se projetait dans le plan astral pour repérer les éventuels signes de poursuite. C'était elle qui lui avait suggéré d'aller voir Cara. Il s'était aperçu que la jeune fille était troublée, mais il hésitait à lui parler depuis leur accrochage au sujet des puces.

Elle était assise sur un petit rocher, branchée à son cyberdeck. Chase s'immobilisa et la regarda un moment. Cette fois, son langage corporel était différent. Elle avait l'air tendue et excitée par ce qu'elle recevait de la puce Simsens, mais elle ne montrait pas le stress qu'il avait observé auparavant. Il s'approcha et vit que la puce était un des modèles du commerce aux étiquettes extravagantes. Il se demandait s'il allait la laisser tranquille ou risquer une autre confrontation quand elle tendit la main et appuya sur la touche arrêt. Elle cligna des yeux ; sur ses joues Chase vit des traces de

larmes briller à la lumière des torches que l'équipage utilisait pour travailler. Elle respira à fond, se contracta brusquement et se détendit aussitôt. Quand elle se tourna vers lui, il ne put rien lire dans ses yeux.

— Qu'est-ce que tu visionnais ? demanda-t-il, essayant de garder une voix calme.

Il ne voulait pas la braquer.

Elle sortit la puce de son logement et la lui montra.

— *Contre la Décentralisation*, le dernier show d'*Euphoria*.

— C'est bien ?

— Ça aurait pu être un peu plus réaliste, je crois, mais les scènes d'action et les effets spéciaux sont super. La fin est dure à avaler, tout de même.

Elle tripota nerveusement la puce, la tournant et la retournant.

— Quelque chose te tracasse ?

Elle ne répondit pas.

— D'accord, dit Chase. Blanchard m'a demandé de nous préparer à repartir dans une demi-heure. Je serai dedans si tu as besoin de moi.

Il se tourna les talons.

— Il fallait vraiment qu'ils meurent ?

Chase lui fit de nouveau face. Il ne s'était pas attendu à ce qu'elle venait de dire.

— Qui ? demanda-t-il, au moment même où il comprenait de qui elle parlait.

Elle détourna le regard.

— Les soldats !

— Malheureusement, il n'y avait pas d'autre possibilité.

— Pas d'autre possibilité ? Nous aurions pu les laisser *vivre* ! cria-t-elle.

— Si nous l'avions fait, nous serions peut-être morts à l'heure qu'il est.

— Oui, ricana-t-elle. Peut-être. Et eux, ils sont morts à *coup sûr* !

Chase tendit la main vers elle.

— Écoute, ça ne sert à rien d'en discuter. Ce qui est fait est fait.

— C'est si facile pour toi de ne plus y penser ? Et leurs familles ? Tu ne te soucies pas de...

Il l'interrompit :

— Oui, je m'en soucie ! J'ai regretté chaque mort à laquelle j'ai été mêlé. Et toi ?

La question de Chase arrêta net les insultes qu'elle s'apprêtait à lui lancer.

— Il me semble que tu t'es bien arrangée des morts « accidentelles » qu'ont provoquées les opinions politiques de tes copains ? (Il fit un pas vers elle, les poings serrés.) As-tu pensé à ces gens mourant soudainement, sans raison ? As-tu pensé à leurs familles ?

Il savait qu'il aurait dû se taire, mais il ne le pouvait plus. En souvenir de la fillette qu'elle avait été, il avait ignoré certains aspects de ce qu'avait fait et de ce qu'était Cara Villiers.

Il lui était impossible de les refouler plus longtemps.

— As-tu pensé à ceux qui ont appris que quelqu'un qu'ils aimaient avait survécu à l'explosion, peut-être même à la chute, et s'était noyé, asphyxié, dans la mousse chimique qu'on avait préparée pour lui sauver la vie ?

Sa voix n'était qu'un murmure. Il avait collé son visage contre celui de la jeune fille. Elle se raidit, ses yeux s'agrandirent de peur, mais elle resta immobile.

— Tu as déjà pensé au fait *qu'elle* n'a pas pu déboucler sa ceinture parce qu'elle avait les bras cassés ? Tu as réalisé que sa bouche était tellement pleine de mousse qu'elle n'a pas pu prononcer ses incantations ? Ça t'ennuie que son foutu totem, son Aigle bien-aimé, l'ait laissée crever dans un avion pour qu'une poignée de trous du culs puisse aller trouver les responsables de la compagnie aérienne et leur demander de construire un

nouveau terminal à côté d'une zone de sécurité environnementale, sur un autre continent ?

Il vit que quelque chose qu'il avait dit avait eu un impact sur elle ; la peur était toujours là, mais la compréhension se dessina sur son visage. Son bras gauche eut un spasme, sa main se referma. Elle la posa dans son giron et la regarda pensivement. L'adrénaline qui avait animé Chase descendit d'un coup. Il détourna le regard. Son corps était endolori, presque tremblant. Les parties artificielles de son organisme essayaient de faire leur travail, ce pour quoi elles avaient été construites : supprimer la menace, arrêter ce qui provoquait une telle douleur. Mais la source de sa souffrance était dans le passé ; il n'avait pas été là au moment où il aurait pu intervenir. Il recula d'un pas, essayant de retrouver le contrôle de lui-même.

Elle prit une grande inspiration.

— Je... je ne savais pas, dit-elle. Ce n'était pas nous. Nous n'avons jamais...

Il la regarda droit dans les yeux. Elle avait l'air plus calme que lui, mais son visage était devenu d'une blancheur de neige.

— Je sais, dit-il. Crois-tu que j'aurais accepté de t'aider si j'avais pensé que tu pouvais être responsable, même de loin ?

Cara ne répondit pas.

Il se leva, régula sa respiration. Il avait laissé sa colère le dominer, ce qui ne lui était plus arrivé depuis longtemps. Parfois, il fallait savoir se laisser aller, mais le moment présent était plutôt mal choisi.

— Je ne tue que si j'y suis contraint, dit-il. Et Dieu sait que je porte le poids de chaque mort. Nous pouvons nous arrêter tout de suite, si tu veux. Je t'emmènerai là où tu voudras, et ce sera terminé.

— Et mon père mourra...

— Peut-être. Il se peut qu'un de ses gardes le sauve. Il se peut aussi que l'assassin *soit* un de ses gardes. Qui sait, Cara ? La question est la suivante : est-ce que cela en vaut le coup pour toi ? Peux-tu accepter de faire ce qui doit être fait ?

Elle resta silencieuse un long moment. Il commençait à croire qu'elle ne répondrait jamais – ou qu'elle avait répondu tacitement –, quand elle leva les yeux et le regarda.

Il y avait quelque chose dans ses yeux – un quelque chose qu'il ne parvenait pas à définir.

— Oui, dit-elle. Je le peux.

15

Gordo étudia les traits de Chase. Sous la lumière blafarde, le visage maigre du pilote paraissait presque squelettique. Ses longs doigts osseux tapotaient sur le tableau de bord.

— Tu peux me dire ce qui s’est passé ?

Chase leva les yeux de son deck.

— D’anciennes colères, des plaies mal refermées..., tout ce bordel.

— Des difficultés en vue ?

— Sur le voyage ?

Gordani secoua la tête.

— Non. Les choses devraient être tranquilles pendant quelque temps. (Sur l’écran, le curseur clignota.) Du moins, je l’espère... Je me fais trop vieux pour ce genre de plan.

— Je sais qui c’est. Cara. Je sais qui c’est.

— Oh ?

Le pilote sourit.

— N’essaye pas de m’embobiner, mon pote. D’accord, ce ne sont pas mes affaires, mais quand je risque ma vie, j’aime bien savoir pourquoi.

— Nos opinions diffèrent sur ce point.

— Church, je suis sérieux.

— Je sais... Mais comme tu dis, ce ne sont pas tes affaires. Parfois, il vaut mieux ignorer la puissance de ses ennemis...

— Je pense que tu vas réussir. Et si c’est le cas, j’aimerais que tu glisses au père de Cara un mot ou deux sur les mecs qui s’occupent de ces

vols pour Fuchi... Ça nous ferait vachement plaisir.

— J’y penserai. Maintenant laisse-moi m’asseoir.

— Pourquoi ? Tu as besoin de poser ton cul pour réfléchir ?

— Non, mais j’ai besoin que le sang circule dans mes jambes.

— Parce que tes jambes sont encore naturelles ?

Chase soupira.

— Oui. Et si tu me laisses pas bosser tranquille, tu ne garderas pas les tiennes bien longtemps...

Le pilote se leva d’un air faussement offusqué.

— Mais bien sûr, chef. Après tout, ce n’est que *mon* véhicule... Je vais aller voir Freid. Peut-être sera-t-elle un peu plus chaleureuse que toi.

— C’est ça. À tout à l’heure.

Le pilote sortit, prenant garde à ne pas fermer la porte derrière lui... En cas d’urgence, il voulait pouvoir réintégrer les lieux vite.

Chase attendit qu’il se soit éloigné, sortit son data-jack et se connecta. Un menu se matérialisa devant ses yeux. Après quelques manœuvres mentales, il fut en liaison avec le satellite, un Pueblo Infonet en orbite géostationnaire au-dessus de Phoenix. L’Infonet était spécialisé dans les programmes éducatifs pour enfants – pas le pied, mais c’était tout ce qu’il avait à disposition pour l’instant.

>>>>>>> [Bienvenue sur les services d’information de Pueblo Educational. Veuillez taper votre mot de passe.] >>>>>>>

Il laissa retomber ses mains sur ses cuisses et lança un programme qu’il avait gagné au blackjack, dix bonnes années auparavant, à Atlantic City. Les données avaient beau être âgées, elles étaient top qualité à l’époque ; Chase n’avait aucun doute sur leur efficacité. Deux secondes plus tard, il était au cœur des programmes, sous l’identité d’un gamin malade en train de réviser ses problèmes de maths. Trois secondes plus tard, il avait l’accès

complet au logiciel. Il l'utilisa pour dérouter son signal vers Phoenix ; il accéda aux télécoms. Une minute plus tard, il composait le numéro de téléphone de Teek à Manhattan.

La sonnerie retentit.

>>>>>>> [Connexion en cours : : Aucune surveillance détectée.] >>>>>>>

Parfait. Si cela changeait, il serait prêt à réagir.

Deuxième sonnerie...

Les muscles de Chase étaient tendus à craquer. La ligne était forcément surveillée. Qui qu'ils soient, ils avaient sûrement découvert son lien avec Teek.

Troisième sonnerie.

Le bruit disparut, transformé en une cacophonie de grésillements.

— 8219, dit la voix de Teek.

Chase garda le silence.

>>>>>>> [Connexion effectuée : : Aucune surveillance détectée.] >>>>>>>

— 8219, répéta Teek.

>>>>>>> [Connexion effectuée : : Aucune surveillance détectée.] >>>>>>>

— Allô ?

Et puis merde...

— Teek, c'est Church.

— Qu'est-ce que tu branles ? T'es pas sur la bonne compagnie téléphonique ?

— C'est juste ma connexion. Écoute, je n'ai pas beaucoup de temps. As-tu quoi que ce soit qui me concerne ?

— Non. Rien entendu.

— Tu es sûr ?

— Certain. Tu veux que je me renseigne plus avant ?

Instinctivement, Chase secoua la tête, puis :

— Non. Mais si tu captes quoi que ce soit, envoie les infos à cette adresse électronique. Prêt ?

— Vas-y.

— D-E-N/53030865 code CAVER.

— C'est noté. Et bonne chance.

— Toi de même.

Chase déconnecta, le regard fixé sur l'écran.

>>>>>>> [*Aucune surveillance détectée.*] >>>>>>>

Rien. Il fronça les sourcils. C'était pourtant tellement facile de remonter jusqu'à Teek. À moins que l'intermédiaire se soit aperçu de quelque chose et ait fait le ménage sur ses lignes. Ou Lachesis...

Secouant la tête, il reporta son attention sur le programme et composa un nouveau numéro. Aucune crainte à avoir sur celui-là. Personne n'oserait le surveiller.

Chase parla dès que la connexion s'établit :

— Je demande la permission d'entrer.

Une voix surgit du néant – sinistre, froide, dénuée de vie. Chase ne put s’empêcher de frissonner légèrement.

— Parle et sois jugé.

— Je cherche Lachesis.

Un instant de silence, puis :

— Vous êtes incomplet. Vous ne pouvez pénétrer ici.

— Le réseau que j’utilise est incapable de transférer les données nécessaires à un signal matrice. Si Lachesis est là, dites-lui que Prêtre voudrait lui parler.

— Prêtre. (Le mot fut prononcé lentement, sans intonation.) Tu n’es pas venu à l’enterrement.

— J’ai appris la mort de Lucifer récemment, quand Lachesis me l’a annoncée. J’aurais aimé être présent.

— Je te refuse. Rien ne me dit que tu es ce que prétends être.

— Je comprends. Si Lachesis est là, passe-la-moi. Je peux lui prouver mon identité.

— Elle n’est pas là.

— Tu attends son retour ?

— Peut-être.

— Dans ce cas, dis-lui que j’arrive. Je passerai la voir dans quelques jours.

— Ta *chair* vient ici, Prêtre ?

— Oui.

— *Il* sera content.

Chase se tendit. Il irait à Denver ; il n’y avait aucun moyen de l’éviter. Et il *le* verrait... En souvenir du passé, il lui devait bien cela.

— Dis-lui que je viens.

Avant que la voix puisse répondre, Chase débrancha le câble. Pendant quelques minutes il resta assis, immobile, à écouter Blanchard travailler sur

la coque.

Denver. S'il allait à Denver, il faudrait qu'il voie Shiva. Il ne pouvait l'éviter.

16

Le *Fil de l'Épée* frissonna puis se stabilisa sous le pilotage habile de Gordani. La tête de Chase lui faisait mal. Il pensait aux rencontres qu'il aurait à faire à Denver.

Cara Villiers flottait, elle aussi, bien loin de la réalité. La musique et les images de sa console Sim-sens la maintenaient dans un autre monde. Chase lui jeta un coup d'œil, puis se rassura en voyant qu'il s'agissait de nouveau d'un programme commercial... Un enregistrement de ses vieux copains de *L'Infâme*. La jeune femme demeurait silencieuse, le regard vide, agitée de temps à autre par un léger tremblement.

Denver...

Chase réalisa qu'il s'était endormi lorsque la voix de Gordani le réveilla :

— Vérifiez que vous êtes bien attachés. Nous arrivons à portée de radar de la frontière d'Aztlan-Pueblo, et il pourrait y avoir quelques secousses...

— Roger.

Se penchant vers Cara, Chase vérifia la ceinture. Tout avait l'air O.K... Il l'avait personnellement réglée avant le décollage.

Ce fut le tour de la voix de Blanchard de résonner dans le cockpit :

— Echo radar en bas des collines, à quarante-sept degrés..., environ sept kilomètres.

— O.K. Freid ?

Chase lança un coup d'œil à la magicienne, qui lui tournait le dos. La tête de la jeune femme se baissa légèrement.

— Je suis partie...

Tous les muscles de l'elfe se détendirent. Elle ferma les yeux ; sa respiration se ralentit. Un court instant, Chase laissa aussi tomber ses paupières, tentant de la suivre dans les sphères astrales où elle évoluait. *Un monde où la seule lumière vient de l'intérieur. Où elle jaillit de ce qui vit.*

— Présence d'un radar KS confirmée. Les signaux s'accroissent. Ou nous sommes dans une zone à risques, ou l'hélico vient dans notre direction.

— Roger. Prépare-toi à décrocher à mon signal.

Cara sursauta au contact de la main de Chase.

— Il va peut-être y avoir de l'action. Tu ferais mieux de te débrancher.

Les yeux de la jeune femme mirent un instant à se focaliser. Sa main déconnecta le datajack.

— Quoi ? Tu disais quelque chose ?

— Difficultés en vue.

Cara hocha la tête et glissa rapidement le deck et le câble dans son sac. La voix de Blanchard retentit de nouveau :

— Détecte deuxième source, directement devant nous. Changement de cap au trois-deux-sept.

Le T-bird infléchit son vol.

— Je vais devoir ralentir, répondit Gordani.

— Vas-y. Je te parie la bouffe de ce soir qu'ils ont aussi des détecteurs passifs.

La décélération plaqua Chase contre la vitre.

— Church ?

— Je t'écoute.

— Qu'est-ce que fait Freid ?

— Projetée en astral.

— Tu la vois ?

— Son dos.

Cara se pencha vers l'elfe ; Chase activa le micro de sa compagne.

— Heu... Elle a l'air tendue... et... elle est en sueur... Je crois.

— Merde ! Church, reprit Gordani. Problème. Je suppose que tu es armé.

— Oui.

— Si Freid a été attaquée, nous sommes tous en danger. Tant que son esprit est en astral, elle crée un lien entre eux et nous. Comme une sorte de conduit. Quelqu'un pourrait lancer un sort là-bas, et qu'il nous revienne dans la gueule.

— Super !

— Donc, mon pote, tu la surveilles. Si elle commence à déconner, ou si du mana se met à couler de son corps, tu la butes, et vite.

Le mercenaire se raidit.

— Quoi ?

— Tu la tues. C'est le seul moyen de nous protéger. Freid le sait.

Les yeux fixés sur l'elfe, Chase compta les filets de sueur qui coulaient de sa nuque. Quatre.

— Gordo a raison, dit Blanchard, la voix tendue. Normalement, c'est moi qui la surveille. On n'a jamais eu de problème jusque-là, mais...

Une nouvelle goutte perla sur le cou de la magicienne. Sa jambe gauche partit brusquement en avant, cognant la console. La gorge serrée, Chase se souvint de son parfum...

— D'accord.

Il tourna la tête vers Cara et lut la peur dans ses yeux. *Je me demande ce que mon visage reflète. Sûrement pas la sérénité.* Fouillant dans son blouson, il sortit son pistolet ; les caractéristiques de l'arme apparurent devant ses yeux. Lentement, il la pointa sur la nuque de l'elfe.

Le petit point rouge dansa sur les cheveux de la magicienne, puis se stabilisa.

— Je suis prêt.

— Tant mieux, articula Blanchard. Parce que nous avons de vrais ennuis. Gordo, j'ai trois sources, et une se dirige droit vers nous.

— Lance le senseur de traque.

— Traque lancée. J'active les armes.

— Roger.

Le terrain défilait sur les écrans de Freid. Un relief assez rocailleux, avec de fortes zones d'ombre. Peut-être le *Fil de l'Épée* pourrait-il s'y dissimuler...

Pendant une fraction de seconde, quelque chose de noir se découpa sur le ciel.

— Cible, direction trois-cinq-huit, angle deux-cinq-un, vitesse un-cinq-zéro. D'après les infrarouges, un hélico de combat léger, sans doute un Cuervo. Un minigun, deux lance-roquettes, deux missiles.

— Surveille-le en passif.

— Roger.

— Church, reprit Gordani. Comment évolue Freid ?

— Rien de spécial.

— Tiens-moi au courant.

Une sirène hurla dans la cabine et le T-bird vira brusquement vers la droite. L'un des écrans de Freid était passé au rouge.

— On est repérés... Je commence les manœuvres d'esquive.

— On va voir s'ils ont des tripes, grogna Gordani, Blanchard, engage quand tu veux.

La main de Chase se crispa sur son arme tandis que les moteurs rugissaient.

— Je confirme trois cibles. Hélicos de combat légers. Deux sont hors de portée, engagement avec le troisième.

Sur les moniteurs, les paysages tourbillonnèrent et la mitrailleuse du T-bird cracha. La fumée et les flashes étincelaient derrière le hublot, mais la

cible n'était nulle part visible et Chase serra les dents. De nouveau un angle abrupt...

— Cible abattue. (Blanchard se tut puis reprit, sa voix filant dans les aiguës :) Nouvelle cible, émettant KS et LR ! Un Aguilar ! Mais d'où il sort, ce fils de... Missiles ! Missiles droit sur nous !

Les moteurs du T-bird hurlèrent quand le véhicule fonça vers le sol, tentant d'éviter les tirs en slalomant entre les rochers. Criant de terreur, Cara se cacha la tête entre les genoux.

— Deux sur nous. Impact dans vingt-huit secondes...

L'écran arrière clignota furieusement tandis que le T-bird crachait une série de mini-roquettes. Une fraction de seconde plus tard, celles-ci explosaient dans une lueur aveuglante. Avec un peu de chance, les missiles allaient suivre leur signature et pas celle du *Fil*...

— Raté, souffla Blanchard. Les missiles sont toujours là. Tourne pour que je puisse utiliser les leurres.

— Roger...

Le VBA vira. Sur l'écran gauche, Chase voyait les deux points lumineux qui se rapprochaient lentement. Le T-bird frémit, agité par une légère secousse.

— Ils sont sur nous ! hurla Blanchard.

— Go !

Une série de mini-roquettes explosèrent à quelques mètres du véhicule, qui vira à angle droit, espérant de nouveau que la muraille de métal et de feu trompe les radars de leur adversaire. La tête de Freid, toujours inconsciente, alla violemment cogner contre le hublot. Sur ses cheveux, le point rouge tressautait.

— Merde ! cria une voix, sans doute celle de Blanchard.

Un flash sur l'écran et le missile frappa. L'explosion fut assourdissante ; au-dessus de leurs têtes, les tôles se déchirèrent dans un froissement atroce. Un des panneaux du tableau de Freid avait explosé ; de la fumée et des étincelles jaillirent dans la cabine.

Déstabilisé par l'impact, le T-bird se déporta vers la gauche et racla contre les rochers. L'arme de Chase sauta de sa main ; projeté contre la paroi, il se rattrapa au dossier.

Un long gémissement sortit de la bouche de la magicienne. Le mercenaire partit frénétiquement à la recherche de son flingue. Le gémissement s'accrut, comme un rythme tribal et douloureux. La main de Chase se posa sur la crosse du pistolet.

Il releva le canon et le point rouge réapparut.

Freid rugissait ; ses mains et ses pieds battaient le plancher. La température de la cabine augmenta.

Jason fit sauter le cran de sûreté.

Les mains de l'elfe se crispèrent et une lueur rouge envahit le petit habitacle. Le T-bird plongeait vers le sol.

La cabine était pourpre. Chase leva le canon. Ses munitions étaient anti-blindage. S'il tirait, le corps de l'elfe n'arrêterait pas les balles. Celles-ci iraient frapper le tableau de bord... à moins qu'elles ne ricochent sur les parois.

Il hésita...

La tête de Freid se rejeta en arrière ; le brouillard rouge disparut, happé par le corps de la magicienne.

— Seigneur !

Son cri se perdit dans le bruit du moteur. Freid s'écroula sur son fauteuil, épuisée mais consciente. Jetant son flingue à terre, Chase passa sa main entre les fauteuils pour atteindre l'épaule de la magicienne. La gorge de la jeune femme se soulevait régulièrement ; elle se retourna et lui attrapa la main. Ils échangèrent un regard. Puis l'elfe attrapa son micro.

— Gordo ? (Les mitrailleuses du T-bird crachaient dans un bruit de tonnerre.) Je suis de retour. Donne-moi une cible.

Une série d'explosions secouèrent le vaisseau et Chase saisit son casque.

— Le drone de combat ?

— Hors d’usage !

— Et l’autre ?

— Les armes sont trop faibles. Elles n’érafleraient même pas la peinture.

— Mais ils ne le savent pas.

Freid jeta un coup d’œil à Chase et frappa la paroi.

— Gordo ? Tu as entendu ? (L’elfe se pencha vers les câbles et, grommelant, réajusta la prise.) Gordo ?

— Quoi ? (Quelques grésillements, puis :) Toute idée géniale sera la bienvenue... et vite. On n’en a plus pour longtemps.

— Le drone, expliqua Chase précipitamment. Il est inefficace... mais nous sommes seuls à le savoir. Ce qu’ils vont voir sur leur radar, c’est cet énorme truc se précipitant vers eux...

— Inutile, interrompit Blanchard. Ils...

— Ça marche, coupa Gordani. Blanchard, à la mitrailleuse. Tu leur donnes tout ce que t’as. Freid, je sais que c’est pas la forme, mais fais ce que tu peux, Church, tu peux piloter le drone ?

— Je crois...

— O.K. ! Tu le lances dès que je hurle. Accrochez vos ceintures...

Le *Fil de l’Épée* vira dans une courbe parfaite, plaquant ses occupants sur leurs sièges. Freid désigna un tableau de bord à Chase, puis détourna la tête, présupposant, avec raison, qu’il savait s’en servir.

— Attention... (Le T-bird accéléra et les paysages se brouillèrent sur l’écran.) On y va !

Le compartiment s’ouvrit et le drone sortit en rugissant. En quelques secondes, l’arme n’était plus qu’un point sur l’écran. Chase se concentra sur les contrôles. Le sol défilait à toute vitesse, comme dans un jeu vidéo. Le flanc gauche de l’Aguilar apparut.

— Church, criait Gordani. Vise l’avant ! Tout le monde se tient prêt !

De nouveaux chocs secouèrent la coque, mais Chase les ignora, concentré sur le drone. L'engin était conçu pour la vitesse, pas pour la manœuvrabilité.

Un bref instant, l'hélico ennemi apparut en entier sur l'écran.

— Gordo, il va falloir que tu gardes le cap pendant une minute...

— Impossible ! Grouille !

Quand l'hélico passa dans son champ de visée, Chase tira. Comme prévu, les tirs furent inefficaces, mais l'engin remonta, tentant d'esquiver la salve. Soudain, un rideau d'obscurité se déploya dans le ciel et l'Aguilar fit une embardée : trop tard. Les gouttes de sueur perlaient sur le front de Freid, mais elle maintint son sort. L'hélico disparut dans le brouillard sombre.

Levant les yeux sur l'écran, Chase sursauta. Un avion venait d'apparaître dans le ciel... Les mitrailleuses crachèrent. Ce fut le moment que choisit l'hélico ennemi pour sortir du nuage d'encre. Une nouvelle série de tirs, et l'image, sur l'écran du mercenaire, passa au statique.

Le T-bird virait sec. Jurant, Chase fut précipité contre l'habitacle et crut entendre les os de son bras droit craquer. Il attrapa Freid par les épaules ; leurs mains se joignirent.

Un atroce frottement de métal...

Une nouvelle explosion...

La course du T-bird se stabilisa.

Freid enleva son casque, le visage bleu d'hématomes. Les conséquences de sa lutte astrale.

— Tu as entendu ce que Gordo vient de dire ?

Les oreilles de Chase bourdonnaient. Il secoua la tête ; sa compagne sourit.

— Bienvenue à Pueblo...

Chase ouvrit la fenêtre. L'air frais pénétra dans la pièce.

Des bruits de circulation aussi.

Denver...

Le *Fil de l'Épée* survolait à peine la frontière que la plupart des moteurs avaient lâché. Seul le talent de Gordani avait réussi à les tenir en l'air le temps que Blanchard passe les lignes militaires de Pueblo. Heureusement, la force de frappe du T-bird (du moins, ce qui se lisait sur les radars) avait impressionné les militaires. Au bout d'une courte discussion radio, l'autorisation de traverser leur avait été accordée.

Le VBA s'était arrêté cent soixante kilomètres plus loin, près d'un camp appelé le Keane's Corner. Quelques réparations avaient amélioré l'état du véhicule ; sur Freid, les soins avaient été moins efficaces. Apprenant que l'elfe était magicienne, le médecin s'était opposé à tout traitement lourd. Le système nerveux des mages était très fragile et la plupart des médicaments y faisaient des ravages.

Trois tisanes plus tard, ils étaient en route pour Denver. Freid avait dormi sur la banquette pendant tout le voyage. Le combat avait rendu Cara hystérique, et elle n'avait pas encore retrouvé un contrôle total. Les essais de conversation de Chase s'étaient heurtés à des réponses polies mais courtes ; la peur et d'autres émotions incompréhensibles affleuraient sous les pupilles claires de la jeune femme.

Des coups de feu résonnèrent dans la rue, à quelques centaines de mètres du motel où ils étaient descendus. Chase focalisa son attention sur la situation présente. Sous le bandage, son coude lui faisait encore mal ; l'os en avait bien pris un coup au moment du duel aérien. Le spécialiste qui avait traité Freid s'était également occupé de lui, Jason ayant été obligé de lui allonger une fortune pour s'assurer de son silence... Les améliorations

cybernétiques de son bras étaient secrètes et il avait l'intention qu'elles le restent. Le médecin s'était d'ailleurs extasié sur la capacité de récupération de Chase, lui prédisant une guérison en moins de quarante-huit heures.

Cara et Freid étaient endormies dans la chambre adjacente. Gordani et Blanchard étaient partis dans les quartiers chauds pour trouver des pièces de rechange pour le *Fil de l'Épée*. L'elfe était encore trop épuisée pour supporter l'ambiance de cette partie de la cité, et c'était avec joie que Chase avait accepté – ignorant le regard noir de Cara –, de s'occuper d'elle.

La sonnerie du télécom retentit ; Chase répondit dès la seconde.

— Prêtre ?

Une voix de femme, synthétique, claire comme du cristal.

— Lachesis. Tu as fait vite.

— J'ai reçu ton message. L'allusion était transparente. Fais plus attention la prochaine fois.

— D'accord. As-tu les informations que je t'ai demandées ? (Pas de réponse.) Lachesis ?

— Je suis là. Je pèse le ton de ma réponse.

— Tu ne les as pas ?

— Les données ont été compilées. Mais je ne les ai pas.

— Pardon ?

— *Il* les a.

Chase se sentit soudain glacé.

— Je comprends.

Quand Lachesis reprit la parole, il y avait une intonation presque humaine dans sa voix électronique.

— Je voudrais m'excuser pour cette rupture involontaire du secret professionnel. Je ne comprends vraiment pas comment *il* a appris la nature de mes recherches.

— *Il* a ses méthodes. Je ne te tiens pas pour responsable.

— Merci.

— J'en déduis *qu'il* veut me voir.

— *Il* n'a rien dit...

— Mais *il* sait que je vais venir. Dis-lui. Dis-lui que j'arrive...

— *S'il* le sait, dit prudemment Lachesis, je n'ai pas besoin de lui dire.

— Non, souffla Chase. Tu as raison.

Après avoir raccroché, Chase frappa à la porte de la chambre adjacente. Un léger mouvement... puis le battant s'ouvrit. Freid se tenait derrière.

— Salut, chuchota-t-elle, la main posée sur la poignée.

Sur le couvre-lit, le jeu d'ombre et de lumière révélait la forme endormie de Cara. La jeune femme s'était enroulée dans les draps, sa silhouette étant régulièrement agitée de soubresauts.

— Elle dort mal ?

Freid acquiesça, passant la main dans ses cheveux décoiffés. Le repos semblait enfin avoir un effet. Son visage était encore rougeâtre par endroits, mais la majorité des bleus avaient disparu. Plus vite que si les coups avaient été physiques, estima Chase.

L'elfe avança et s'assit sur le bord du lit de son compagnon.

— J'ai tenté de lui parler, mais elle refuse de se laisser aller. Je ne sais pas pourquoi.

— Quelque chose la travaille. (Chase soupira.) Mais je dois faire ce que j'ai à faire.

La magicienne laissa échapper un rire nerveux. Voyant que son regard errait sur le réfrigérateur, Chase se leva.

— Je peux t'offrir quelque chose ? Je commande à manger ?

— Juste un verre. De l'eau, si possible.

Il sortit une petite bouteille de Perrier et la lui tendit en souriant.

— Tiens. La flotte la plus chère que tu ne boiras jamais...

— Je la savourerai.

Freid prit une longue gorgée. Les bras croisés, Chase l’observait tendrement. Elle portait un grand T-shirt décoré de bébés dalmatiens. Un truc innocent, presque enfantin.

Je me demande où elle l’a dégoté...

Rebouchant la bouteille, elle se tourna vers lui.

— Ça t’embête si je te demande de m’expliquer ce qui se passe ?

— Je te l’ai déjà dit.

— Écoute... Je sais que les affaires sont les affaires, qu’on ne peut pas me faire avouer ce que j’ignore, et tout ça... Mais pourrais-tu quand même m’en dire plus ?

Chase laissa son regard errer sur la ville illuminée.

— Pourquoi veux-tu savoir ?

La jeune femme sourit.

— Je ne sais pas. Peut-être pourrais-je t’aider.

— Ça ne devrait pas être nécessaire. Les choses vont se calmer.

— menteur... (À sa propre surprise, Chase rougit.) Écoute. Je suis flattée... et heureuse de ton inquiétude, mais je voudrais vraiment t’aider. Gordani m’a dit pour Cara...

Le mercenaire laissa échapper une bordée de jurons.

— Génial !

— Crois-tu que je vais aller le raconter ?

— Non. Mais à qui d’autre Gordo a-t-il lâché le morceau ?

— Seulement à Blanchard et à moi. Church..., il *devait* nous le dire.

— O.K., O.K. ! Est-ce qu’il t’a dit le reste aussi ?

— Le reste ?

Il prit une longue inspiration.

— Voilà le topo. J’emmène Cara Villiers – je l’accompagne, disons – au cœur de ce qui pourrait se révéler la pire guerre entre mégacorporations jamais

advenue... Fuchi possède sans doute les équipes de combat les plus entraînées. Ils ont été les premiers à utiliser des magiciens dans leurs forces spéciales. Dieu sait à quel niveau ces forces sont, désormais..., ni avec qui elles sont alliées... (Freid l'écoutait, ses grands yeux intelligents fixés sur lui.) Et si ce que Cara soupçonne est vrai, nous courons à la catastrophe. Les Nakatomi, qui contrôlent une partie de Fuchi, organisent un attentat contre son père, qui en contrôle une autre partie, Bang. Schisme instantané.

L'elfe frissonna.

— On imagine les conséquences...

— La guerre pour le contrôle des actions de Richard...

— Tout dépend du contenu de son testament, j'imagine.

— Je vois quatre héritiers possibles. D'abord Martin Villiers, l'oncle de Cara... Mais il a de tous temps été opposé à l'alliance avec les Japonais. Je ne pense pas que Richard l'ait choisi.

— À moins qu'il ait prévu une clause spéciale.

Chase fronça les sourcils :

— Du genre ?

— « Dans l'éventualité où ma mort aurait été violente, mon testament est nul et non avenu et toutes les actions filent à mon frangin »... Un truc comme ça.

— Coup bas par-delà la tombe... Comme ça, les japonais auraient tout intérêt à ce que la mort de Richard soit paisible...

Freid sourit.

— Qui d'autre ?

— Eh bien... il y a le fils de Martin, Darren. C'est un cadre de Fuchi, mais il est dans le camp des Nakatomi, ou du moins sous leur contrôle. Ce serait risqué... À moins qu'il ne pense que Martin reprendra son indépendance.

— Comme tu dis, c'est risqué. Suivant ?

— La candidate la plus probable... Samantha, son ex-femme.

— Ex ?

— Ils ont divorcé il y a six ans, mais elle fait partie du directoire. Elle a récemment été nommée vice-présidente de Fuchi Nord-Ouest... où elle a remplacé Darren, justement.

Freid secoua la tête.

— Je viens brusquement de rappeler pourquoi je hais la politique.

— D'après les rumeurs, Richard et sa femme sont restés en bons termes. Ils n'ont jamais été très proches, même quand je travaillais pour eux. J'ai toujours pensé qu'il s'agissait d'un mariage de raison.

Soudain conscient de ce qu'il disait, il jeta un coup d'œil vers la chambre. Suivant son regard, Freid tendit la main vers Cara et prononça quelques mots incompréhensibles.

— Non, dit-elle finalement. Elle dort. Et elle fait de mauvais rêves.

— Tu peux me les décrire ?

L'elfe éclata de rire.

— Je suis bonne, mais pas à ce point. Allez ! La suite ! J'adore les feuilletons d'amour et de finance...

— Plus de finance que d'amour, dans ce cas précis. J'ai assisté à quelques conversations... Enfin bref, Cara, c'est un accident. Richard n'était pas ravi, mais Sam... enfin, Samantha a insisté pour mener la grossesse à son terme.

— Cara savait ?

— Je suis sûr que oui. Elle était maligne. Déjà, à huit ans...

— Est-ce que son père est revenu à de meilleurs sentiments ?

— Pas vraiment. Et je suis certain que Cara le sentait. Samantha essayait d'être une bonne mère... Mais ce n'était vraiment pas son style. Elle était un trop bon cadre...

Freid se mordit les lèvres.

— Cara est la quatrième sur ta liste.

— Oui. La question serait de savoir pourquoi.

— Culpabilité ?

— Pas le genre...

Un long silence s'ensuivit.

— En fait, tu n'as rien de sûr, reprit la magicienne.

— Rien. C'est le pire... Ne pas savoir quels sont les joueurs engagés dans la partie.

— Mais tu, es sûr que la tentative d'assassinat est commanditée par Fuchi ?

— Même pas. D'après Cara, des activistes politiques allemands en sont à l'origine. C'est peut-être eux qui nous poursuivent. Enfin... Dans le meilleur des cas.

— Mieux vaut ça que les forces de sécurité d'une corpo...

— Comme tu dis. J'ai déjà eu affaire aux activistes. Un groupe qui ressemblait beaucoup aux amis de Cara. Des zozos pleins de bruit et de fureur, et qui se fichent de tout à part de leur vérité. Politiquement naïfs, socialement handicapés, psychologiquement instables, dénués de tout sens moral et prêts à tuer des êtres sans défense pour prouver leur supériorité. Oh non... Ils ne m'inquiètent pas... Je les connais... Je les connais...

— On dirait... Ouais, on dirait bien...

La voix de Freid ramena Chase à la réalité. Il était prostré sur son fauteuil, les poings serrés. La magicienne l'observait, inquiète.

— Seigneur, grommela-t-il. Désolé.

Il se leva et arpenta la pièce.

— Les nerfs à vif, hein ?

Chase acquiesça puis, ouvrant le frigidaire, en sortit une nouvelle bouteille... Pas du Perrier.

— Freid... Il y a des gens qu'il faut que je voie pour en apprendre plus. À Manhattan, Cara et moi avons évité de justesse une équipe... Entraînée, mais je n'ai pas reconnu le style. Peut-être des mercenaires... Il faut que j'en sache plus...

La magicienne se leva, défroissant son tee-shirt.

— Besoin de renfort ?

— J'ai trop d'estime pour toi pour t'infliger la compagnie de ces mecs-là. Je vais dans le *Data Haven*.

— Le puits de données ? Dans la Matrice ?

— Non. Dans le lieu réel. J'y vais en chair et en os. C'est sans danger...

— Que veux-tu que je fasse ?

— Garde Cara. Surveille-la, ne la quitte pas des yeux. Vois si tu peux la faire parler... Tu sais, entre femmes...

Freid sourit.

— Je crois que je vais me débrouiller.

Chase attrapa son blouson. Il faisait chaud, mais le vêtement était pare-balles. Il empocha aussi son Colt Manhunter.

— Il y a un créditube dans mon sac, si Cara a faim. Faites-vous livrer.

— D'accord.

— Je devrais être revenu avant le déjeuner. Ah oui. Il y a aussi un pistolet-mitrailleur... Au cas où.

— Je suis capable de me défendre...

— Je n'en doute pas.

Il mit la main sur la poignée de la porte ; Freid lui fit un geste d'adieu.

— On dirait que je suis en train de t'aider, non ?

— On dirait.

18

Chase décida de parcourir à pied les quelques centaines de mètres qui le mèneraient au métro à grande vitesse. L'air de la nuit était glacial... et propre, après les guerres entre les « Blancs » et les Nations Indiennes. Depuis cette époque, le vent parcourait régulièrement la cité, empêchant la pollution de stagner sur les habitants. Un changement climatique dont beaucoup tenaient Daniel Coyote Dansant pour responsable, accusant la grande Danse Fantôme d'avoir, entre autres, détraqué le temps.

Mais nul ne pouvait rien prouver...

Jason attrapa le métro à Speer Street, se retrouvant au côté d'un groupe de jeunes Canadiens français à moitié saouls qui s'amusaient à se moquer des passagers sans envisager un instant que l'un d'entre eux puisse comprendre leur langue. Quelques minutes plus tard, il arriva à sa station.

— Ce n'est pas tous les jours qu'on voit une si belle bande de crétins, dit-il en français aux Canadiens abasourdis.

Puis il descendit.

La gare était déserte. Tournant le dos au train, il dénicha un télécom.

— C'est moi, Prêtre, annonça-t-il dès que la connexion fut établie.

Quelques secondes de silence, puis :

— Viens. Tu es le bienvenu au portail.

La voix était toujours aussi glaciale. Avant que Chase ne puisse parler, on raccrocha.

Mais la chance était avec lui, car il trouva tout de suite un autotaxi. Une fois installé, il composa l'adresse sur l'écran tactile, mais, à sa grande surprise, l'ordinateur central refusa tout net.

— Désolé, mais Spring Service Corporation évite d'exposer son matériel. Veuillez choisir une autre destination.

Avec un soupir excédé, Chase obéit, visant, au hasard, trois rues plus haut. Le véhicule démarra avec un désagréable sifflement électrique.

— Nous vous remercions d'avoir choisi un taxi Spring Service !

— C'est ça, grogna Chase.

Posant sa tête contre la vitre, il se concentra sur le paysage.

Denver...

C'était là, au nord du secteur de Pueblo, que se trouvait la source la plus importante d'informations illégales du nord des U.S.A. Ou tout du moins un de ses principaux accès. Construit dans un bâtiment administratif abandonné, le réseau avait grandi en secret, devenant en quelques années une toile d'araignée de technologie pirate reliée à la Matrice que nul n'arrivait à contrôler. Originellement conçue comme une sorte de technoutopie, la chose était maintenant connue comme le Nexus... ou le « Data Haven », un endroit où n'importe quelle information pouvait être vendue ou achetée...

À condition d'avoir un ordinateur. En temps normal, il était impensable de s'y présenter en chair et en os.

Abandonnant le taxi sur Wooden Road, Chase remonta la nationale 25 puis traversa une succession de terrains vagues. Sa destination se découpait au loin : une série d'immenses bâtiments, à moitié écroulés. Les grilles étaient rouillées depuis trop longtemps pour constituer une véritable protection. Pourtant nul, et surtout pas la police, ne s'y risquait. Un crash de la Matrice aurait eu des conséquences économiques et financières incalculable...

Un par siècle suffisait.

Les yeux de Chase passèrent en vision thermographique, repérant quelques zones de lumière dans les carcasses de voitures : caméras et systèmes d'alarme. Après une légère hésitation, il décida d'attendre. La voix avait dit qu'il était le bienvenu au portail, pas forcément plus loin.

Les minutes passèrent.

Finalement, une petite silhouette apparut derrière un mur en ruine. Chase tenta de deviner l'âge du nouveau venu d'après son apparence. Humain... Assez frêle, sans doute un adolescent.

Il avait deviné juste sur la race et l'âge, pas sur le sexe.

L'*adolescente* était habillée d'une tenue paramilitaire usée ; ses cheveux courts en bataille, elle portait des lunettes à amplification de lumière. Sans doute une Asiatique.

— Identification ?

Le ton était neutre et froid mais un soupçon d'accent japonais vibrail dans la voix.

— Mon nom est Prêtre. Je suis attendu.

— Ne bougez pas.

Il n'en avait pas l'intention. Un faisceau de lumière crue et blanche se concentra sur lui, l'aveuglant.

— Enlevez votre main.

Il obtempéra, fermant les paupières pour réadapter ses pupilles.

— Ça y est ? Vous m'avez décortiqué ?

— Vous êtes confirmé.

La lumière blanche disparut.

— Alors ? dit doucement Chase. D'où t'es-tu enfuie ? (L'*adolescente* frémit, mais resta silencieuse.) Ne t'inquiète pas, reprit-il. Je ne suis pas venu te chercher. J'ai déjà pas mal de problèmes avec une gonzesse pas beaucoup plus vieille que toi. Voyons... Laisse-moi deviner... San Francisco.

La jeune fille sursauta et Chase sourit intérieurement. Il avait deviné juste. Mais avant qu'il puisse pousser son avantage, le grondement d'un moteur de camion le réduisit au silence.

Le véhicule se fraya un chemin entre les carcasses, puis s'arrêta devant Chase. Bien que les vitres de la cabine soient fumées, ce dernier aperçut le chauffeur. C'était un elfe.

— Votre accès a été approuvé, répéta le nouvel arrivant.

— Et ?

— Vous pouvez pénétrer dans le Nexus. *Il* vous attend.

Le voyage fut long et ennuyeux. Ils lui avaient bandé les yeux, et les quelques essais de conversation de Chase tombèrent à plat. Quand le camion s'arrêta, un casque opaque vint s'ajouter au bandeau.

— La dernière fois, je n'avais pas eu à subir tout ça, grommela-t-il, excédé.

Son oreille exercée capta un soupir de stupéfaction chez son guide. Celui-ci devait déjà trouver scandaleux qu'un visiteur soit admis en chair et en os dans le saint des saints ; à ses yeux, suggérer qu'une telle pratique n'était pas isolée devait être rien moins que blasphématoire.

Néanmoins, l'homme ne broncha pas. On fit descendre à Chase un court escalier. Une porte... D'autres marches, plus nombreuses...

Ils passèrent dans une salle et Chase eut l'impression soudaine qu'il y avait beaucoup de monde autour de lui. Des voix, quelques rires, le bourdonnement caractéristique de la présence des ordinateurs... *Au moins trente deckers, sinon plus.*

Une nouvelle porte, un nouvel escalier. Des pas montaient et descendaient les marches. La ruche était très active. Puis il y eut des murmures, accompagnés du *clic* d'une serrure électronique.

L'acoustique de la pièce était différente. La salle devait être vaste et dégagée. Quelques secondes passèrent... Puis, pour la première fois depuis une bonne vingtaine de minutes, Chase entendit une phrase complète :

— Nom de Dieu, enlevez-lui donc ce foutu casque...

Chase aida les mains secourables qui dégageaient la courroie. Il connaissait la voix. Mais elle était déformée, comme si elle sortait de haut-parleurs.

Quand le casque lui fut retiré, il constata qu'il ne s'était guère trompé sur le volume de la salle. Il s'agissait d'un large amphithéâtre, vide de tout

matériel, et dont les strapontins avaient été remplacés çà et là par de rares chaises bancales. Des fils et des câbles couraient sur tous les murs. Une bonne cinquantaine de deckers, tous très jeunes, s'étaient installés dans les rangs pour l'observer. Le garçon qui lui avait enlevé le casque, un adolescent aux cheveux roux, le conduisit au centre de l'amphi.

— Eh bien..., commença Chase.

D'un geste, le rouquin l'interrompit. Dans sa main tendue vers le « prisonnier » se trouvait un câble à fibre optique doté d'un connecteur standard.

— Il vous attend, dit une voix derrière lui.

Chase hocha la tête et enfonça précautionneusement la fiche dans son datajack. Le *clic* fut net, mais rien ne se passa. Il se retourna vers l'adolescent.

— Je crois que ça ne...

C'est le moment que choisit la salle pour exploser en un million de papillons multicolores.

19

La transition prit Chase par surprise.

Quand il s'agissait de deckers, il croyait être prêt à tout, mais la transformation d'un adolescent, puis d'un amphithéâtre entier en sculptures de molécules étincelantes était un spectacle difficile à avaler pour tout être un tant soit peu rationnel.

Les insectes de lumières se rassemblèrent et se mirent à danser. De plus en vite, de plus en plus brillants, accompagnés d'un rugissement qui noyait jusqu'aux battements de son propre cœur, effaçait ses moindres pensées. Il tenta d'arracher le câble pour mettre fin à cette torture, mais il découvrit qu'il n'avait plus de bras, plus de doigts, plus d'existence.

Baissant les yeux, il vit les derniers atomes de son corps rejoindre le tourbillon prismatique.

Puis son cerveau fut happé lui aussi.

Il hurla...

Et tomba de tout son poids contre le sol en marbre.

La dureté, la réalité du sol, et ses muscles endoloris l'aidèrent à reprendre conscience. Le silence était retombé. Il ouvrit les yeux.

Il se trouvait dans une gigantesque arène de marbre blanc et rose. Les proportions de l'endroit étaient littéralement vertigineuses ; il dut lutter contre une soudaine envie de vomir.

Au-dessus de lui, le ciel était déchiré d'éclairs violets et jaunes.

Ce n'est pas réel. Juste une illusion créée par la Matrice.

— Mikael, *tovaritch* ?

Chase tourna la tête en direction de la voix et aperçut l'homme qu'il était venu voir. Grand et mince, avec une luminosité intérieure qu'aucun

être de chair et de sang ne pouvait égaler. Ses traits étaient plus fins que ceux d'un bas-relief de Michel-Ange, ses vêtements d'un noir impeccable tombaient de manière élégante sur sa musculature parfaite.

Et il était jeune.

Si jeune...

— Va te faire foutre ! cracha Chase.

Le jeune homme l'observa, inquiet.

— Je suis désolé. Ça va ?

Chase réussit à s'asseoir, les membres douloureux.

— Comme tu vois, je m'éclate. Tu prends ta revanche ?

— Non. Ce qui est arrivé est inexcusable. Excuse-moi un instant. (Il leva les yeux vers le ciel.) Bash !

À son appel, une seconde silhouette se matérialisa dans les nuages. Le nouveau dieu était grand, pâle et émacié au point d'en paraître squelettique ; ses yeux rouges brillaient d'une lueur malsaine.

— Shiva, siffla le nouveau venu, la voix pleine de haine.

Le jeune homme secoua la tête.

— Arrête ta frime, Bash. On peut savoir à quoi tu t'amuses ?

Le regard de l'être se posa sur Chase.

— C'est sa faute. Je voulais le punir.

— Ma faute ?

Shiva laissa échapper quelques jurons bien sentis.

— Tu n'avais pas le droit. Il est mon invité.

— Tu n'es pas le maître ici. Et j'ai décidé qu'il devait être puni.

— Qu'est-ce qui est ma faute ? répéta Chase.

Les deux souverains de la Matrice l'ignorèrent superbement.

— Tu veux te battre ? demanda Shiva. Tu veux voir laquelle de nos deux voix est la plus destructrice ?

Bash se mit à rire.

— Oh non... Cela donnerait le mauvais exemple. Et puis, ça résoudrait certaines choses..., ce que nous ne voulons ni l'un ni l'autre, n'est-ce pas ?

Chase se passa la main sur le front, sentant les prémices d'une affreuse migraine. Son protecteur leva les bras :

— Cet homme et moi avons à parler. Nous partons. (Alors que Chase et Shiva commençaient à disparaître, une sphère miroitante apparut dans la main droite de ce dernier.) Joyeux Noël, claironna-t-il en lançant la boule sur son rival.

Les yeux de Bash s'écarquillèrent de terreur. Il leva une main, mais Chase finit de se dématérialiser avant de voir les conséquences du geste de Shiva.

Autour de lui l'univers disparut, puis se reforma.

Ils étaient dans un petit bureau high-tech, décoré en noir et chrome. Assis dans un fauteuil présidentiel, Shiva tournait le dos à la baie derrière laquelle scintillait l'univers étincelant de la Matrice. Les rivières d'étoiles des flux de données, et les structures géométriques des systèmes créaient une galaxie luisante et démesurée. Fasciné, Chase s'approcha de la vitre et resta quelques minutes sans bouger, perdu dans cet autre monde.

Ce n'est pas réel. Souviens-toi : ce n'est pas réel...

Il se tourna vers Shiva qui l'observait, amusé.

— Ce n'est pas ré...

— Ce sont des informations. Et tu le sais parfaitement. Un trou noir de données... Toutes les questions posées, toutes les réponses obtenues... Tout est là. Accessible.

— Accessible à qui ?

Shiva sourit.

— Pas à tout le monde, je l'admets. La connaissance, c'est la puissance... Elle doit être préservée des indésirables.

Avec un soupir, Chase s'assit dans la seconde chaise, moelleuse à souhait. Puis il plongea les yeux dans le regard artificiel du decker.

— Que sais-tu exactement ?

— Tu protèges Cara Villiers. Des liens obscurs existent entre elle, toi, Fuchi International et un certain groupe terroriste allemand... L'histoire se répéterait-elle ?

— Non. Une autre bande de tarés... Qui ne valent pas mieux, d'ailleurs.

— Que veux-tu savoir ?

— Lachesis a rassemblé des informations pour moi. Elle m'a dit que tu étais au courant.

— Je sais ce qu'elle cherchait, mais je n'ai pas ses résultats. Elle est dans l'incapacité de me les procurer.

Chase fronça les sourcils. Quelques heures auparavant, Lachesis avait affirmé que Shiva était en possession de tout...

— Comment ça, « elle est dans l'incapacité de te les procurer » ?

Une expression peinée s'afficha sur le visage de Shiva.

— Ainsi, c'est vrai, tu n'es pas au courant... C'est ce dont Bash parlait tout à l'heure. Lachesis s'est fait griller. Elle s'est lancée dans une mission contre Fuchi, à ta demande, apparemment, et elle ne s'y est pas brûlé que les ailes. Elle est vivante, mais les séquelles neurologiques peuvent être permanentes.

Chase se mit à arpenter la pièce. L'histoire contredisait celle de Lachesis. Quelque chose n'allait pas..., pas du tout. Mais il ne pouvait pas montrer l'étendue de sa colère. Ici, dans la Matrice, il était à la merci de Shiva.

— Je lui avais dit clairement de ne pas s'attaquer à Fuchi.

Son compagnon haussa les épaules.

— Tu sais comment sont les deckers... Moi, je t'absous. Mais les autres, comme Bash, ont une opinion différente. Ils pensent que tu l'as appâtée avec Fuchi... Que tu l'as poussée à prendre des risques.

— Ce n'est pas le cas. (Chase s'interrompit.) Je suppose que son deck a été détruit.

— Toutes les informations sont effacées.

— Bien... La seule chose que cela prouve, c'est que Fuchi est bien impliqué. (Il leva les yeux vers Shiva.) Te pense que les Nakatomi ont engagé des membres d'*Alte Welt* pour tuer Richard Villiers à Francfort, le mois prochain.

— Penses-tu que les *Nachtmacher* pourraient être impliqués ?

La question prit Chase par surprise. Pourquoi diable Shiva mettait-il les *Nachtmacher* sur le tapis ?

— Le groupe a été décapité. Ils n'ont plus aucun poids...

— Je doute qu'ils soient aussi morts que tu ne le crois.

— Des associations politiques de pacotille... Rien de sérieux.

— Mais des associations présentes depuis longtemps.

— Veitman est mort. Ainsi que Lieber et Kaufman. Qui reste-t-il ?

Shiva se leva et, à son tour, laissa son regard errer sur le puits de données.

— Personne de ton époque. Même Steadman est mort. Assassiné par la personne qui a tué Shavan, la représentante des *Revenants*, quelques jours plus tard à Seattle.

— Tu me l'apprends. Qu'est-ce qu'elle venait faire à Seattle ?

— Conclure un accord avec Saeder-Krupp.

— Rien que ça !

C'était passionnant, mais où diable Shiva voulait-il en venir ?

— Quelqu'un ne voulait pas que Shavan passe cet accord. Or tu sais que Saeder-Krupp a pour particularité d'être la seule mégacorpo dirigée par un grand dragon.

— Lofwyr.

Les yeux de Shiva brillaient.

— Apparemment, même les dragons ont des frères...

— Explique-toi, veux-tu ?

— Les données sont rares sur le sujet. Voilà ce que je pense : l'accord que Shavan voulait négocier avec Saeder-Krupp a échoué grâce à l'intervention d'un autre dragon. Un certain Alamaïs, le frère de Lofwyr.

— Comme si Saeder-Krupp n'était pas déjà tout-puissant en Europe...

— Nous touchons au nœud du problème. Saeder-Krupp est un des soutiens principaux du mouvement pan-européen qui veut recréer l'unité du continent. Alors qu'Alamaïs préfère visiblement les choses telles qu'elles sont aujourd'hui : chaotiques...

— Seigneur ! Heureusement que je ne m'occupe plus de politique... En temps normal, je veux dire.

— Et Alexi ?

La phrase tomba comme un caillou dans une mare. Chase regarda le decker, les yeux exorbités. Il ne sut que répéter :

— Alexi ?

— Est-ce qu'il ne serait pas en train de te concocter une petite vengeance ?

Il est fou, se dit Chase. Complètement fou.

— Une vengeance d'outre-tombe, alors... Parce que tu vois, je n'ai pas ressuscité de morts, ces derniers temps...

Ce fut au tour de Shiva d'écarter les yeux. Quelques secondes s'écoulèrent.

— Tu ne sais pas ?

Chase sentit un grand froid l'envahir.

— Je ne sais pas quoi, Gennedy Polemov ? demanda-t-il, utilisant le vrai nom du decker.

— Ton frère est vivant.

— C'est impossible. (Le decker l'observa sans rien dire et Chase se mit à crier :) Tu étais avec moi, Gennedy. Tu as vu ce que j'ai fait...

— J'étais là, en effet. Et comme toi, j'aurais pu témoigner de son décès... Si je ne l'avais pas revu entre-temps.

— Vu ? Où ? Quand ?

— Je ne peux pas te le dire. Mais il est vivant. Et il est magicien.

Chase leva les yeux vers lui, un goût de cendre dans la bouche.

— Je ne te crois pas. Qu'est-ce que tu essayes de faire ? Qu'est-ce que tu es en train de comploter ? Non. Pas un instant. Je ne te crois pas !

— Comme tu veux. Au moins je te l'aurais dit. Alexi est vivant...

Il était mort. Chase avait lui-même appuyé sur la détente ; son frère était tombé dans le lac, la poitrine déchirée, alourdi par son armure de combat.

Il n'avait eu aucune chance de survivre.

Un magicien...

— Même si c'était vrai, dit-il finalement, ça n'aurait pas de rapport avec la situation présente. Elle est trop alambiquée. Alexi est... était... plutôt du genre confrontation directe.

Shiva hocha la tête.

— C'est vrai. Il aimait les duels...

— Il les a aimés jusqu'à la fin.

— Je voudrais pouvoir t'en dire plus. Mais j'ai des clauses de confidentialité à respecter.

— Alors respecte-les. (La migraine de Chase avait empiré de façon atroce. Il ne savait plus où il en était. Il avait besoin de se reposer, de réfléchir.) Je reviendrai. Je règle cette histoire et je reviens. Là, il faudra que tu m'en dises plus. En attendant... j'ai besoin de quelques trucs urgents.

— Quoi ?

— Des passeports... Trois. Et en règle.

— Des passeports ?

— Oui.

— Comme cette histoire est terre à terre...

— Et je compte bien qu'elle le reste.

20

L'amphithéâtre était vide quand Chase réintégra finalement son corps. Plus de temps s'était écoulé qu'il ne l'aurait voulu. Il était resté à parler du passé avec Shiva. À eux deux, ils avaient réveillé nombre de fantômes qui auraient mieux fait de dormir pour toujours.

Le decker avait mieux suivi les destins de chacun que Chase, ce qui n'était guère étonnant. S'ils comptaient Alexi, ce que Chase se refusait toujours à faire, ils n'étaient plus que trois vivants sur les sept d'origine. Shiva, Chase et son frère.

Les deux amis s'étaient quittés comme d'habitude : mal à l'aise, presque en silence. Shiva avait promis à Chase de lui envoyer les résultats de Lachesis dès qu'il mettrait la main dessus, mais Jason n'avait pas besoin d'un dessin pour savoir qu'il ne les récupérerait jamais.

Son vieil ami travaillait-il maintenant pour Fuchi ?

Le Nexus était-il moins impartial qu'il y paraissait ?

Ou s'agissait-il d'autre chose, de complètement différent ?

Deux deckers l'attendaient à la porte de l'amphi. L'adolescent roux et un ork, adossé au mur, qui le regarda s'habiller en ricanant.

— Bash, dit Chase.

L'ork se contenta de rire.

— Nous partons. Et tu sais quoi ? ajouta-t-il d'un ton jovial.

— Non ?

— Tu remets le casque.

L'aube se levait derrière les immeubles. Dans les lueurs de l'aurore, le motel avait presque l'air accueillant.

Chase laissa échapper une bordée de jurons.

Il y avait deux hommes devant.

Grands et minces, vêtus de longs manteaux noirs, ils avaient l'air beaucoup trop alerte pour le petit matin. Mais c'était des amateurs et ils ne le remarquèrent pas quand il passa, sans s'arrêter, au volant de la camionnette qu'il venait de louer.

Très bien. Peut-être allaient-ils pouvoir s'en sortir vivants, finalement.

Il sortit du véhicule, laissant le moteur tourner. Le jeu en valait la chandelle. Sortant son Colt Manhunter, il lui adapta un silencieux et remonta lentement vers l'hôtel.

Il se faisait vieux. Le premier homme l'aperçut alors qu'il était encore à une bonne dizaine de mètres. Le malfrat se raidit et se tourna vers son partenaire. Chase continuait d'avancer. L'un des hommes sortit un talkie-walkie, l'autre un Uzi III.

Le flash de la visée laser effleura le visage de Chase ; ses réflexes cybernétiques entrèrent en action.

Se jetant sur le côté, il leva la main droite et son point rouge – celui du Manhunter – se posa sur le visage du malfrat au talkie. Ce dernier ouvrit la bouche ; Chase lui colla une balle en plein dedans.

La gorge de l'homme éclata dans un nuage de sang et un second tir dans le menton l'acheva avant même qu'il ait eu le temps de basculer. Son partenaire lui jeta un coup d'œil, incertain de ce qui s'était vraiment passé. Le temps qu'il reprenne ses esprits, Chase lui avait collé deux balles dans la poitrine.

Les portes de l'hôtel s'ouvrirent ; quatre silhouettes se découpèrent dans le soleil matinal. Victor et Roja, leurs vieilles connaissances de Manhattan, plus un individu qu'il ne connaissait pas... et Cara, le regard vitreux. Voyant son homme de main s'effondrer devant ses yeux, Victor eut un haut-le-corps et chercha l'agresseur du regard. Chase sauta derrière les voitures, tentant d'atteindre l'Uzi.

Derrière lui il entendit du bruit, des gens se mettre à courir. Puis Cara hurla... un instant avant qu'un coup de poing dans le plexus, net et professionnel, ne lui coupe la respiration.

Roja apparut derrière les voitures, mitrailleuse à la main, mais, Chase avait déjà changé de position. Il se jeta à terre et tira, lui logeant une balle dans la cuisse. La jambe de la shadowrunner cassa net ; elle s'écroula en hurlant.

Chase se leva, l'Uzi dans une main, le Manhunter dans l'autre. Cara s'était libérée, Dieu sait comment, et courait vers lui. Les deux autres hésitaient à tirer, ne voulant visiblement pas la toucher. Chase ne s'embarrassa pas de scrupules et visa la poitrine du plus grand. Malheureusement, Victor esquiva.

Une seconde plus tard Cara était contre lui, essoufflée, au bord des larmes.

— Freid ? demanda Chase, les yeux tournés vers le motel.

Il lut la réponse dans les yeux de Cara. Cela lui flanqua un coup terrible à la poitrine, comme si quelque chose en lui s'était soudain brisé. D'un geste sec, il poussa la jeune fille vers le coin de la rue.

— Allez !

Un cliquetis attira son attention ; il se retourna pour voir Victor se relever, pointant son flingue. Chase déchargea aussitôt l'Uzi et les balles volèrent autour de l'elfe, qui se rejeta sous une voilure. Le mercenaire visa ensuite Roja, puis, voyant qu'elle rampait sur le sol en pleurant, cessa son tir.

Il se mit à courir pour rattraper Cara. Il avait presque atteint le coin quand Victor refit une apparition. Deux rafales sifflèrent aux oreilles de Chase, qui plongea à terre. Il répliqua, mais, au bout de cinq rafales supplémentaires, s'aperçut que l'Uzi était vide. Il se releva, bondit, et, en deux enjambées se trouva dans la rue adjacente.

Cara regardait autour d'elle, paniquée.

— La camionnette !

La jeune fille se jeta à l'intérieur, suivie par son compagnon.

Celui-ci enfonça l'accélérateur avant même d'avoir mis les mains sur le volant et le véhicule bondit en avant, enfonçant deux ou trois ailes de voitures sur son passage. Chase reprit le contrôle au moment où Victor

apparaissait dans le rétroviseur. Avant qu'il n'ait pu pointer son arme, la camionnette atteignit le tournant et disparut.

Chase traversa Denver à toute vitesse, puis continua vers le nord le plus loin possible avant de se décider à s'approcher de la frontière sioux. Sa première idée avait été de traverser le territoire du Conseil Pueblo, mais les frontières étaient mieux gardées et les identités longuement vérifiées.

La forêt remplaçait la ville ; Chase s'obligea à ralentir. Cara sanglotait, roulée en boule sur le siège du passager. Il lui posa la main sur l'épaule ; elle la serra de toutes ses forces avant de se recroqueviller contre lui. Incertain de la conduite à tenir, il la laissa pleurer, lui caressant les cheveux de ses doigts qui sentaient la poudre.

Peu à peu, les larmes ralentirent. Elle leva les yeux vers lui.

— Ça va mieux ? (La jeune fille hocha lentement la tête ; il dit, la voix rauque :) Je suis désolé, Cara, mais il faut que je sache ce qui est arrivé.

— J'étais endormie... Je me suis réveillée quand quelqu'un m'a virée du lit et plaquée à terre. Un autre... La femme m'a dit de ne pas bouger, qu'elle n'allait pas me tuer. J'ai regardé autour de moi, et Freid était là... Il y avait du sang sur elle et ils avaient mis un oreiller sur sa tête. Et le type... l'elfe... il criait et il l'insultait... Il lui a donné des coups de pied, et... et... il a sorti un flingue et il l'a tuée. Ensuite, ils m'ont obligée à m'habiller et on est sortis.

Elle se remit à pleurer, de grosses larmes enfantines, Chase lui caressa la tête.

— Tu as fait ce que tu pouvais...

— Je n'ai pas pu les empêcher...

— Je sais, je sais. Je comprends.

Au bout d'une heure, les larmes avaient séché. Sous leurs fausses identités de père et de fille, ils passèrent la frontière sioux.

Quelques jours plus tard, ils étaient à Seattle.

TROISIÈME PARTIE

SEATTLE, 2053

Bien que l'ambiance soit sans comparaison avec celle qui y régnait au XX^e siècle, Seattle est une ville prospère et bouillonnante de vie. Aujourd'hui la cité s'étend d'Everett à Takoma, à quoi il faut ajouter les 600 kilomètres carrés du détroit de Puget. Entourée sur trois côtés par les terres du Conseil Salish Shide, le quatrième ouvrant sur le Pacifique, la ville a des activités portuaires très développées et demeure, pour les voyageurs intrépides, la porte de l'Orient.

Extrait du Guide. Fromor 2051 de l'Amérique du Nord-Ouest.

« Nous n'avons pas de problèmes sociaux que quelques milliers de militaires ne puissent rapidement résoudre. Si vous savez où en trouver, prévenez-moi ! »

(Marilyn Schultz, gouverneur de Seattle, au cours d'un entretien télévisé.)

21

De la fenêtre du restaurant, Chase observait l'Arcologie de Renraku.

Il n'y avait pas un endroit à Seattle d'où on n'aperçoive quelques-uns des trois cent vingt étages du gigantesque bâtiment. L'architecture était étonnante, mélange de chrome ultramoderne et de styles inspirés de l'ancienne Égypte. Cependant, ce n'était pas à la structure que Chase pensait, mais aux symboles. Les revêtements des façades, conçus pour renvoyer la lumière sur des bâtiments qui, sinon, auraient été constamment dans l'ombre, donnaient à l'Arcologie une luminosité étincelante. Du coup, la plupart des habitants de Seattle avaient pris l'habitude de ne pas regarder le bâtiment « source ». De l'avis de Chase, cela faisait de la pyramide une sorte de divinité sacrée. Le veau d'or, le dieu de l'argent...

Pour Seattle, Renraku Computer Systems était, de fait, une divinité bienfaitrice.

Le dieu de l'argent...

— Monsieur ? (Clignant des yeux, Chase se tourna vers le maître d'hôtel.) Je suis désolé d'interrompre votre réflexion. Mais il y a là une jeune femme qui désire vous parler. M^{lle} Janet Jane.

— Parfait, dit Chase en souriant. Je l'attendais. (À sa grande surprise, cependant, le nain resta planté devant lui, l'air gêné.) Un problème ?

— Eh bien, oui, monsieur. Il s'agit de... de son apparence.

— Je ne comprends pas.

— Elle... Voyez-vous, monsieur, nos clients doivent respecter un certain code vestimentaire.

— Ah. Et ce n'est pas son cas.

— Non, en effet, monsieur, et...

Chase leva la main.

— Je comprends. Dans ce cas, il va vous falloir faire une exception.

Le nain se raidit.

— Je suis désolé, monsieur, mais notre politique...

— M. Bjeland est-il là ?

— Le propriétaire ? balbutia le maître d'hôtel. Non. Il est absent.

Hochant la tête, Chase griffonna quelques mots sur un papier, puis le lui tendit.

— Voici le numéro de modem/téléphone du portable de M. Bjeland. Appelez-le et demandez-lui conseil sur cette histoire de code vestimentaire. Et profitez-en pour lui dire bonjour de la part de Michaël Dengeo...

Le nain reconnut le numéro et hésita. Après quelques secondes de réflexion, il se tourna vers Chase.

— Veuillez me pardonner. Je n'avais pas réalisé que vous étiez un ami de M. Bjeland. Je vais chercher la jeune dame. Je m'excuse.

— C'est auprès d'elle qu'il va falloir s'excuser. Elle n'aime pas être en retard aux rendez-vous.

Le nain hocha la tête, s'excusa de nouveau et fila vers la porte d'entrée. Quelques secondes plus tard, Janet Jane, dite Janey, fut assise à la table de Jason.

— Tu comprends peut-être mieux pourquoi je préfère choisir les restaurants, dit-elle en souriant.

Chase lui rendit son sourire, en profitant pour inspecter la tenue incriminée. La shadowrunner portait un blouson de cuir savamment lacéré, décoré avec goût d'une bonne centaine de clous dorés, un jean noir tellement serré qu'il aurait pu avoir été cousu directement sur elle, et ses bottes habituelles : hauts talons, cuir noir et chrome. Mais là n'était pas la cause de la désapprobation du maître d'hôtel. C'était ce que Janey portait, ou plutôt, ce qu'elle ne portait pas sous le blouson. Le chemisier... manquait, Janey était passée directement au niveau inférieur : la guêpière de soie rouge et les dentelles.

La jeune femme le toisa du regard, le mettant au défi de faire une réflexion. Mais Chase n'en avait pas l'intention. Bien sûr, ce n'était pas le style du lieu. Pourtant, à ses yeux, la tenue avait un charme certain.

Au fond de la salle, le nain était en train d'expliquer la situation à une responsable, une elfe de haut standing qui les couvait d'un œil noir. Mais elle n'osa pas intervenir quand Chase passa sa commande.

Janey abattit gaiement une main sur la table.

— Alors... Dans quelle merde vas-tu nous emmener, cette fois ?

— Mission classique. Prix standard.

La jeune femme éclata de rire.

— Seigneur, tu as vraiment pris le style corpo. « Prix standard. » Les six derniers « M. Johnson » avec lesquels j'ai traité m'ont sorti la même chose.

— Et tu les as crus ?

— Bien sûr. Et Seattle est une démocratie !...

— O.K. ! Je vais tout te raconter depuis le départ. Mon conte, belle dame, parle de mariage raté, d'adolescente fugueuse, de groupes de rock prêts à tout pour réussir, de meurtres, de magie, de terrorisme, de politique, de Fuchi Industrials Electronics, et d'une éventuelle guerre inter-corpo.

Janey ne battit même pas des yeux.

— Tu as raison. Prix standard.

Le plat de Chase, du *se'-shepatra*, une recette elfe était délicieux, même si le canard était légèrement trop cuit. Janey ne se régala pas autant avec son *ahal'eaish* au saumon, mais elle était trop passionnée par le récit pour s'en plaindre. Une fois le café avalé, ils continuèrent la discussion dans les rues, marchant en direction de Denny Park où Chase avait déniché un endroit sûr pour lui et pour Cara.

— Fuchi devrait être à tes trousses, dit lentement la shadowrunner.

— Je sais. Je ne l'ai pas demandé à Shiva, mais je suppose qu'il m'aurait prévenu si j'étais devenu l'ennemi numéro un de la corpo.

— Shiva ? Un decker ?

— Désolé... C'est une partie de l'histoire sur laquelle je ne me suis pas arrêté. Shiva est en effet un decker qui travaille au Nexus, à Denver. Un vieux copain. Il a jeté un coup d'œil à tout ça après que la fille avec qui je travaillais s'est fait griller chez Fuchi.

— À quel système s'était-elle attaquée ?

— Aucune idée.

— Jack pense que quelque chose est en train de se passer chez Fuchi. Leurs réseaux sont en alerte constante.

— Samantha Villiers, la mère de Cara, s'occupe des réseaux.

— Elle n'a pas eu de promotion ?

— Elle est maintenant à la tête de Fuchi Nord-Ouest... mais cela ne l'empêche pas de garder un œil dessus.

Ils arrivaient devant le bâtiment où Chase avait laissé Cara dormir. Un elfe juché sur une moto leur jeta un regard inquisiteur. Jason sourit. Janey avait évidemment remarqué le manège.

— Un pote à toi ?

— D'une certaine manière. Le gang des Anciens protège Cara.

— Les Anciens ? Tu plaisantes.

— Ils me devaient une faveur. Et en plus, je les paye.

— Je croyais que le gang avait eu des ennuis..., que les chefs avaient changé depuis ta dernière venue en ville.

— Vrai... Mais certains ont encore bonne mémoire.

Ils firent le tour du quartier pour le plaisir de marcher. Janey était toujours perdue dans ses pensées.

— C'est O.K., finit-elle par dire. Je joue avec toi, mais à deux conditions. Primo, je veux voir Cara Villiers.

— Je ne l'entendais pas autrement. Nous sommes à deux minutes.

— Secundo, il nous faut du renfort.

Chase sourit.

— C'est pour ça que je t'ai appelée, Janey.

Quelques jours passèrent.

Ils étaient réunis dans ce qui leur servait de Q.G., un loft spacieux mais désert. Cara dormait, toujours marquée par les effets de l'accoutumance. Feu-Qui-Danse, un collègue de Janey, l'avait plongée dans un sommeil réparateur et son état paraissait évoluer..., non sans que la guerre psychophysiologique qui faisait rage dans son corps ne lui ruine peu à peu la santé. D'après Feu-Qui-Danse, les implants cybernétiques de la jeune femme étaient responsables de la gravité de son état, Chase faisait confiance au chamane. Des années durant, il avait vécu avec une femme qui partageait cette vision du monde.

Puis elle lui avait été arrachée.

Les cyberimplants... La quantité découverte dans le corps de Cara était étonnante. Pour quelqu'un qui avait si peur des améliorations artificielles quand elle était enfant, Cara Villiers avait bien changé. Le datajack, par exemple. Tout ce temps, Chase croyait qu'il ne s'agissait que d'un interface neural..., un grand classique.

Liam Bough, un autre collègue de Janey, avait inspecté Cara, et reconnu sans peine le type de jack... Un modèle spécial, capable de supporter des taux de transfert très élevés sans perte de qualité. Comment dire... Pour un câblé, c'était la différence entre une brouette et un T-bird. Et il n'était pas au bout de ses surprises.

La jeune femme avait également des circuits capables de contrôler un système musical, comme un clavier ou une guitare. Pour une musicienne, c'était logique. Le fait que son œil gauche soit artificiel l'était moins. Idem pour le remplacement du cubitus de son avant-bras gauche par un équivalent métallique. Peut-être avait-elle eu un accident... Mais elle ne lui en avait jamais parlé.

Soupirant, Chase reporta son attention sur la situation présente.

Feu-Qui-Danse venait d'ériger une protection magique autour du loft. Si quelque chose, ou quelqu'un, essayait d'y entrer, le chamane serait immédiatement au courant. L'appartement avait été également équipé de toute une batterie de détecteurs, de générateurs de bruit blanc et d'ondes subsoniques anti-écoutes ; toutes les fenêtres étaient protégées contre les lasers acoustiques.

Feu-Qui-Danse fit un signe de tête et Bough tapota un code sur la télécommande. Les deux protections, magique et électronique, étaient activées.

Ils étaient entièrement isolés.

— Alors ? demanda Chase. Qu'avons-nous, Janey ?

Janey Jane était affalée sur un des canapés. Le meuble, usé, était déjà dans le loft au moment de la location..., signe que l'appartement avait dû servir pour des réunions de ce type.

— Rien, dit-elle. J'étais à l'écoute de tout... Directement ou indirectement lié, mais comme le disent les Anciens, c'est mort. *Nada*.

— Intéressant, dit Chase.

Janey leva la main.

— En revanche, on parle beaucoup de Fuchi dans la rue. Mais pas de Cara Villiers..., ni de Simon Church ou d'*Alte Welt*, (Bough hocha la tête. Les mêmes informations devaient lui être parvenues.) On mentionne un coup d'État interne à Fuchi. Des licenciements, un accroissement de la sécurité... Tout paraît tourner autour du directoire. Les employés s'attendent à quelque chose.

— Un rapport avec les Japonais et Villiers ?

— On peut pas dire, répondit Janey en secouant la tête. Autre rumeur intéressante : Fuchi organisait des missions contre ses filiales.

Feu-Qui-Danse leva la tête.

— Contre ses filiales ?

— Ouais. Paraîttrait que Fuchi Corporate Services, leur division de conseil en management, aurait commandité un raid contre la division Design Industriel...

— Quand je travaillais pour Fuchi, Corporate Services était le joujou de Nakatomi, dit Chase. Et la division Design Industriel était pilotée par Samantha Villiers, la mère de Cara.

— Corporate Services appartient toujours à Nakatomi, mais leurs conseils sont utilisés en interne à présent, dit Bough. Villiers n'est plus à la tête de Design Industriel. C'est le docteur Ben Bleiner qui s'en occupe. Samantha a été promue pour remplacer Darren Villiers à la division opérationnelle nord-ouest. Mais elle garde encore du poids dans son ancienne structure...

— Le but du raid ? demanda Chase.

— Personne ne sait.

— Mes sources dépeignent la situation un peu différemment, intervint Bough. J'ai parlé à quelques employés. Il y aurait un affrontement entre Samantha Villiers et Darren Villiers.

— Je suis complètement perdu, annonça Feu-Qui-Danse, se penchant en arrière sur sa chaise. Quand vous aurez décidé quelque chose, réveillez-moi.

Chase jeta un œil à Bough, qui hocha la tête.

— Il fait ça tout le temps. Feu-Qui-Danse se tape des intrigues corpos ; il nous fait confiance. Quand nous arriverons au briefing magique, nous le réveillerons... Bon. Prêt à me suivre ? Ça va devenir complexe...

Chase sourit.

— N'oublie pas que j'ai travaillé pour eux.

— O.K. ! répondit Bough. Il y a beaucoup de Villiers dans cette affaire ; je vais les appeler par leurs prénoms. Darren et Samantha se tirent une bourre pour le contrôle de la division opérationnelle nord-ouest. Or depuis que la mère de Cara est en poste, une série de fuites importantes a permis aux concurrents directs de Fuchi d'avoir accès à des informations vitales. (Bough désigna Janey.) Je sais que cette rumeur est vraie... pour la

bonne raison que nous avons participé à une des ces fuites. Nous avons exfiltré une gonzesse, un certain professeur Marie Palo, d'un de leurs labos de robotique, il y a moins d'une semaine...

— Aucune idée d'où a pu atterrir le professeur Palo ? demanda Chase.

Janey secoua la tête.

— Non. Nous pensions que sa destination était Ares Macrotechnology..., mais juste parce que son profil correspond.

— Est-ce que quelqu'un de chez Fuchi pourrait être responsable ?

— Comme les rumeurs l'affirment ?

— Ouais.

— Aucune idée, dit lentement la jeune femme. Peut-être. Ceux qui nous ont engagés et ceux qui ont réceptionné le colis étaient pros jusqu'aux bouts des ongles. Nous n'avons aucune idée de leur identité.

— Darren est protégé par Nakatomi, dit Bough. Seattle fait partie de la sphère d'influence de Villiers, et Richard, l'ex-mari de Samantha, a placé sa femme dans le fauteuil de son neveu quand il a été déplacé sur Tokyo. Darren a fait savoir à qui voulait l'entendre, principalement les Yamana et les Nakatomi, qu'il ne jugeait pas Samantha assez compétente pour s'occuper de la division nord-ouest. Et il a utilisé ces défections pour prouver aux autres qu'il avait raison.

— Quelle est la position de Richard ?

— Délicate, répondit Bough. Il est resté en bons termes avec son ex-femme, mais il doit prendre garde à l'équilibre des forces à l'intérieur de Fuchi. Si les Yamana et les Nakatomi obtiennent suffisamment d'arguments contre Samantha, ils peuvent utiliser leur droit de blocage pour le briser.

Chase les regarda pensivement.

— Prenons comme base de réflexion que les Nakatomi sont derrière la tentative d'assassinat de Richard... ou au moins qu'ils sont impliqués. S'ils ont prévenu la sécurité interne de Fuchi que Cara est mouillée dans un complot visant à assassiner son père, ils prendraient très mal de la voir parler à sa mère... à Samantha.

— C’est comme ça que je vois les choses, dit Bough.

Chase regarda le plafond en soupirant :

— Putain, j’adore ce boulot.

— Enfin un qui comprend ce que je ressens, dit la voix de Feu-Qui-Danse.

Le mercenaire lui jeta un regard étonné, mais, apparemment, le chamane était toujours endormi. Janey étouffa un rire.

— Bon, reprit Chase. Voilà le plan. Je vais approcher Samantha Villiers... seul. Ensuite, nous improviserons.

— Sacré plan, dit Bough d’un ton ironique. Cela dit... es-tu sûr d’être le bon choix ? La sécurité de Fuchi risque de t’identifier.

— Peut-être..., mais Sam m’écouterait... Quelqu’un qui ne la connaîtrait pas mettrait plus de temps à la convaincre. Or le temps est un facteur essentiel. (Après réflexion, le shadowrunner acquiesça.) Bien... Il ne nous reste plus qu’à trouver le moyen... Janey ?

La jeune fille sourit, tendit la main vers le télécom et appuya sur une touche..., composant un des numéros en mémoire. Un voyant s’éclaira sur la console de Bough. Une série de clics sonores suivit...

— Janey. Je pensais que tu m’appellerais plus tôt.

Chase n’avait jamais entendue la voix, mais il savait qui était au bout du fil.

— Désolé, Jack, on discutait. Liam et Feu-Qui-Danse sont avec moi. Ainsi que Simon Church. (Elle leva les yeux vers Chase.) Church..., c’est Fastjack.

Chase avait souvent entendu parler du decker. Son nom était murmuré avec presque autant de respect que celui de la Matrice Libre de Denver, dont il se targuait d’être le fondateur. On disait aussi que Fastjack avait été un des premiers deckers à combattre le virus de 2029 au sein du projet Echo Mirage. Cette rumeur, cependant, n’était pas fondée : Chase connaissait tous les membres d’Echo Mirage et il savait ce qui leur était arrivé. On disait aussi que personne n’avait jamais rencontré le decker en chair et en os. Certains racontaient qu’il n’en avait pas.

— Jack suffira, dit le decker fantôme.

— Je suis heureux de pouvoir te parler, Jack, dit Chase. J’ai entendu beaucoup de choses sur toi.

— C’est réciproque. Shiva m’a demandé de te dire que Lachesis va mieux. Les médecins pensent qu’elle pourra se nourrir seule d’ici quelques semaines.

Janey et Bough se regardèrent, puis fixèrent Chase, qui ne cilla pas.

— Ce n’était pas la peine d’en faire un légume...

— Peut-être que non et peut-être que si, répondit Jack. (Il changea de sujet :) J’ai appris certaines choses sur ton passé et tes buts.

Le passé n’était pas le genre de linge sale que Chase avait envie de voir déballé.

— Toutes ces précautions sont inutiles, dit-il d’un ton sec. Lachesis a pris des risques, contre mon avis. Shiva a dû te le dire... À moins que tu croies plutôt Bash ?

— Je ne crois ni l’un ni l’autre, répondit la voix.

— Heureux de te l’entendre dire. Alors, as-tu trouvé quelque chose ? Ou dois-je engager un decker plus capable ?

Janey et Bough étaient tendus. Chase sentait que leur loyauté était mise à dure épreuve. Ils avaient souvent travaillé avec Fastjack par le passé. Bien sûr, ils connaissaient également Chase, mais pas aussi bien et pas depuis si longtemps.

— Non, *tovaritch*, dit Jack en riant. Inutile. J’ai l’information. Liam, branche ta console.

Bough se pencha et obéit, Chase se souvenant soudain qu’il avait laissé son propre deck à Denver. Les informations se déversèrent instantanément dans la console.

— J’ai récupéré tout ce que j’ai pu, reprit Jack. (Il prit un ton de bonimenteur de supermarchés :) Vous trouverez ci-inclus : l’agenda de Samantha Villiers pour les trois prochaines semaines, avec vérification des réservations de ses déplacements, des enregistrements sur sa sécurité, son

personnel et ses habitudes, et des renseignements sur l'architecture et la protection des bâtiments Fuchi du centre-ville. Une date me paraît parfaite pour tenter une approche, reprit-il d'un ton plus calme. Samantha Villiers se rend après-demain soir à une fête à l'Arcologie de Renraku... en l'honneur d'un certain Hiroshi Uchida, envoyé de Chiba pour stabiliser le management de l'Arcologie. L'événement est sponsorisé par le Conseil des Corps Unies, qui aide le maire Schultz dans les affaires corpos. Le *who's who* du monde corpo sera là.

— Ce qui en rendra l'accès plus difficile que celui de la Zurich Orbital, dit Chase.

— Normalement oui. Mais il se trouve que j'ai accès, depuis quelques années déjà, à certains secteurs de l'Arcologie. La fête est prévue au deux cent cinquante-huitième étage. Je peux pénétrer le sous-programme de sécurité de ce niveau et le désactiver.

— Pas mal, dit Chase.

Tu es déjà ajouté à la liste du personnel autorisé..., sous un autre nom, bien sûr.

Chase approuva, admiratif, Janey fronçait les sourcils.

— Hey, Jack, tu réfléchis à notre place, maintenant ?

— Non, Janey, répondit la voix. J'ai juste préparé l'option la plus évidente.

— Et nous la prenons, dit Chase. Plus nous attendrons, plus les choses risquent de nous échapper. Samantha Villiers pourrait très bien être rappelée au Japon... Nous n'avons pas le choix.

23

Chase arpentait les rues de Seattle. Il pleuvait, mais ni lui ni la cité n'y prenaient garde. Ils avaient tous deux des problèmes plus importants.

Cara Villiers. Chase regarda passer la circulation. Quelques jours auparavant, elle n'était qu'un souvenir... Et il espérait ne plus jamais la revoir. Il avait passé du temps et dépensé de l'énergie pour laisser le passé derrière lui. Se voir rattraper par ses fantômes est toujours déstabilisant ; il appréciait moyennement.

Un homme et une fillette, probablement sa fille, essayaient de traverser la rue malgré la circulation intense. L'homme voulait foncer entre les véhicules, mais le regard de la gamine était attiré par le restaurant qu'ils venaient de quitter. Il la tira par le bras, elle trébucha. L'ouverture que le père avait repérée entre les voitures disparut aussi vite qu'elle était apparue.

Le père gronda la gosse. La petite écouta, sourit et se détourna. L'homme la hissa sur ses épaules, puis, quand le trafic se calma un peu, traversa en courant.

Chase les suivit, le cœur serré, même s'il eût été bien en peine d'expliquer pourquoi.

Quelques mètres plus loin, une enseigne illuminait le trottoir. *La Voie des Esprits*. Il s'approcha, et observa le holo exposé dans la vitrine. Un oiseau voletait dans des sous-bois, des animaux se cachaient dans les buissons.

Un peu comme la boutique de Farraday à Manhattan... Mais alors que l'échoppe du chamane Chat proposait des accessoires pour toutes les écoles magiques, celle-ci était exclusivement chamanique. Au fond de la boutique, un vieil Indien était assis derrière un comptoir rafistolé. Il portait un pull-over informe, d'une couleur qui devait comporter à l'origine quelques

nuances de marron. Le roman qu'il lisait était probablement aussi ancien que lui. Chase ouvrit la porte ; il leva les yeux.

— Puis-je vous aider ?

— Non, merci. Je ne fais que regarder.

— Prenez votre temps. Et si vous avez besoin de moi, n'hésitez pas.

Chase se tourna vers les étagères.

— Merci.

Mais il n'aurait probablement pas besoin d'aide. La plupart des objets vendus dans la boutique lui étaient familiers..., grâce à *elle*, bien sûr. *Elle* lui avait appris tant de choses...

— Vous allez bien ? demanda le vieil homme.

— Ouais. Juste quelques souvenirs.

L'Indien pencha la tête.

— Aussi mauvais que ça ?

— Non.

— Douloureux, alors ?

— Ils le sont tous.

Le vieil homme eut l'air surpris :

— Même les souvenirs heureux ?

— Quand ils vous rappellent ce que vous avez perdu...

Chase laissa errer son regard sur le plancher. Un vieux tonneau contenait une demi-douzaine de bâtons à pluie. Il en prit un et le secoua. Les graines coururent tout le long du morceau de bois et la boutique se remplit du son calme de la pluie.

— Vous devriez être heureux de les avoir tous, dit l'Indien avant de sourire. C'est une citation du *Grand Livre des Proverbes Indiens*, page cent dix-huit, au cas où vous seriez intéressé.

— Je sais, dit Chase en secouant à nouveau le bâton. Je l'ai lu.

— Quelque chose me le disait.

— Vraiment ?

— Tous ceux qui viennent ici sont intrigués ou surpris par au moins un des objets présents sur les étagères, dit l'Indien en haussant les épaules. Pas vous. Ils vous rappellent d'autres choses. Des choses différentes...

— Vous pouvez le dire, acquiesça Chase en reposant le bâton dans le tonneau. Merci de m'avoir laissé jeter un œil.

Il se retourna, s'apprêtant à sortir.

— Vous devriez acheter quelque chose, dit le vieillard.

Chase s'immobilisa, souriant :

— Vraiment ?

Quand Chase rentra, Cara était endormie. Il aurait voulu lui parler..., voir s'il y avait autre chose, des infos qu'elle aurait oubliées, mais Feu-Qui-Danse le lui déconseilla.

— C'est la première fois qu'elle dort d'un sommeil naturel depuis qu'elle est arrivée ici. Je ne pense pas qu'elle se soit vraiment reposée avant.

Chase fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Elle ne fait que ça !

— Elle était assoupie, mais elle ne dormait pas, dit tranquillement le chamane. Elle rêvait. Des cauchemars. De fichus cauchemars. Très profonds. On peut le voir à son aura. Mais elle ne dormait pas.

— Elle va mieux ?

— Je crois. Mais je ne suis pas docteur, même pas un vrai guérisseur. On pourrait dire qu'elle a atteint une sorte d'équilibre. Quel équilibre, je ne puis le dire.

Chase hésita.

— Merci, souffla-t-il finalement.

— C'est mon boulot, dit le chamane en haussant les épaules. J'avais un cousin, vers Sioux City, qui est devenu accro aux puces. Des puces de rêve, il appelait ça. Mais il l'a mal pris. Très mal. Et elles l'ont tué. (Chase lui jeta un regard inquiet et il ajouta :) Ton amie est différente. Elle est en aussi mauvais état que mon cousin, mais, curieusement, elle n'est pas aussi accro. Les vrais camés passent des jours entiers câblés à leurs consoles. Cette fille a quelque chose qui l'empêche de couler.

— Que veux-tu dire ?

— Mon cousin avait complètement perdu contact avec la réalité. Cara a quelque chose de solide en elle. Ce truc, quoi que ce soit, elle s'y raccroche... (Le chamane tourna à son tour son regard vers la chambre.) Pour tout dire, mec, je ne sais pas si c'est bien ou mal.

24

Chase et Janey Jane étaient assis à bord d'une vieille Toyota Monarch, garée à quelques pâtés de l'Arcologie de Renraku. À un kilomètre de là, au deux cent cinquante-huitième étage, l'élite du monde corpo se divertissait dans les jardins ouest.

— Ça pue le piège, annonça Janey.

Chase acquiesça.

— C'est pour ça je n'ai pas amené Cara.

— Souviens-toi. En cas de problème, n'importe quelle fenêtre de la façade nord...

— Je sais.

Un bruit de friture se fit entendre dans l'oreille de Chase. Il régla l'oreillette..., un accessoire standard pour l'homme qu'il personnifierait ce soir. Bien sûr, l'électronique interne en était moins banale.

— Scout Un, ici Scout Deux, dit Bough. En position. Terminé.

— Bien reçu, Scout Deux. Terminé.

Fastjack avait introduit Bough dans l'Arcologie quelques heures plus tôt. Le shadowrunner se trouvait à plusieurs étages en dessous de la salle où se déroulait le cocktail, sous l'identité d'un agent de maintenance. Si les choses se passaient comme prévu, Chase ne ferait que l'apercevoir. L'émetteur radio était sophistiqué, mais les systèmes internes de l'Arcologie détectaient les transmissions non autorisées à l'intérieur du bâtiment.

Il était temps de vérifier le reste de l'équipe. Janey, il le savait, était en position.

— Scout Un à Scout Trois, au rapport. Terminé.

La voix de Feu-Qui-Danse suivit :

— Scout Trois à Scout Un. En position. Rien à l’horizon, Terminé.

Feu-Qui-Danse et une petite équipe de spécialistes en cambriolages avaient pris position dans un bureau du Raynox Building, qui faisait face à la façade nord de l’Arcologie. Si Chase avait des problèmes, Feu-Qui-Danse pourrait l’aider.

— Bien reçu, Scout Trois. Terminé.

Le micro de son émetteur était camouflé dans le bouton du col de sa chemise. Il se tourna vers Janey :

— Tout est prêt.

Elle acquiesça, les deux sons, Chase de vive voix et dans le creux de son oreille, se succédant avec un infime décalage.

— Scout Un à Scout Quatre, au rapport. Terminé.

— Scout Quatre, fit la voix de Fastjack, étonnamment claire. Les nodaux de Renraku sont activés... mais rien de majeur. Je suis dans le nodal de sécurité et j’attends ton arrivée. Au fait, j’ai ajouté des détails à ton dossier. Terminé.

— Bien reçu, Scout Quatre. Terminé.

— Des détails ? demanda Janey.

— Jack a ajouté au faux fichier qui me concerne mes augmentations cyber. Je craignais que les détecteurs ne s’affolent.

— Pas idiot. (Elle hésita.) Liam n’était pas sûr que tu étais câblé, en dehors du datajack. Et pourtant, il s’y connaît.

— Mon matos est inhabituellement camouflé.

Un mouvement dans la rue attira son attention. Un groupe d’employés, de retour de dîner ou du cinéma, approchaient de l’Arcologie. Chase ajusta ses vêtements.

— On y va. Préviens Jack dès que j’ai rejoint le groupe.

— O.K. !, répondit Janey. Sois prudent.

— Toujours.

Le groupe était un mélange d'Asiatiques et de Blancs. Chase traversa la rue, leur emboîtant le pas. Il ne se rapprocherait vraiment qu'au moment de pénétrer dans l'Arcologie. Plusieurs milliers de personnes travaillaient à Renraku ; les chances de tomber sur des membres du département où il était censé travailler étaient infimes. Mais on ne prenait jamais trop de précautions...

À sa grande surprise, cependant, le petit groupe dépassa les portes principales de l'Arcologie pour se diriger vers l'une des entrées secondaires. Chase jura. Les ascenseurs principaux étaient plus difficiles à surveiller. Enfin... il était maintenant assez près du groupe pour donner l'impression d'en faire partie. Et s'il le quittait, cela paraîtrait suspect.

Un employé se retourna, sourit, mais ne lui adressa pas la parole. Chase se détendit. Le nom de *son* département était lisible sur le badge ; il ne devait pas faire partie du leur.

L'entrée se rapprochait quand la voix de Bough cracha :

— Scout Trois. Les chiens sont lâchés.

Bough venait de repérer des membres des Samouraïs Rouges, l'élite de la sécurité de Renraku. Logique. Ils devaient être en force ce soir...

Les employés franchirent la porte, montrant un par un leur carte au détecteur. Quelque part, au cœur du système de sécurité, les ordinateurs comparaient l'information contenue dans les processeurs à celle de leurs banques de données.

C'était le tour de Chase. Celui-ci avança, tranquille. Janey lui avait donné la carte ce matin, affirmant que Jack y avait codé toutes les informations. Le petit rectangle était tellement parfait qu'il se demandait si c'était un faux... ou une carte originale obtenue dans les ombres.

Une lumière rouge scintilla. Le gardien se pencha pour comparer l'image de son écran au visage du visiteur. Chase était à peine déguisé, assez pour duper un observateur éventuel, mais pas pour tromper un système de reconnaissance d'image. Il sourit. Le gardien ne répondit pas.

Le savoir-vivre n'était pas le fort des employés de Renraku.

Le second moniteur affichait les données. Après un rapide coup d'œil, l'homme lui fit signe de passer. Chase obtempéra, accrochant sa carte à sa

veste.

Les employés attendaient devant les ascenseurs, mais Chase les ignora, se dirigeant d'un pas déterminé vers les cabines réservées aux cadres. Les portes s'ouvrirent automatiquement et tous les regards se posèrent sur lui. Il entra et sourit froidement. Le privilège du grade... même artificiel.

L'ascenseur n'était pas vide. Un Japonais en uniforme de service de Renraku se tenait près des contrôles.

— Bonne soirée, monsieur. Votre étage ?

— SIM.

— Est-ce le cent soixante et onze ou le deux cent quarante-deux, monsieur ? demanda l'employé.

— Deux cent quarante-deux, répondit Chase, le regardant comme s'il s'agissait du dernier des abrutis.

— Bien sûr.

Chase sentit l'accélération, puis la cabine ralentit pour s'arrêter en douceur.

Les portes s'ouvrirent.

— Bonne soirée, monsieur.

L'ignorant, Chase sortit dans le couloir puis tourna à gauche, suivant en cela les instructions de Jack. Quelques mètres plus loin, il entra dans le domaine des Systèmes d'information du Management.

Un autre couloir. Il dépassa une voiturette de maintenance. À côté, un ouvrier retirait un panneau mural pour accéder à un système d'air conditionné. Il ignora Chase qui lui rendit la pareille. Ils étaient tous les deux à l'heure.

Chase repéra la bonne porte et s'approcha. Reconnaisant la présence de la carte, les détecteurs la déverrouillèrent automatiquement. Chase pénétra rapidement dans la pièce en s'assurant que la porte s'ouvre toute grande. Derrière lui, l'ouvrier, Liam Bough, se précipita, ralentissant sa fermeture.

Sans se retourner, Chase inséra une puce dans l'un des terminaux, puis tapa le code que Fastjack lui avait donné. L'ordinateur commença à mettre en application une série d'instructions qui simuleraient, pour le système, la présence d'un utilisateur, erreurs de frappe comprises. Il fonctionnerait ainsi durant deux heures avant de se déconnecter.

Chase bondit hors de la pièce juste avant que la porte se referme. Pour le système de sécurité, le corpo dont le nom était marqué sur la carte était entré dans le bureau pour se connecter sur le réseau informatique local.

Il y restera deux heures, pensa Chase. Bon travail.

Récupérant sa carte, il la donna à Bough qui lui remit une nouvelle identité assortie d'une enveloppe cachetée et blindée. Son passeport pour joindre la petite sauterie. Via l'un des ascenseurs locaux... Ceux-ci étaient utilisés pour les déplacements entre les étages, et donc moins surveillés.

Deux heures plus tard, Bough utiliserait la carte de Chase pour entrer dans les bureaux du SIM et récupérer la puce. Le système l'aurait déconnectée quelques minutes auparavant, ouvrant la porte en conséquence. Fastjack avait découvert depuis longtemps que le meilleur système du monde n'était pas capable de savoir dans quel sens les employés passaient les portes. Une faille que l'équipe exploiterait ce soir.

Chase avait maintenant deux heures pour parler à Samantha Villiers.

Il glissa la carte dans sa poche, remerciant la coutume qui voulait qu'on n'arbore pas de badge lors d'un cocktail. L'ascenseur monta jusqu'au deux cent cinquante-huitième étage, s'ouvrant sur un large espace qui faisait face aux jardins ouest.

De la musique et un brouhaha de voix accueillirent Jason.

25

En sortant de l'ascenseur, Chase se retrouva sous la visée croisée de deux gardes armés de Renraku. Il s'immobilisa... pour s'apercevoir que les deux hommes ne le regardaient pas. Derrière eux, en revanche, un autre fronça les sourcils. Il portait un uniforme bien coupé, avec des nuances de rouge sur son gris anthracite. Un Samouraï Rouge.

Chase décida de l'ignorer. Il leva les yeux vers le garde le plus proche.

— Alors ?

Le garde jeta un œil à son partenaire :

— Monsieur ?

— Vous n'allez tout de même pas vérifier mon identité, dit Jason en levant les yeux au ciel.

— Non, monsieur, Ceci n'est pas un point de contrôle. Le système vous a pris en compte à l'entrée de l'immeuble.

L'officier des Samouraï observait la scène. Chase leva un sourcil.

— Vous faites confiance aux systèmes ?

Le garde regarda Chase comme s'il avait porté un kilt.

— Oui, monsieur !

— Bien. C'est mon travail de m'assurer que vous ayez raison.

— Monsieur ?

— Raison de faire confiance aux systèmes.

— Merci, monsieur.

Chase sourit à l'homme, qui n'avait pas tout compris, et avança. Il fit ensuite un signe amical au Samouraï qui, perplexe, lui retourna néanmoins

le salut. L'échange avec les deux gardes avait été informel, exempt de la rigueur japonaise à laquelle Chase s'attendait. Il s'agissait probablement de types engagés par la corpo à Seattle. Le Samouraï Rouge, lui, était un Japonais pur jus. Son signe de tête exprimait tout le bushido ancestral...

Un petit escalier conduisait à la mezzanine qui surplombait la salle. Chase monta aussitôt. Il y avait peut-être mille personnes et il lui restait moins de deux heures pour trouver Samantha Villiers. Jetant un œil derrière lui, il ne vit que les deux gardes en faction près de l'ascenseur.

Il s'approcha de la balustrade, se glissant près de deux jeunes Japonaises du même rang que lui. Il ne reconnaissait pas leur département, mais, comme lui, elles regardaient la foule. De temps en temps, l'une d'elles faisait un signe à son amie, désignant une personnalité.

Le mercenaire se concentra sur les invités.

Un vrai défilé de mode corpo. Costumes, robes de soirée, tous impeccablement taillés. Il ne s'agissait pas d'un événement majeur, une de ces soirées où les rivalités vestimentaires n'ont rien à envier à celles des affaires, mais pour un non-initié, c'était quand même impressionnant. Ça et là, Chase repéra quelques individus qui, par une touche d'originalité, essayaient de marquer des points sans franchir les limites de leur rang...

O.K... La plupart des invités étaient des cadres sups de Renraku. Certains, dont Chase faisait partie, étaient du niveau juste inférieur : le management de base. Leur présence était tolérée par l'entreprise. Ils étaient admis à la fête, mais ils ne devaient pas se faire remarquer. Comme les deux Japonaises, qui commentaient de loin.

Pourtant, Chase devait trouver le moyen de discuter avec la vice-présidente d'une des plus puissantes méga-corpos du monde...

Autour de lui s'agitaient quelques-uns des acteurs majeurs du milieu des affaires. Cela faisait longtemps qu'il ne les avait pas côtoyés d'aussi près. Sherman Huang, l'excentrique responsable de Renraku America. Brian Gates, de Microdeck. Bill Loudon, de Lone Star, la compagnie privée de police de Seattle. Karen King, d'Ares Macrotechnology. Tous au centre d'un petit îlot d'invités, comme des aimants posés sur une plaque de limaille de fer.

Il l'aperçut enfin.

Elle était à l'autre bout de la salle, entourée de six cadres corpos. Son rire avait la même générosité, mais ses cheveux étaient différents. Il y a douze ans, ils étaient teintés de roux et elle les portait jusqu'aux épaules ; ils étaient à présent plus courts et bruns, sa couleur naturelle. Et éclairés par quelques mèches argentées.

Elle rit encore une fois ; quelqu'un lui passa un verre. Tout en remerciant, elle porta son attention sur un autre membre du cercle. Elle contrôlait parfaitement la situation, comme toujours. Chase sourit.

Prenant soin de n'accrocher aucun regard, il se fraya un chemin dans la foule. Étant donné son rang, il n'avait presque pas le droit d'être là. Le petit groupe étant proche, il ralentit pour apprécier la situation. Attirer discrètement l'attention de Samantha allait être plus facile que prévu.

Il la dépassa. Elle n'avait pas vieilli. Le privilège de la fortune...

Les jardins ouest étaient installés dans un des coins de l'Arcologie. De long, balcons couraient tout le long, accessibles par des portes placées tous les dix mètres. Chase se tint à côté de l'une d'elles.

Il se trouvait directement dans son champ de vision.

Surveillant la foule, il garda un œil sur elle et attendit.

Samantha sourit, remercia quelqu'un, se tourna vers un nouveau venu... et s'immobilisa.

Son expression changea du tout au tout. Pivotant légèrement, il lui fit signe. Elle regarda dans le vide... puis le fixa à nouveau.

Chase sourit, se retourna et sortit sur le balcon.

Il n'y avait pas grand monde et il n'eut aucune difficulté à dénicher une section isolée. Debout sous les arbres, il attendit.

Elle ne vint pas le rejoindre.

Au bout de quelques minutes, il commença à s'inquiéter. Le temps lui était compté. Machinalement, il se dirigea vers le bord du balcon. Feu-Qui-Danse suivait chacun de ses mouvements ; il pourrait peut-être avoir besoin de son aide, après tout...

Il retourna dans la salle par une autre porte... pour apercevoir Samantha et son petit groupe, qui n'avaient pas bougé d'un pouce. Elle écoutait quelqu'un, mais Chase la connaissait assez pour sentir qu'elle n'était pas à l'aise. Un serveur amena un chariot de hors-d'œuvre. La femme y posa son verre à moitié plein, puis regarda autour d'elle comme si elle cherchait quelqu'un. S'avançant, Chase se plaça sous ses yeux. Cette fois, elle eut l'air surprise et une question s'afficha dans son regard.

Chase jura silencieusement, fit un nouveau un signe de tête, regarda le balcon et la fixa de nouveau. Lui avait-elle fait signe ? Il n'en était pas sûr...

Il ressortit dans les jardins, choisissant un endroit d'où il pouvait garder un œil sur elle. Elle avait repris la conversation. Chase allait se remettre à jurer, plus bruyamment, quand elle se mit en mouvement.

Il la laissa avancer et se dirigea vers un coin tranquille. S'installant sur un banc, il sortit un calepin électronique et passa ses nerfs sur un casse-tête débile.

Un instant plus tard, Samantha Villiers s'assit à côté de lui. Elle chercha dans son sac à main, sortit une cigarette et en frotta l'extrémité sur le paquet. La cigarette s'alluma toute seule. Inspirant, elle laissa la fumée s'échapper lentement de sa bouche. Alors ses yeux se posèrent sur lui.

— Hello, Sam.

Elle se détendit, tira une autre bouffée :

— Je n'étais pas certaine de vous reconnaître.

Il réprima un petit rire, l'œil sur son calepin. Dans un coin de l'écran, un petit « OK » s'était mit à clignoter. Les circuits de détection n'avaient repéré aucune électronique indésirable... et Feu-Qui-Danse s'occuperait des éventuelles écoutes magiques.

— Si c'était si facile, j'aurais tiré ma veste sur mon visage.

Elle sourit :

— Le Moyen-Orient était trop calme pour vous ?

Chase sursauta presque. Elle savait où il avait travaillé, alors qu'il vivait sous une tout autre identité...

— La pluie me manquait.

— J'en suis sûre, répondit-elle.

— Disons que j'ai entendu parler de ce qui se passait et je voulais vous souhaiter bonne chance.

— Merci. (Elle hésita.) Alors vous ne travaillez pas pour Renraku.

— Non.

— Vous vous êtes donné tout ce mal pour entrer ici, juste pour me souhaiter bonne chance ?

— J'ai mes méthodes.

— Vrai. Alors pourquoi ce déballage à la James Bond ? Il aurait été plus facile de prendre un rendez-vous... ou de m'envoyer une carte postale.

Chase se frotta le bord du nez.

— Il n'aurait pas été convenable de faire autrement.

— Et ça, c'est convenable ?

Il haussa les épaules.

— Vous devriez rejoindre vos amis avant qu'ils ne s'inquiètent. Mais dites-moi..., comment va Cara ? Je me le suis souvent demandé.

Les yeux de Samantha se plissèrent. Elle écrasa la cigarette contre l'accoudoir puis se tourna doucement vers lui.

— Je ne sais pas. D'après ce qu'on me dit, elle est en Europe, en train d'éviter la police française. Vous avez sûrement plus de chances de la rencontrer que moi.

Samantha Villiers avait de nombreux masques, mais Chase crut entendre, rien qu'un instant, une véritable douleur dans sa voix.

Il laissa les mots flotter quelques secondes :

— Vous avez raison. (Elle leva les yeux vers lui.) Cara est ici, à Seattle. Elle a des problèmes et elle veut vous parler. En privé, loin de votre armée de corpos et sans qu'ils le sachent. Maintenant.

Samantha Villiers le fixa intensément, baissa les yeux puis les releva. Chase l'observait avec tendresse, sachant qu'elle luttait pour refouler les émotions qui l'assaillaient.

— Tout ce qu'elle veut, dit-elle finalement. Je veux la voir. Je veux voir ma fille.

26

— Alors ?

Feu-Qui-Danse était assis en tailleur dans un bureau du Raynox Building, surveillant la fête.

— J’ai vu ce que je m’attendais à voir. Son aura était très nette, très claire. Un peu de cyberware... mais rien d’anormal.

— Et ses réactions ?

— Elle a tenu aussi longtemps qu’elle le pouvait... jusqu’à ce que tu la mettes K.O.

Chase se pencha vers le chamane.

— Explique.

— À son arrivée, elle était nerveuse. Puis elle s’est un peu détendue, tout en restant sur ses gardes. Quand tu as lâché le morceau, elle s’est écroulée : peur, colère, confusion, inquiétude. Beaucoup d’inquiétude.

— Mais tout semblait naturel ? Rien de préparé ?

Feu-Qui-Danse se tourna vers Chase et posa sur lui des yeux vagues. Il était toujours dans le plan astral.

— Une des raisons pour lesquelles Janey me laisse rester est mon talent de lecture des auras, dit Feu-Qui-Danse. Elle était *nette*.

— Alors elle ne savait rien...

— On dirait.

Chase posa une main sur l’épaule de l’Indien.

— Merci. Reste en position jusqu’à la fin de la fête... Et préviens Janey s’il se passe quelque chose.

— Ça marche.

Jason se préparait à sortir quand la voix de l'Indien l'arrêta :

— Ce ne sont pas mes oignons, mais... tu es au courant qu'elle en pince pour toi ?

— Nous avons toujours été proches, et... (L'Indien l'observait de ses yeux flous ; Chase se mordit les lèvres.) T'as raison. C'est pas tes oignons.

Jason retourna à l'appartement, passant pas à pas à travers la toile de protection tissée par les shadowrunners. Certains aspects en étaient visibles, d'autres se révélaient si discrets qu'il avait lui-même du mal à les repérer. Le premier qui essaierait d'attaquer Cara aurait à affronter une petite armée...

L'appartement silencieux était gardé par un couple d'indiens recommandés par Feu-Qui-Danse.

— Du nouveau ?

La jeune femme, Leanna, secoua la tête.

— Rien à signaler. La fille est réveillée. Elle veut vous voir.

— Dans sa chambre ?

— Oui.

Chase traversait la pièce quand Jacob, le mari de Leanna, l'interpella :

— Janey Jane a appelé. Elle dit qu'elle a commencé les préparatifs et que tout peut être opérationnel demain soir.

— Bien, dit Chase. Appelez-la pour lui dire que c'est parfait.

L'Indien tendit la main vers son télécom cellulaire. Chase frappa à la porte de Cara.

— Oui ? répondit une voix calme et lointaine.

— C'est moi.

— C'est ouvert.

La chambre était sombre et sentait légèrement la sueur. Cara Villiers était assise sur le lit, éclairée par la lueur blafarde de la lune. Elle avait l'air

très jeune et très fatiguée.

— J'ai vu ta mère, dit-il en s'installant au bord du lit.

Cara se tourna vers lui. Une fine couche de transpiration la couvrait, collant sa chemise contre son corps. Ses cheveux pendaient comme une serpillière sale ; elle avait les lèvres gercées et son bras gauche était secoué de soubresauts. Mais ses yeux restaient clairs et concentrés. Elle le regarda ; il retint un frisson.

— Se souvient-elle encore de moi ?

— Bien sûr. Elle veut te voir. Suivant nos conditions, et sans poser de questions.

Cara le fixa près d'une minute. Chase se sentait de plus en plus mal.

— Vraiment...

— Demain soir. Elle te verra demain soir.

— Et mon père ?

— Je n'ai pas eu le temps de lui demander. Et puis je préférerais que tu t'en charges.

Cara prit une longue inspiration. Fermant les yeux, elle repoussa une mèche mouillée de sa main tremblante.

— Ouais, dit-elle. Laisse-moi m'en charger.

Le lieu du rendez-vous était un ancien restaurant, à Auburn.

Le propriétaire avait depuis longtemps arrêté de servir des repas, mais l'endroit attirait toujours une clientèle exclusive. Les raisons de sa présence étaient tout autres que culinaires...

Chase et Janey avait réarrangé les tables pour que Cara et sa mère puissent avoir une discussion privée... à l'abri des oreilles indiscrètes, mais devant les yeux de l'équipe. Chase, Janey Jane, Feu-Qui-Danse et Cara se trouvaient déjà à l'intérieur. Le couple d'indiens servait de gardes d'appoint. Sur le toit, Bough coordonnait la petite armée qui avait suivi depuis le loft.

Si quelque chose doit se passer, pensa Chase, ce sera ici.

Il l'espérait presque.

Son oreillette crachota.

— Sentinelle Un à Base, dit la voix de Bough. Une Jag' XTC approche, bleu nuit. Plaque : FSG 101, Terminé.

Chase se tourna vers Feu-Qui-Danse :

— Ça y est. À toi de jouer.

Assis dans un box, le chamane semblait dormir. Il sourit sans ouvrir les yeux :

— Je reviens dans une seconde.

— Sentinelle Un, ici Base, dit Chase en enclenchant son micro. Confirme le véhicule. Tu as quelque chose d'autre ? Terminé.

— Base, je n'ai rien d'autre. Ce coin est mort. Je hais la banlieue... Arrivée prévue dans trois minutes, Terminé.

— Bien reçu, Sentinelle Un. Tiens-nous au courant.

Jetant un dernier coup d'œil sur la salle, Chase se dirigea vers Cara et Janey. Cette dernière ne réussissait pas à parler à Cara comme le faisait Freid...

Freid. Krista Freid. Il s'obligea à éliminer cette pensée de son esprit. Avant la fin, quelqu'un paierait pour ce qui lui était arrivé...

Cara allait mieux. Vêtue d'un jean, d'un T-shirt et d'un blouson, les cheveux tirés en arrière, elle faisait son âge, mais paraissait tendue. Examinant son aura, Feu-Qui-Danse avait annoncé que son combat personnel était presque gagné.

— Ta mère sera là dans quelques minutes.

Cara ne lui répondit pas. Baissant les yeux, Chase s'aperçut qu'elle n'avait même pas entendu.

— Elle est dans cet état depuis que nous sommes arrivés, expliqua Janey.

Le mercenaire s'accroupit devant Cara.

— Hé !

Il lui prit la main gauche, mais la jeune fille la lui arracha aussitôt, puis le regarda, clignant des yeux.

Chase y lut de la peur, et autre chose aussi. La même chose qu'il avait vue quelques jours auparavant...

— Ça va ? demanda-t-il.

— Je... j'ai...

— Peur ? Je le parierai. Ta mère aussi a peur. Elle avait peur la nuit dernière. Je crois que tu lui manques beaucoup.

— Non, ce n'est pas de la peur. Je suis troublée. (Cara regarda tour à tour Chase et la table.) Je ne suis pas sûre... Je ne sais plus ce que je dois dire...

— Tout est O.K., annonça la voix de Feu-Qui-Danse dans l'oreillette de Chase. J'ai vérifié la mère en astral. Elle est aussi claire que la nuit dernière. Un vrai paquet de nerfs, mais c'était à prévoir.

Chase posa la main sur l'épaule de Cara.

— Répété ce que tu m'as dit, expliqua-t-il d'une voix douce. Dis-lui ce que tu dois lui dire. C'est pour cela que nous sommes là.

La jeune fille ferma les yeux.

— Je... je sais.

La voix de l'Indien envahit à nouveau l'oreille de Chase :

— Elle est flippée, mec. Son rythme cardiaque est en train de battre des records.

— Cara, reprit Chase, ignorant le chamane. Tout va bien se passer.

La jeune fille ne répondit rien.

— Sentinelle Un à Base. La Jag' est dans le parking.

Chase se releva, laissant Cara perdue dans ses pensées.

— La voilà, annonça Bough.

Les portes s'ouvrirent et Samantha Villiers pénétra dans le restaurant. Elle était pratiquement habillée comme Cara : un jean, une chemise assortie au vert de ses yeux et un blouson léger rappelant la blancheur de ses bottes. Feu-Qui-Danse avait raison, elle était nerveuse.

Chase s'avança et la prit par le bras. Elle regardait derrière lui, scrutant le restaurant, mais de là où elle se trouvait, on ne pouvait voir que les tables.

— Elle est ici. Penses-tu avoir été suivie ?

Samantha secoua la tête, continuant à inspecter la salle.

— Non. Je pars souvent en voiture. Ils ont arrêté de me suivre.

Chase secoua la tête.

— Ça m'étonnerait. Le véhicule a probablement un émetteur. Il en avait un avant.

Elle le regarda enfin.

— Vous plaisantez ?

— Nous gardions un œil sur toute la famille. Sinon, nous n'aurions pas bien fait notre travail.

Je n'avais pas de secrets ?

— Aucun.

Le temps d'encaisser la révélation, Samantha se tourna vers le restaurant.

— Puis-je la voir à présent ?

— Oui, répondit Chase. Mais je dois vous prévenir...

— Quoi ?

— Cara est passée par une mauvaise période. Elle a fait des bêtises.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Elle est droguée.

Le regard de Samantha se durcit :

— Oui. J'ai entendu quelque chose comme ça il y a à peu près un an.

— Elle est très troublée. Elle a des choses à vous dire, mais je ne suis pas sûr qu'elle puisse s'exprimer. Sinon, je le ferai pour elle.

— Merci, dit Samantha en posant la main sur le bras de Chase. Merci de me l'amener.

— Elle me l'a demandé. Je fais ce qu'on me dit de faire.

— Ouais, dit-elle en s'adoucissant. C'est vous tout craché.

— Essayez de la persuader de partir avec vous. Elle a besoin d'aide, de thérapie, de conditionnement psychologique..., je ne sais pas. Nous avons utilisé un peu de magie sur elle...

— Seigneur ! dit-elle, se plaquant une main devant la bouche.

— Tout va bien. Cela l'a un peu aidée, mais elle est toujours en train de combattre ce que les puces lui ont fait.

— D'accord. Laissez-moi la voir.

Chase fit signe à Samantha de rester où elle était et retourna dans la grande salle. Janey regardait autour d'elle ; Cara se frottait le bras.

Jason fit signe à Samantha d'avancer. Le regard de Cara se porta sur sa mère. Son expression troublée fut remplacée peu à peu par une froide détermination.

Samantha ne cachait plus ses émotions. La peur et l'inquiétude d'une mère étaient trop fortes pour son contrôle habituel. Enfonçant les mains dans les poches de son pantalon pour cacher leur tremblement, elle sourit à sa fille.

Chase leur désigna la zone de réunion.

Samantha s'y dirigea lentement. Cara respirait fortement, les paupières fermées. Janey s'était penchée vers elle et parlait doucement.

Puis la jeune fille ouvrit les yeux et Chase fut surpris et heureux d'y voir le calme revenu. Elle se détourna de Janey en plein milieu d'une phrase et se dirigea vers sa mère.

Samantha sembla vouloir prendre sa fille dans ses bras, mais la peur l'en empêchait. Elle commença à parler ; Cara l'interrompit.

Chase fronça les sourcils, trop loin pour distinguer leurs paroles. Samantha devait demander à sa fille comment elle allait...

Cara se mit à parler, à expliquer quelque chose. Samantha eut l'air tour à tour inquiète, intriguée, voire même un peu énervée. Elle jeta un coup d'œil à Chase.

— Feu-Qui-Danse, dit doucement ce dernier, que se passe-t-il ?

Le chamane regardait les deux femmes, les pupilles floues. En astral, à observer les auras...

— Je... je n'en suis pas sûr...

Samantha se mit à parler à son tour. Peut-être se défendait-elle... Cara la coupa encore. Elle criait presque, ses paroles devinrent audibles. Pourtant son ton était sans émotion.

— ... pas si simple ! Des gens comme lui se trouvent toujours des excuses !

Elle était tendue, mais elle ne regardait plus le visage de sa mère. Ses yeux étaient concentrés autre part, un peu plus bas.

— Étrange, dit Feu-Qui-Danse. Émotionnellement, elle semble perdre les pédales, mais son aura est stable comme un putain de roc...

Chase se tourna vers Janey. La shadowrunner le regardait, la main sur son micro :

— Je n'aime pas ça. C'est comme si elle récitait quelque chose.

— ... situations exigent des actes, disait Cara. On ne pardonne pas les insultes aussi facilement !

— Cara, répondit Samantha, je ne comprends pas de quoi tu parles.

— Tant mieux, dit Cara. Tant mieux.

Son bras gauche tremblait plus encore que le reste de son corps.

— Je ne comprends pas, répéta Samantha, regardant tour à tour Chase et Cara.

Feu-Qui-Danse secoua la tête.

— Je n'ai jamais vu ça.

Chase jeta un coup d'œil à Janey, puis reporta son regard sur les deux femmes.

Juste à temps.

Le bras gauche de Cara s'était raidi sur le côté de son corps, la main pliée à hauteur du poignet, comme dans une étrange pose de danse.

Elle fit un pas en arrière.

— C'est vrai, tu n'as pas besoin. Lui le fera.

Chase réagit par instinct. La chaleur l'envahit quand ses réflexes artificiellement augmentés forcèrent son corps à l'action. Son métabolisme accéléra, le temps se ralentit et la situation devint claire comme de l'eau de roche, douloureusement évidente.

Elles étaient trop loin pour qu'il les atteigne, même en sur-régime. Janey était la seule qui pouvait être plus rapide que lui, mais elle ne voyait pas ce qu'il pouvait percevoir...

Les millisecondes passèrent inexorablement. Chase entendit un bruit de chair déchirée, vit la lame brillante sortir du bras de Cara dans une éclaboussure de sang...

Le bras du mercenaire se mit en mouvement en même temps que celui de Cara.

La jeune fille fit un pas sur le côté ; son bras traça un éclatant arc pourpre à travers les airs, en direction de la gorge de sa mère...

Chase agrippa la crosse de son arme et la dégagea. Le pistolet s'activa selon son protocole de mise en route.

Il n'avait pas le temps de lui laisser terminer.

Le bras de Cara continuait son arc de mort. Sam commençait seulement à s'apercevoir du mouvement étrange que faisait sa fille...

Chase perdit la lame de vue sur la pâleur du blouson de Samantha. Son arme était levée, le rubis du viseur laser étincelait sur une autre tache blanche, déjà ensanglantée...

Il tira, bras tendu, d'une seule main. Le sang jaillit entre Cara et sa mère. Samantha sursauta et recula, se tenant le cou. Cara se tourna dans un brouillard de sang, entraînée par l'inertie de son bras. La longue lame, brisée par la balle de Chase, tournoya et tomba, reflétant la lumière.

Cara s'écroula quelques fractions de secondes avant sa mère. Les jambes de Chase le poussèrent en avant ; en quelques enjambées, il les eut rejointes. Janey était debout, l'arme pointée sur Cara. La jeune fille était allongée face contre terre, tremblant convulsivement, le sang pissant de son poignet fracassé.

— Feu-Qui-Danse ! hurla Chase.

Il posa sa main sur le dos de Cara et Janey la retourna du pied, gardant son arme pointée. Samantha était assise, étourdie, le visage et les épaules éclaboussées de sang. Elle retira la main de son cou ; Chase y vit également des traces pourpres.

Le chamane posa les paumes sur le poignet de Cara, mais une simple pression ne pouvait arrêter le flot d'hémoglobine. Il entonna un chant ; Chase sentit la puissance palpiter autour d'eux. Le poignet de la jeune fille

commença à luire, la lumière s'échappant avec le sang à travers les doigts du chamane.

Cara se débattait, toussant et hurlant. Janey la maintint au sol, répétant son nom.

Puis les yeux de la jeune fille s'ouvrirent brusquement. Chase sursauta. Elle aurait dû être en état de choc, inconsciente, mais son regard était froid et dur. Elle sourit, mais ce n'était pas le bon sourire.

Alors elle rit et le sang de Chase se figea dans ses veines.

Elle dit quelque chose que Jason ne comprit pas, d'une voix qui était pourtant la sienne, mais plus profonde et plus gutturale. Puis elle le répéta, et Chase reconnut finalement les mots. C'était de l'allemand.

— Je suis la pierre, dit-elle. Vous êtes deux oiseaux. Deux putains d'oiseaux.

— J’ai lu les rapports, Simon, dit Richard Villiers. Maintenant, je veux que vous me disiez tout ce que vous ne leur avez pas dit.

Le président de Fuchi faisait face à la fenêtre, contemplant l’horizon embrumé de pollution de Chiba, au Japon. Par-delà les gratte-ciel s’étendait la baie de Tokyo.

Chase n’était pas à l’aise. Villiers l’avait *convoqué* peu de temps après l’admission de Cara à Nightingale, la clinique sophistiquée que Fuchi finançait discrètement. La magie de Feu-Qui-Danse avait stabilisé l’état de la jeune fille mais elle avait perdu beaucoup de sang. Le chamane avait également été forcé de la calmer avant qu’elle ne casse tout autour d’elle...

Cara était encore en unité de soins intensifs. Le staff médical faisait de son mieux pour l’aider et le médecin avait profité des relations de Fuchi pour faire venir un magicien spécialisé dans les soins...

La convocation était arrivée alors que Chase, couvert du sang de Cara, refusait de répondre aux questions de deux agents de la sécurité de Fuchi. Le responsable de la clinique avait conduit Jason dans une petite pièce administrative. Au centre, un cyberdeck Fuchi Cyber-IV était posé sur une table.

Bien sûr. Richard Villiers est au Japon.

Le seul moyen qu’ils avaient de se rencontrer était électronique. Chase se connecta à la console, se demandant brièvement si les sensations seraient comparables à celles qu’il avait eues à Denver durant sa rencontre avec Shiva. En arrivant dans le « bureau » de Villiers, il se rendit compte que ses doutes étaient stupides. C’était Fuchi qui avait inventé la technologie.

Il se tortilla sur la chaise. Pourtant elle n’était pas inconfortable. La sensation était parfaite.

— Ce qui s’est passé ? Je n’en suis pas vraiment sûr, dit-il finalement. Si on excepte le fait que je suis un sacré con. (Villiers se tourna vers lui.) Je suis désolé, ajouta Chase d’une voix rauque.

— Vous n’arrêtez pas de le répéter.

— Cara est venue me voir à Manhattan et m’a dit que quelqu’un allait essayer de vous assassiner.

— M’assassiner ?

— À Francfort, le mois prochain.

— Je vois...

— Des amis à elle avaient été recrutés pour s’occuper du contrat. Des membres d’un parti extrémiste allemand appelé *Alte Welt*. Cela vous rappelle quelque chose ? Cela veut dire le Vieux Monde.

Villiers secoua la tête.

— Jamais entendu parler d’eux.

— *Alte Welt* reçoit des subsides de Fuchi, reprit Chase. Cela ne vous dit toujours rien ?

— Non. Si quelque chose me semble vaguement familier, je vous le ferai savoir. Continuez.

— Leur contact chez Fuchi était une femme appelée Katrina Démarque, qui a contacté...

— Nom connu, mais pas de moi, dit Villiers en levant aussitôt la main, Miles Lanier écoute notre conversation. Nous allons pouvoir lui poser quelques questions.

Une porte s’ouvrit et un homme entra dans la pièce. Grand, musclé, il portait un costume bien taillé de coupe espagnole et marchait avec la grâce d’un aristocrate corpo. Il tendit la main à Chase et la serra avec vigueur.

— Comment allez-vous, Simon ? Cela fait un bail.

Quand Chase travaillait pour Villiers, Lanier dirigeait une des divisions de sécurité interne de Fuchi. Ils s’étaient souvent rencontrés, coordonnant leurs efforts sur des voyages familiaux et des réunions de travail. Chase ne

l'avait jamais aimé ; il détestait sa manière de parler en se frottant le menton. L'homme était maintenant chef des services de renseignements.

Villiers entra dans le vif du sujet :

— Vous avez écouté tout ce qui vient de se dire. Quelque chose à ajouter ?

Lanier se croisa les mains sous le menton. Chase soupira discrètement.

— Le nom de Katrina Démarque est sur nos fichiers. Il s'agit de l'identité utilisée par une de nos employées.

— Travaille-t-elle avec un département spécifique ?

— Elle... collabore avec des cadres favorables aux visées japonaises.

— Et vous, Miles ? demanda Chase. Quelles sont vos *visées* ?

— Miles est de mon côté, Jason, dit Villiers. Veuillez ne pas faire de sous-entendus.

Chase haussa les épaules.

— Les amis de Cara recevaient des informations d'une personne proche de vous.

— Cela peut être n'importe qui. Mes allées et venues ne sont pas secrètes.

— Hélas, dit Lanier.

Villiers l'ignora.

— Que s'est-il passé ensuite ?

Chase regarda tour à tour les deux hommes :

— Je suppose que vous enregistrez tout ? (Lanier acquiesça.) Bien. Parce que je n'ai pas envie de me répéter pendant des heures.

Richard Villiers contemplait les nuages gris par la fenêtre. Chase avait terminé son rapport sur le récit du rendez-vous entre Cara et sa mère. La dernière partie avait été difficile à sortir. Les médecins n'étaient pas sûrs de pouvoir sauver la main de la jeune fille.

— Alors, Miles ?

— Navré, Richard, je ne peux encore rien dire. J'ai mis tous les agents que je pouvais sur le coup. Mais il n'y a aucun moyen d'empêcher les Japonais de découvrir ce qui s'est passé, surtout si l'histoire de Chase implique les Nakatomi.

— Ne vous en souciez pas, dit Villiers. Je vais m'en occuper. Et je crois qu'ils vont me voir très très énervé. (Il se tourna vers Chase. Un hélicoptère passa derrière la baie, ses feux de position illuminant le brouillard.) Et vous ? Que pensez-vous qu'il soit arrivé à Cara ?

— Savez-vous ce qu'est un missile dormeur ? (Lanier acquiesça, mais l'expression de Villiers resta neutre.) Un missile guidé très spécial et très cher. Il attend dans la zone sensible où un combat va avoir lieu. Quand sa cible se dévoile, il se verrouille dessus et frappe.

Villiers assemblait peu à peu les pièces du puzzle, mais Lanier avait une longueur d'avance :

— Vous pensez que Cara a été programmée comme un missile guidé... Qu'on s'est arrangé pour que vous la rencontriez car on savait que vous feriez l'impossible pour qu'elle rejoigne sa mère ?

— C'est ça, répondit Chase. Sauf que ça n'a aucun sens.

— Attendez, dit Villiers. Vous êtes en train de me dire que quelqu'un a lavé le cerveau de Cara pour la pousser à tuer Samantha ?

— Oui.

Lanier leva la main.

— C'est faisable, Richard. Les rapports préliminaires de l'hôpital indiquent qu'elle montre tous les symptômes d'un SEP, Syndrome d'Exécution de Programme. Elle a fait ce que son conditionnement lui dictait et, à présent, son esprit s'effondre. (Richard Villiers secoua la tête.) Des rapports supplémentaires sont arrivés pendant que Chase parlait, continua Lanier. Je pense que vous aimeriez en prendre connaissance. Malheureusement, ils confirment certains aspects de son histoire, ajouta-t-il en désignant Jason.

— Malheureusement ?

— Tout aurait été plus simple si vous aviez menti, annonça Lanier en souriant.

— Super... Merci, Miles.

— Arrêtez, Miles, dit Villiers. Racontez-moi.

— Pour commencer, la clinique a fait un rapport sur les améliorations artificielles de votre fille.

— Son cyberware, expliqua Chase.

— Certains de ses implants sont de classe delta. Des pièces presque uniques. Nous allons essayer de savoir d'où elles viennent, mais je n'ai guère d'espoir de réussite.

Jason leva un sourcil :

— Classe delta. C'est impressionnant. Où a-t-elle pu obtenir ça ?

— C'est bien là la question, dit Lanier. Son jack et les circuits associés sont de haute qualité, mais normaux... à une exception près. Un circuit de décryptage de porteuse polyphasée dans le réseau de modulation neurale.

— Merde ! cracha Chase, écrasant son poing sur l'accoudoir de son siège.

— Et en clair, ça donne quoi ? demanda Villiers.

— Comme Jason l'a probablement deviné, une ou plusieurs des puces qu'utilisait Cara contenait quelque chose d'autre que des fonctions psychoactives. En l'occurrence, un signal qui faisait partie de son conditionnement.

— Quoi ? « Tue ta mère » ?

— Un peu plus subtil que ça, mais c'est l'idée. Répéter « Tue ta mère » ne fonctionne pas si facilement. Le sujet doit également être conditionné pour *croire* qu'il a de bonnes raisons de le faire. Il est important que son cerveau soit capable d'accepter l'ordre pour l'exécuter sans...

— Qui que ce soit, ils se sont servis de sa solitude comme base de son conditionnement, coupa Chase. Ils ont pris les émotions qui se trouvaient déjà là et les ont augmentées jusqu'au point où elle a ressenti le besoin de tuer sa mère.

Villiers avait pâli. Il secoua la tête.

— Mais vous disiez qu'elle avait l'air normale. Vous n'avez rien remarqué ?

— Ce n'était pas possible, répondit Lanier à la place de Chase. Sa programmation était très profonde, se déclenchant quand certaines conditions étaient réunies.

— Rencontrer Samantha, par exemple, dit Chase.

— Un autre implant a été découvert. Une substitution complète d'un des os de l'avant-bras. Le cubitus était en calcium synthétique, blindé d'un matériau plastique pour la rigidité. À l'intérieur se trouvait une lame, construite avec le même matériau afin de ne pas être repérée aux rayons X ou lors d'un contrôle de densité. La lame était déclenchée par un pseudo-muscle. Il n'y avait pas de diaphragme dans le poignet, et elle déchirait le bras en sortant. La lame a tranché l'artère. Je crois que c'était voulu, afin de s'assurer de la mort de Cara. Un seul coup, une seule utilisation... Très efficace.

Villiers abattit sa main sur le panneau de laque.

— Enculés !

— Par chance, il y avait un mage guérisseur sur place.

— Un tel implant, la classe delta, c'est du sur mesure, reprit doucement Chase. On ne le trouve pas dans un catalogue grand public. Il a été fabriqué pour elle, pour ce travail...

— Mais pourquoi ? Pourquoi vouloir tuer Samantha ?

— Je crois que c'est vous qui étiez visé. Indirectement.

— Moi ? s'étonna Villiers. Mais pourquoi n'a-t-elle pas... Pourquoi ne me l'ont-ils pas envoyée ?

— Parce qu'elle n'aurait jamais réussi à vous approcher, dit Chase. Sa mère était beaucoup plus accessible, et donc plus vulnérable.

Lanier hocha la tête.

— Ils vous atteignaient à travers elle. Ils se servaient de votre fille pour tuer votre ex-femme, pour qui vous avez encore des sentiments.

— Deux oiseaux avec une seule pierre, dit Chase. Elle n’arrêtait pas de répéter cela.

— Pourquoi ?

Chase vit la colère monter dans les yeux de Villiers.

— Lors du rendez-vous, Cara semblait reprocher quelque chose à votre femme..., enfin à votre ex-femme. Je n’ai pas eu le temps de lui en parler. Cependant je suis sûr qu’il, ne s’agissait pas de ses activités, mais des vôtres.

— Mes activités ?

— M^{me} Villiers a fait un rapport complet à la sécurité tandis que nous parlions, dit Lanier. Ils me transmettent les données au fur et à mesure. Cara a commencé à évoquer les négociations entre Fuchi et Hanburg-Stein. Un discours préprogrammé, mais très explicite quant à nos liens avec Hanburg-Stein et les *Nachtmacher*...

Chase bondit de son siège.

— Attendez, dit-il. Vous venez de dire les *Nachtmacher*. Cara reliait Fuchi et Hanburg-Stein par *Alte Welt*. Les *Nachtmacher* n’existent plus.

— J’ai bien peur que vous ne vous trompiez, Simon, dit Lanier. C’est vrai, votre action a décapité le groupe. Mais il s’est reformé... officiellement sans ses activités terroristes. Ces gens existent encore. (Chase le fixa, à court de mots.) Il n’y a pas d’*Alte Welt*, Simon. C’est une de leurs façades. Tous les détails de cette opération ont été réglés par les *Nachtmacher*...

29

— C'est délirant, dit Chase. C'est impossible.

— J'ai bien peur que toutes les pièces s'assemblent parfaitement, fit Lanier. L'histoire qu'a racontée Cara est vraie, plus ou moins, sauf que Fuchi traitait avec les *Nachtmacher* et non *Alte Welt*. D'après nos rapports, *Alte Welt* existe uniquement pour des questions d'enregistrements de votes. La vérité a été trafiquée pour s'assurer que vous la mèneriez à sa mère.

— Ça ne marche pas, dit Chase.

— C'est pourtant vrai, insista Lanier. Les *Nachtmacher* utilisaient auparavant les mêmes techniques. Comme vous le savez, ils n'hésitent pas à tuer des innocents.

Quelque chose bouillonna en Chase. Il aurait voulu faire taire Lanier. Ce serait si facile pour lui de se lever et de... Non, cela ne marcherait pas ici. Lanier avait de la chance.

— Si cela vous importe, ce qu'ils ont fait à votre femme a pesé considérablement sur ma décision de travailler avec eux, dit Villiers. (Chase se retourna lentement vers lui. Il resta silencieux.) Je ne l'aurais jamais fait si je n'avais pas eu l'assurance que leur direction avait changé. Il a fallu me convaincre, et ça n'a pas été facile.

— C'est vrai, ajouta Lanier. En fait, Richard a été convaincu lorsque nous avons péché une information particulièrement stupéfiante.

— Oh ? dit Chase.

Ils étaient fous. Leurs informations étaient fausses. Il ne restait plus rien des *Nachtmacher*, sinon leurs cendres.

— Stupéfiante, au moins à un niveau, quoique ce ne soit pas selon des critères modernes, dit Lanier. Les *Nachtmacher* étaient un groupe organisé en cellules. Quand vous les avez frappés, à Berlin, vous avez éliminé

l'échelon supérieur ; Lieber, Veitman, Kaufmann, et Steadman, quelques années plus tard.

— Je n'ai pas tué Steadman.

— Ah ? dit Lanier, surpris. Nous étions convaincus du contraire. Néanmoins, vous leur avez presque coupé la tête et cela a déclenché une lutte interne qui aurait pu désagréger le groupe, si quelqu'un ne s'était pas présenté. (Chase se tortilla sur son siège. Une sombre pensée prenait forme.) C'est là que cela devient extraordinaire. C'est un grand dragon. Une variante occidentale du nom de...

— Alamais, dit doucement Chase.

Était-ce cela que Shiva avait voulu lui dire à Denver cette nuit-là ?

— Vous le savez ? Mais vous venez de...

— Je ne le savais pas. J'ai juste fait le rapprochement. J'ai appris que Steadman a été tué par la personne qui avait lancé un contrat sur la tête d'une femme du nom de Shavan. Elle commandait un groupe appelé *Les Revenants*, un euro-policlub de plus. Elle s'est fait tuer à Seattle il y a quelques années.

Lanier sembla soudain distrait ; Chase fit une pause.

— Continuez, lui dit Lanier. Mes hommes me parlent pendant que vous racontez...

— Elle s'est fait tuer parce qu'elle était sur le point de signer un contrat avec Saeder-Krupp. Lofwyr, le grand dragon qui dirige Saeder-Krupp est le frère d'Alamais. Alamais a fait tuer Shavan pour l'empêcher d'aboutir. Lui et son frère sont visiblement concurrents quand il s'agit de la Restauration Européenne.

— C'est nouveau, dit Lanier. Nous étions persuadés que vous aviez tué Steadman, ou que vous l'aviez fait tuer dans le cadre de votre vendetta. Les seules informations en notre possession sur Shavan indiquent qu'elle a trouvé la mort dans une boîte qui s'appelle *l'Enfer de Dante*, à Seattle, mais que l'affaire a été étouffée pour protéger la réputation du propriétaire de cette zone neutre. Les *Revenants* ont été absorbés par les *Nachtmacher* un an plus tard, ou pour être plus précis, d'anciens membres des *Revenants* se

sont montrés aux réunions des *Nachtmacher*. Et ces groupes ne font pas d'OPA comme une corpo.

— Si ce que nous dit Simon est vrai, les *Nachtmacher* ont fait tuer Steadman, intervint Villiers. Pourquoi ?

— Je n'ai pas réussi à découvrir Steadman à Berlin, dit Chase. Il s'est enterré. Mais... j'en avais assez de tuer et je n'ai pas été à sa recherche. Les *Nachtmacher* ont peut-être continué leurs opérations. En secret.

— C'est possible, admit Lanier. Ce qui voudrait également dire que l'histoire d'Alamais est un mensonge.

— Une vérité partielle, corrigea Chase. La mort de Steadman était sûrement le prix à payer par Alamais pour consolider son pouvoir sur le policlub.

— Steadman a été tué d'une balle, dit Lanier. Les rapports que nous ont transmis les Allemands indiquent que de la magie a été utilisée sur le corps après sa mort. Ils pensent qu'elle a servi à promener le défunt comme un zombie.

— Ils s'en sont servi comme d'une marionnette assez longtemps pour adoucir le transfert de commandement.

— C'est dégoûtant, dit Villiers.

— Plein de ressource, fit Lanier en haussant les épaules.

— Attendez, intervint Chase. Tout cela était-il du domaine public ? Je pense qu'un dragon qui prend le pouvoir dans un policlub vaut plus qu'un entrefilet dans les news.

— Non, cela est resté très discret, dit Lanier. Le nom des *Nachtmacher* a été traîné dans la boue et des façades, comme *Alte Welt*, ont été érigées pour protéger ses activités. Des fragments de l'organisation ont continué de fonctionner en dehors de l'Europe, mais ils s'étaient transformés en vrais policlubs. L'organisation mère continua en secret et se reconstruisit doucement. Alamais avait peur que son commandement pose certains problèmes. Il s'est servi d'un tiers. Certains membres de l'organisation ne savent même pas que le dragon dirige.

— Une façade ? demanda Chase.

— C’est un simple lieutenant, mais pour tout le monde, c’est lui le chef, dit Lanier. C’est avec lui que nous travaillons.

Une sombre pensée explosa dans l’esprit de Chase.

— Quel est son nom ? demanda-t-il.

— Il se fait appeler Alexander, dit Lanier.

La pensée obscurcit le sens des réalités de Jason. La pièce se troubla un moment.

— Alexander peut-il être Adler ? demanda Villiers en se référant à l’Allemand qui avait séduit Cara.

— C’est possible, dit Lanier. Il semblerait plus...

— Avez-vous une photo d’Alexander ? coupa Chase.

Il essayait de rester calme, mais il y arrivait à peine.

Ses deux interlocuteurs s’en rendirent compte.

— Oui, dit Lanier. Cela prendra un instant, mais nous en avons. Mes hommes me transmettent l’image. Je vais l’afficher sur le mur, là...

Chase vit la photo apparaître à la périphérie de son champ de vision. Il l’avait demandée. À présent, il ne voulait pas se retourner pour regarder.

— Voilà, c’est lui, dit Villiers. Je ne l’ai jamais vu, je ne connais que sa photo.

Chase se retourna lentement. C’était bien lui. Il était dans la rue, il parlait à quelqu’un en souriant largement. Il faisait son âge.

— Vous le connaissez ? demanda Lanier.

— Oui, répondit Chase d’une voix plate et glaciale avant de se tourner vers Richard Villiers. Deux oiseaux avec une seule pierre. Il ne voulait pas dire Cara et sa mère. Il voulait dire vous et moi.

— Je ne vous suis plus, dit Villiers.

— En se servant de Cara pour tuer votre ex-femme, il vous aurait atteint en retour. Et en me manipulant pour arriver à ses fins, il me détruisait au passage.

— Il vous détruisait ? demanda Villiers en secouant la tête. Que lui avez-vous donc fait ?

— Il y a vingt ans, je l'ai tué. Je l'ai laissé pour mort dans la mer Noire. J'ai abandonné beaucoup de choses avec lui.

— Mon Dieu, fit Lanier, comprenant les implications de ce que venait de dire Chase.

— Qui est-ce ? demanda Villiers en fixant la photo.

Chase ferma les yeux et se relaxa.

— Son nom est Alexi Komroff. C'est mon frère.

Villiers et Lanier le regardaient fixement.

Chase essayait de se souvenir du visage de sa femme, de sa voix, de son calme.

— Je crois que vous devriez nous en dire plus, déclara Lanier.

Jason ouvrit les yeux.

— Je ne peux pas. Je ne peux pas.

— Bon sang ! explosa Villiers. C'est de ma fille qu'il s'agit !

Chase hésita un long moment.

— Il y a des choses que je ne peux pas vous raconter. Mais je suis sûr que vous en devinerez la plupart. (Un long silence suivit.) Mon frère et moi n'avons jamais été proches. Il a un an de plus que moi. Nous étions dans l'armée tous les deux... Je vous laisse trouver laquelle.

— Vous vous êtes brouillés, je crois ?

— Oui, on pourrait dire ça. Je ne peux pas revenir sur les circonstances, mais oui, nous nous sommes brouillés. Comme je l'ai dit..., je l'ai cru mort, j'ai cru que je l'avais tué. Ne vous en faites pas, ça ne m'a pas empêché de dormir. Et c'est tout ce que je sais. Jusqu'à hier. Quelqu'un que nous connaissions tous les deux m'a dit qu'il était vivant. C'est la première fois que j'entendais ça en vingt ans...

— C'est tout ? demanda Villiers. Il aurait fait tout ça pour une rancune vieille de vingt ans ?

— Cela ne me serait pas venu à l'esprit, dit Chase en secouant la tête. Mais qui sait ?

Les yeux de Lanier fixaient le bureau.

— Mes hommes me signalent quelque chose qui semble digne de considération, dit-il.

— Oh ? dit Villiers.

— Cela concerne Jason. Ils me disent que nous avons des informations, non vérifiées, je tiens à le préciser, qui tendraient à prouver que l'homme connu sous le nom d'Alexander est actif au sein des *Nachtmacher* depuis à peu près dix ans.

— Ah oui ? dit Chase.

Lanier lui jeta un regard dur.

— Le crash de l'avion !

Chase se figea. Il avait soigneusement inhibé cette pensée. Alexi pouvait-il avoir fait cela ? Était-il possible que son frère ait changé au point de l'avoir tuée..., d'avoir tué sa femme pour le faire souffrir ?

— Je sais, dit-il calmement.

Villiers pâlit.

— Je considère la situation comme réglée, annonça-t-il, posant les mains à plat sur le bureau. Miles, convoque Peter Lindholm et Annie Dexter. Déterminez où se trouve Alexander et organisez un plan de représailles par la force. (Il regarda Chase.) Rien de personnel, mais vous aviez eu la bonne idée à Berlin. Je vais juste m'assurer que personne ne s'en sortira, cette fois.

— Toute l'aide que je peux..., commença Chase.

— Impossible, coupa Lanier, le regard fixé sur Villiers. (Ses deux interlocuteurs l'observèrent, bouche bée. Lanier haussa les épaules.) Nous ne pouvons pas, répéta-t-il simplement.

— Ne me sortez pas ces conneries, Miles, reprit son patron. Je veux que vous vous occupiez de cette affaire.

— Je l'ai fait et nous ne pouvons pas nous venger. Il y a trop d'obstacles. Dois-je les citer tous ?

— Allez-y.

— Un, il s'agit de bien plus qu'une mission tactique. Nous n'avons pas suffisamment d'hommes en Allemagne du nord, où les *Nachtmacher* ont leur quartier général. Deux... Je n'ai pas besoin de vous rappeler les problèmes juridiques que nous rencontrerions là-bas dès que nous voudrions mener une opération musclée. Faire avaliser cette mission serait impossible.

— Eh bien ne la faisons pas avaliser...

— Ils découvriront qui a fait le coup et nous en paierons le prix pendant dix ans. Richard, vous oubliez également que ce n'est pas notre territoire. Les Yamana sont à la tête de Fuchi Europe. Pensez-vous qu'ils seront d'accord ? Vous allez à Francfort le mois prochain pour prouver la cohésion de la société.

— Ils donneront leur accord, je les y forcerai.

— En échange de quoi ? Pensez à la politique, Richard. Pensez à vous, à votre neveu, à votre ex-femme... Vous êtes dans une bonne situation. Exploitez-la et vous arrêterez cet affrontement. Laissez-vous aller à la violence et vous ferez tout rater.

Villiers regarda Lanier. Chase avait l'impression de voir les données défiler à toute vitesse derrière les iris d'un bleu glacial.

— Je ne peux pas le laisser s'en sortir comme ça, Miles.

— Il ne s'en sortira pas, dit Lanier. Nous le traquerons. Nous nous occuperons de lui personnellement. Cela prendra du temps, mais il ne s'en sortira pas.

— Non, souffla Chase.

Lanier se tourna vers lui :

— Je suppose que...

— Ta gueule, Miles. Le problème ne sera jamais réglé en suivant les procédures standards. C'est ce que j'ai fait à Berlin. Ces mecs sont comme une colonie d'insectes. On en écrase un et le reste part se cacher autre part. La seule solution est d'écraser le nid.

— Cela ne résout rien, dit Lanier. Vous les avez frappés la dernière fois... et ils ont éclaté. Ils le feront à nouveau.

— Ils ont éclaté, c'est vrai, mais les éclats étaient presque tous inoffensifs. Les *Nachtmacher* sont un policlub légal ici en Amérique du Nord. Des fascistes, mais des fascistes légaux. Il m'a fallu longtemps pour l'avaler. Le problème, c'est la tête. Les *Nachtmacher* qui sont derrière..., nous pouvons leur faire mal. Et frapper fort est un message clair. Nous ne les aurons pas tous, mais les autres auront compris que nous ne plaisantons pas.

— C'est vrai. Comme je l'ai dit, nous ne pouvons rien faire que nous ne payerions pas à long terme.

— Nous trouverons quelqu'un d'autre pour le faire.

— *Nous ?* répéta Lanier.

— Qui ? demanda Villiers. Les Allemands ? Ils ne pensent pas que du bien des *Nachtmacher*.

— Et je ne pense pas grand bien des Allemands, dit Lanier. Comparés à nous, ce sont des amateurs. Sans compter leur bureaucratie. Richard, quand vous ordonnez quelque chose, cela se réalise. Mais il faudrait un temps fou pour les convaincre qu'une frappe tactique est la bonne option. De plus, qui sait où s'arrête l'influence des *Nachtmacher* ? Si la mauvaise personne entend parler de l'attaque, elle tombera à plat.

— Je pensais que c'était votre plan.

— Non, répondit Chase à sa place. Quelqu'un, mais pas les Allemands.

— Pas les Allemands, répéta le chef de la sécurité. Mais qui ? Une autre corpo ? Des mercenaires ?

— Des mercenaires, dit Villiers. C'est faisable...

Chase secoua de nouveau la tête.

— Il nous faudrait trop de temps pour les réunir. Nous avons besoin d'une force qui peut intervenir dès que nous le désirerons... Tout de suite, s'il le faut.

— Vous avez quelqu'un en tête, peut-être ? demanda Lanier, un accent de frustration dans la voix. Vous nous permettez d'être au courant ?

Chase secoua la tête.

— Laissez-moi d’abord vérifier certains contacts. Miles, préparez la frappe comme si vos hommes allaient la réaliser. Trouvez où ils se cachent, estimez leurs forces, prévoyez un plan d’attaque. Mais faites les recherches à travers vos propres canaux. N’utilisez pas le Nexus... Je ne lui fais pas confiance.

Lanier se tourna vers Villiers.

— Je ne vois pas comment...

— Préparez la frappe, Miles, et vite ! coupa son chef. Laissons à notre ami le bénéfice du doute. (Il se tourna vers Chase.) Ses raisons d’en finir sont aussi bonnes que les miennes.

Jason acquiesça.

— Je connais un groupe qui veut autant que nous la tête du capitaine Alexi Komroff...

31

Comment réactiver les connexions du passé ?

Il ne pouvait faire confiance au Nexus. Mais certains de ses contacts pourraient lui donner quelques directions de départ...

Ce ne serait pas facile, bien sûr.

Avant toute chose, il avait quelque chose à régler. Quelque chose de personnel.

Les deux gardes plantés devant la porte de l'unité de soins intensifs regardaient Chase s'approcher avec suspicion quand un troisième homme s'interposa.

John Deaver ne souriait pas. Chase réussit à dissimuler sa surprise. La présence du mage était logique...

— John... Ça fait un bail.

— Tu n'as jamais su comment la prendre ! cracha Deaver.

Chase se pencha vers lui :

— Ne commence pas. N'y pense même pas...

Deaver lui rendit son regard.

— Tu ne peux pas entrer. Tu es fini. C'est plutôt à ça que tu devrais penser...

Chase leva les yeux et regarda dans le vide quelques instants.

Le coup de tête partit à une vitesse incroyable ; le nez du mage craqua comme une branche cassée. Deaver recula en se tenant le visage, incapable d'élever une quelconque défense. Le coup de pied qui suivit, rapide et circulaire, lui fit sauter la rotule avec un bruit sec. Le mage s'écroula ; le dernier coup, au visage, lui fit perdre conscience.

Tout s'était passé en moins d'une seconde. Les deux gardes n'avaient même pas eu le temps de cligner des paupières.

Chase désigna du menton le corps inconscient.

— C'est un trou du cul. Et vous, vous allez appeler votre patron pour voir si je suis autorisé à entrer ou pas.

Un des gardes leva la main en souriant.

— Cela ne sera pas nécessaire. Nous savons que vous étiez autorisé. M^{me} Villiers l'a ordonné et je ne veux pas être celui qui encourra sa colère aujourd'hui...

Chase s'arrêta à la porte de l'unité d'isolation. Du couloir, il voyait la chambre d'observation et Samantha Villiers, debout, en train d'écouter les explications d'un médecin. Derrière elle, Cara était allongée sur un lit métallique.

La porte s'ouvrit dans un sifflement. Le représentant de la clinique se retourna.

— Laissez-nous seuls, dit Chase froidement.

Au son de sa voix, Samantha leva les yeux. Elle fit signe au médecin ; celui-ci sortit sans un regard pour le nouvel arrivant.

Le mercenaire posa une main sur l'épaule de Sam.

— Que vous ont-ils dit ?

— Ils ne pensent pas que la réparation prendra. Vous avez fait trop de dégâts.

Il cligna les yeux. Il n'avait pas pu faire autrement. Aucune option, juste des réflexes.

Samantha se retourna doucement et lui effleura le bras.

— Je suis désolée, dit-elle. Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Non, vous avez raison : Je n'aurais jamais dû la laisser essayer.

Elle laissa tomber sa main. Il y avait des larmes dans ses yeux, mais aussi une force qui en disait beaucoup sur qui elle était.

— Vous avez fait ce que vous pouviez. Si vous n'aviez pas été là, cela aurait été quelqu'un d'autre et Cara et moi serions mortes à l'heure actuelle.

Chase secoua la tête.

— Non, cela devait être moi. C'est toute la beauté de la chose..., (Samantha fronça les sourcils mais il leva la main.) Plus tard. Demandez à Richard.

— D'accord.

— Je voulais juste voir si tout allait bien avant... avant de régler certaines choses.

— Réglez-les, puis revenez. Je ne veux pas vous voir disparaître comme la dernière fois.

Chase recula vers la porte, gardant les yeux sur elle.

— Nous verrons, dit-il.

Elle acquiesça, puis sourit malicieusement avant de se retourner vers Cara.

Le télécom était sûr. Chase faisait confiance à Lanier puisque Richard Villiers était derrière l'opération.

Après avoir parlé avec Janey, il avait expliqué la situation et tapé le code qu'elle avait fourni. Un numéro d'urgence. Audio.

Fastjack répondit dès la première sonnerie.

— Jack, c'est Simon Church.

— Comment va la fille ?

— Pas mal, tout bien considéré.

— Je suis désolé de la tournure des événements.

— Moi aussi, répondit Chase. J'ai besoin de ton aide.

— Oh ?

— Il me faut des informations. Je ne peux pas utiliser le Nexus. Je ne peux pas faire confiance à Shiva.

— Voilà qui ne facilite pas les choses.

— Je voudrais que tu exécutes la recherche pour moi, Jack. Directement. En privé.

— Que veux-tu que je fasse ?

— J'ai besoin de coordonnées. Quelqu'un d'important, dont le numéro n'est pas public.

— Cela ne devrait pas être difficile. Où est-il ?

— À Moscou, Jack, dit Chase. Il est à Moscou.

QUATRIÈME PARTIE

ALLEMAGNE

Dragon, grand (Drago Sapiens)

Forme commune des types draconiques standards, ces dragons sont jusqu'à cinquante pour cent plus grands que les dragons normaux.

D'une intelligence extrême, ils connaissent au moins un langage humain et souvent plusieurs. Ce sont des magiciens d'une grande puissance, d'affiliation chamanique, quoique la nature de leur croyance demeure indéterminée.

Les dragons et particulièrement les grands dragons montrent un fort intérêt pour la culture humaine. Aucun des douze grands dragons connus ne veut expliquer cette fascination, aussi sa nature et ses implications demeurent-elles un mystère.

Extraits de *L'âme de la bête : Études Anthropologiques Draconiques*,
New World Press, Manhattan, 2051

Les transports furtifs glissaient silencieusement au-dessus de la mer Baltique.

Ils étaient trois, identiques à cause de leur structure et de l'absence de tout marquage. Le vol se déroulait à l'aveugle, s'appuyant sur les données des cartes tridimensionnelles ainsi que sur les informations fournies par un satellite de navigation. Seule la fuite électromagnétique de leur système de communication, les échappements des réacteurs ou la silhouette fantomatique des trois engins dans le ciel nocturne pouvaient trahir leur présence...

— Espace aérien polonais dans quatre minutes, annonça une voix dans l'intercom.

Chase se tortilla sur son siège, gêné par le poids de son matériel.

Les trois appareils n'avaient pas encore traversé la frontière. En ce moment, ils étaient dans une zone surveillée par les radars polonais et allemands, ce qui ne les inquiétait pas. Les tacticiens de la mission craignaient plus la rencontre inopinée avec une patrouille aérienne ou un transport de routine en provenance de la base militaire de Bergen. Le plan de vol les faisait passer à moins de cent kilomètres de la ville.

Chase observa les hommes assis contre la carlingue. Quel changement. Vingt ans auparavant, il avait fait partie d'une équipe comparable, mais où la technologie jouait un rôle minimum. C'était alors un luxe que leur pays ne pouvait s'offrir, même pour les combattants d'élite.

Aujourd'hui... la sophistication des tenues de combat, des armes et des véhicules était tout simplement ahurissante. Chase aurait été surpris, si les événements des derniers jours lui en avaient laissé la possibilité.

Le sergent du peloton termina son exposé aux trois chefs d'escouade et se dirigea vers Chase, un fusil à la main. Les hommes portaient des

combinaisons de combat noir et gris ; leur équipement était mat. La visière de leur casque relevée, ils semblaient heureux, joviaux. Certains chantaient des chansons à boire. Mais Chase se souvenait très bien de l'anxiété que cette légèreté camouflait.

Le sergent s'assit à côté de Chase, l'obligeant à glisser un peu sur la banquette. Le sourire aux lèvres, Gennadi Demchenko tendit le fusil à Jason. Une arme similaire reposait sur le dos de son packaging. Jason lui jeta un regard étonné.

— Disons que l'ordre qui vous interdit de porter autre chose qu'une arme de poing n'a pas transité par les canaux habituels, dit tranquillement Demchenko. Le lieutenant sera très en colère contre quelqu'un, probablement moi, quand nous rentrerons.

Chase soupesa l'arme en souriant.

— Il ressemble au CAR-32..., un prototype développé par Ares Macrotechnology il y a quelques années.

Le sergent haussa les épaules.

— Nos armes sont souvent imitées. Le AK 51 ne sera pas une exception.

— Nous sommes dans l'espace aérien polonais, crachota l'intercom. Espace allemand dans six minutes. Préparation dans cinquante.

Chase leva les yeux vers les haut-parleurs puis s'empara du fusil, serrant la crosse dans sa main. Le AK 51 s'éveilla aussitôt, réagissant à la présence de l'interface de sa paume. Le *check-up* s'afficha dans l'œil de Chase en une fraction de seconde. Une mécanique exceptionnelle.

— Je n'étais pas sûr que votre cyberware s'interface correctement avec les systèmes de l'AK, avoua Demchenko.

Lâchant la crosse, Chase passa la bandoulière sur son épaule et chercha la position la plus confortable pour porter le fusil. L'arme resta active pendant quelques secondes, pour lui laisser le temps de la ressaisir si la perte de connexion était temporaire ou involontaire. Alors il retourna l'AK et le chargeur s'éjecta à son commandement. Le retirant, il examina le code couleur et émit un petit rire admiratif.

— Je suis impressionné. Anti-blindage, tête explosive... Et que veulent dire les bandes noires et rouges ?

— Uranium appauvri. (Chase leva un sourcil inquiet.) Juste la pointe, pour la pénétration des véhicules blindés. Au cas où.

— Vous n'avez pas peur de l'effet des charges creuses ?

— Il n'y a pas d'otages en jeu, dit simplement Demchenko.

L'afficheur de l'AK indiquait que l'arme avait un lance-grenades avec un chargeur de huit mini-grenades. Mais le compteur de munitions indiquait zéro.

— Pas de grenades ?

— Je vous donne un fusil d'assaut à la place de votre pistolet et maintenant vous voulez des grenades ?

Chase coupa l'alimentation du fusil.

— Combien de missions comme celles-ci accomplissez-vous chaque année ?

— Je ne devrais pas le dire... Sûrement pas plus que vous quand vous étiez actif. Mais aucune ne ressemble à celle que vous avez menée à l'époque.

— Que savent les autres de cette... vieille opération ?

— Rien, répondit le sergent. Seuls les officiers supérieurs sont au courant. Et moi, parce que je vous couvre.

— Cela vous pose un problème ?

— Vous couvrir ou ce que vous avez fait ?

— Les deux.

— Quand j'étais à l'école tactique, nous sommes tombés sur la préparation de votre mission et sur les fichiers d'exécution. Qu'y a-t-il à dire... C'était malheureux. De mauvaises décisions ont été prises par tous les éléments concernés. Mais la perte d'un missile de croisière n'est pas tolérable, que ce soit un vol ou une défection.

— Oui, je suppose, soupira Chase. Je suis sidéré aujourd’hui de ne pas avoir discuté les ordres. Y aller et les tuer...

— C’était votre chef et votre frère. Vous n’aviez aucune raison de douter de la véracité de ce qu’il vous disait. Pourquoi l’auriez-vous fait ?

— Parce que je suis un être humain.

— Vous étiez un soldat. Les soldats reçoivent des ordres inhumains. C’est pourquoi ce sont des soldats. Nous faisons des choses que les humains ne font pas.

Chase s’adossa à la carlingue, puis jeta un œil sur les excroissances visibles près de la rampe d’accès. Elles contenaient probablement du matériel de contre-mesures, mais personne n’avait voulu lui expliquer de quoi il s’agissait.

— Je ne suis plus un soldat, dit-il finalement.

— Pourquoi êtes-vous ici, en ce cas ?

— C’est quelque chose que je dois faire, répondit-il. Je dois en voir la fin. C’est un jeu, ce sont les règles.

— Quelquefois nous devons tous être des soldats, même si nous ne le désirons pas.

Chase se jeta dans le vide.

Le lieutenant Grachev avait sauté le premier, suivi par ses hommes. La couverture nuageuse était épaisse, mais à haute altitude, et Chase ne se perdit qu'un instant dans la purée de pois. Derrière lui, le sergent Demchenko fermait la marche.

Les circuits de la tenue de combat surveillaient chaque détail de la chute, indiquant à chaque seconde la distance exacte qui séparait le parachutiste du sol. Chase n'était pas sûr d'être heureux d'avoir cette information...

Malgré la brume, la visibilité était assez bonne pour leur permettre d'apercevoir les lumières de Magdeburg, quelques kilomètres au sud.

— Chute de pierres, cracha une voix dans la radio.

C'était celle du commandant de la compagnie, le major Abdirov, qui prévenait le quatrième groupe, au sol, que les éléments aéroportés étaient en route. Toutes les communications se faisaient en anglais afin de ne pas alerter les Allemands s'ils interceptaient les liaisons radio. Aucun des soldats ne portait quelque chose qui puisse laisser deviner son pays d'origine. Chase s'interrogea soudain sur la nature des fusils d'assaut. C'étaient bien des Ares CAR-32. L'unité n'aurait jamais emporté de Kalashnikov... Justement pour ne pas se faire reconnaître.

Mais où diable avaient-ils obtenu ce matériel ?

Il leva la tête pour jeter un dernier coup d'œil sur les avions, mais les nuages obscurcissaient le ciel. Tant pis. Il les observerait à tête reposée quand les appareils reviendraient les chercher.

Son altimètre se mit à clignoter. Temps d'ouvrir le parachute. Tout ce qui s'étendait au-dessous de lui était noir. Il poussa l'amplification de

lumière de ses yeux autant que possible, leur faisant plus confiance qu'aux systèmes du casque. Il n'y eut qu'une petite amélioration. Sans lune, il n'y avait pas grand-chose à amplifier.

Même les infrarouges ne lui servaient à rien. Il ne put distinguer que le sol et les grands arbres. Heureusement, le soleil avait brillé plus tôt dans la journée et les branches luisaient d'une chaleur irrégulière.

Puis il les vit clairement. De petites cibles infrarouges, pas plus grosses que sa paume, mais assez grandes pour être vues du ciel. La veille, le quatrième groupe avait infiltré la zone par des moyens conventionnels. Après avoir traversé la frontière, ils avaient isolé la zone sensible. Un pont avait été détruit et la seule autre route d'accès était bloquée : un camion avait perdu le contrôle et s'était couché en travers. Il avait été abandonné là, sans plaque d'immatriculation, laissant les autorités se débrouiller avec quand elles le trouveraient.

Dans cette région, la circulation était quasiment nulle et l'isolation de la zone n'était qu'une précaution, mais il fallait compter avec les forces d'intervention locales qui se réveilleraient dès que la fusillade commencerait.

Toute action pour ralentir leur arrivée serait la bienvenue.

Chase ne savait pas grand-chose du plan. Il avait presque été éliminé de la mission, bien qu'il eût transmis, via Fuchi, toutes les informations qui l'avaient rendue possible. Quelques heures avant le départ, il avait été autorisé à y prendre part, tandis que son ancien grade lui était temporairement rendu pour tourner l'interdiction faite aux civils de participer à des opérations militaires spéciales.

Un cadeau pour l'inciter à réintégrer les rangs ? Ou un moyen de se débarrasser de lui sur le terrain ? Il n'en savait rien.

Il se concentra sur les cibles infrarouges placées autour de leur objectif. Une cible pour le premier groupe, deux pour le deuxième, et ainsi de suite.

Le transport et le système automatique de déploiement avaient parfaitement fonctionné, ils tombaient pratiquement à la verticale de leur zone d'atterrissage.

Chase ne voyait presque pas ses compagnons, noyés dans les combinaisons absorbant leur chaleur corporelle. Mais s'il avait du mal à les repérer, un adversaire utilisant un matériel similaire aurait autant de difficultés que lui.

Des formes bourgeonnèrent entre Chase et le sol. Il surveilla l'afficheur du casque et tira la corde de son parachute quand le signal apparut.

Le changement de vitesse correspondait à ce qu'il se souvenait. La voile se gonfla en quelques secondes. Tout allait bien. Il agrippa les suspentes de contrôle et les poignées pour assurer son point de chute.

Les détails devinrent étonnamment clairs, mais le sol arrivait plus vite que prévu. Il atterrit sur le côté sans préparation, bénissant la protection de son armure corporelle. Le choc lui coupa le souffle et le parachute le traîna quelques mètres sur le sol. Il tira les suspentes vers lui. Sans vent pour la remplir, la voile s'affaissa d'elle-même.

Les ordres commençaient à fuser dans son casque. Les trois escouades étaient arrivées au sol sans grandes difficultés. Près des zones d'atterrissage, quatre hommes étaient redéployés pour leur récupération. Chase fut stupéfait par le niveau d'entraînement de ces commandos. Ses propres hommes, aussi bons qu'ils fussent, n'auraient jamais pu assurer une telle rotation.

— Apache Trois, ici Apache Deux. Vous m'entendez ?

La voix du sergent Demchenko crachota dans la radio de Chase. Il était Apache Trois. Les autres escouades étaient codées « Bandit » et « Cobra » ; à l'intérieure de chacune, les groupes étaient désignés par Alpha, Bravo et Delta.

— Bien reçu, Apache Deux. Je vous entends.

— Apache Trois, activez votre unité tactique.

Chase lâcha un juron et appuya sur un des boutons constellant sa technoceinture. S'il le désirait, il pouvait consulter une carte tactique de la zone, aussi précise que possible, avec la position en temps réel de tous les membres du commando.

Chaque soldat émettait un signal codé et brouillé de basse puissance, lisible par ses collègues. Son usage était limité par l'environnement et les

interférences, mais les bénéfices tactiques étaient énormes. N'importe quel officier pouvait suivre chaque membre du raid.

— Bien reçu, Apache Deux. Unité activée.

— Merci, Apache Trois. Bienvenue au club.

— Bien reçu, Apache Deux.

Le chef d'escouade prit la parole. Chase était techniquement attaché à Demchenko ; il avait accès au canal de commandement, réservé aux communications entre les chefs de groupe et les chefs d'escouade.

— Avancez au point un, dit Grachev.

Chase appela la carte tactique et écouta les chefs de groupe collationner les ordres. L'image s'afficha sur l'écran intégré à sa visière. Il entendit quelqu'un approcher derrière lui... Demchenko, qui lui tapota sur l'épaule.

— C'est par là, dit le sergent en désignant la gauche.

— Je sais. Je vérifiais la progression des autres groupes.

— Ne vous inquiétez pas, dit Demchenko. Ils sont là où ils doivent être. Imitons-les, voulez-vous ?

Chase se mit à rire et les deux hommes partirent au petit trot vers le point un.

Une voix inconnue parla dans l'oreille de Chase :

— Confirmation : deux gardes. Un devant, un derrière. Armés tous les deux. Pistolets automatiques. Pas d'armure ni de magie visible.

Chase regarda sur la gauche. Chaque escouade avait un magicien – un mage hermétique –, et celui du groupe Apache était accroupi à quelques mètres de lui. Chase ne savait rien d'autre que son nom... Kunayev. Pour éviter que les snipers ennemis ne le prennent pour cible privilégiée, l'homme portait la même tenue de combat que les autres soldats. Il s'occupait du soutien tactique magique avec le mage Cobra. Celui de Bandit était en reconnaissance avec le reste de son groupe.

Qu'il y ait seulement trois magiciens dans la force de frappe avait choqué Chase. Les *Nachtmacher* étaient connus pour avoir des mages parmi leurs membres. Et le policlub bénéficiait du support du grand dragon Alamais. Une raison suffisante pour prévoir une force magique importante... Mais quand Jason avait soulevé ce point, le lieutenant avait répondu qu'ils avaient d'autres moyens de traiter avec un dragon.

La propriété était à près d'un kilomètre, imposante sans être énorme. D'après les renseignements de Fuchi, elle comptait au moins trente pièces, mais ils n'avaient pas pu obtenir de plans avant le lancement du raid. Plusieurs fenêtres étaient éclairées, surtout au premier étage, et des véhicules étaient garés à l'arrière de la bâtisse. Un garde, vêtu d'un jean et d'une chemise déboutonnée, faisait les cent pas, une cigarette à la bouche et un pistolet-mitrailleur sur l'épaule.

— Reconnaissance magique terminée. Aucune protection extérieure visible. Mais le bâtiment est protégé.

Le mage Apache était accroupi à côté de Grachev.

— Je suis surpris, dit-il. Je m'attendais à quelque chose de plus dur...

— Ils pensent peut-être qu'ils n'en ont pas besoin.

Le mage haussa les épaules.

— Apache Un. Tout le monde à l'écoute.

Demchenko s'accroupit à côté de Chase.

— Bandit va contrôler la zone sensible. Apache et Cobra mèneront l'assaut. Apache pénètre et Cobra soutient. C'est tout, messieurs. Des questions ?

S'il y en avait, Chase ne les entendit pas.

— Apache, en avant.

Chase et Demchenko seraient parmi les derniers à entrer, mais ils passeraient juste avant Cobra, dont les hommes protégeraient les positions abandonnées par Apache. Deux escouades, positionnées autour de l'entrée du chalet, fonceraient droit devant. Les groupes restants, accompagnés de Chase et de Demchenko, entreraient par-derrière. Bandit couvrirait toute l'approche.

Ils progressèrent à travers bois, si silencieusement que Chase finit par comprendre que le mage utilisait ses talents.

Ils s'arrêtèrent à la lisière du sous-bois, attendant le signal final.

Le garde en poste à l'arrière de la maison tira un petit micro de sa ceinture et dit quelques mots. Puis il le reposa... et son cou explosa sans un bruit, projetant des fragments d'os et de chair sur le mur derrière lui. Sans le soutien des vertèbres et des muscles, sa tête partit en arrière et son corps s'affaissa. Chase regarda autour de lui, pas tout à fait sûr de ce qui venait de se passer. Le tireur d'Apache retirait déjà le silencieux de son fusil.

Le groupe avança sur deux rangs vers l'arrière du bâtiment.

Des explosions soufflèrent les fenêtres. Bandit tirait des grenades à l'intérieur.

Les deux escouades se précipitèrent. Atteignant la façade, les hommes se déployèrent autour de la porte. Chase entendit des détonations qui venaient de l'entrée, puis un cri. Les soldats de tête examinèrent la porte à

la recherche de pièges éventuels ; d'autres plaçaient déjà les charges explosives.

Ils reculèrent ; la porte vola en éclats.

Deux hommes ouvrirent aussitôt le feu, leur vision thermographique se jouant de la fumée de l'explosion. D'où il se trouvait, Chase ne voyait pas l'intérieur du bâtiment, mais les tireurs indiquèrent par signes qu'ils avaient abattus deux hommes embusqués derrière la porte.

Le groupe entra.

Ils progressèrent dans la maison. D'autres détonations résonnaient à l'entrée. La voix de Demchenko crachota dans les casques :

— Ils sont à la porte. Nous allons...

Le reste de sa phrase se perdit dans l'explosion des murs. Des vagues bleutées se répandirent autour d'eux. Chase fut projeté en arrière par le choc et une tenture murale s'écrasa sur lui.

De la magie.

Mais d'une puissance et d'un type qu'il n'avait jamais vus.

Il se releva et aperçut le reste du groupe qui se précipitait, Demchenko en tête. Près de là, une silhouette noire et grise inconsciente était tirée à l'abri. Les tirs étaient soutenus, mais le mana avait disparu.

Un piège magique ?

Quelque chose craqua derrière Chase ; il se retourna, ses cyber-réflexes donnant toute leur puissance. Deux hommes le regardaient, la panique déformant leurs traits. L'un portait un pistolet-mitrailleur, l'autre un fusil à canons sciés. Le premier fit l'erreur de le lever imperceptiblement. Chase écrasa la détente. La rafale déchira le type en deux et le renvoya dans la pièce d'où il sortait. Son compagnon se figea.

Des éclairs bleus et jaunes étincelaient derrière ! Chase, qui ne se retourna pas. L'homme recula, laissant tomber son arme. Chase bondit et l'envoya valser contre le mur.

— Où est Alexander ?

L'homme regarda Chase, les yeux fous.

— Dis-moi !

— Là-haut...

Chase se retourna. Remontant le coude en arrière, il défonça le sternum de l'homme. Il entendit un petit craquement.

Le type s'écroula.

Il pénétra dans la pièce, enjambant le corps ensanglanté. Une cuisine auxiliaire transformée en débarras... De l'autre côté, une petite porte était entrouverte.

Il s'approcha, distinguant derrière le battant un escalier étroit.

Du bout du canon, il poussa la porte, puis inspecta les marches. Elles étaient vieilles et ne montraient aucun signe de réparation récente.

Il y eut encore des détonations, suivies par deux explosions sèches.

Grenades...

Se servant du vacarme comme couverture, il bondit dans l'escalier. Quand il atteignit les dernières marches, il se plaqua contre le mur, juste à côté de la porte. Elle n'était pas fermée. Il tourna la poignée, poussa doucement, et entra en se jetant à genoux.

Le couloir, sombre, était éclairé sporadiquement par les flammes des coups de feu. La musique caractéristique des fusils d'assaut... Il sortit dans le couloir et vérifia à gauche, à droite... Personne.

Chase bondit en direction des bruits, passant devant une porte éventrée. La pièce, ravagée par une grenade dès la première seconde de combat, contenait trois corps, dont celui d'une femme. Il ne s'arrêta pas.

Les éclairs des détonations se rapprochaient. Un flash rouge éclaira le couloir et le bâtiment trembla sur ses fondations. Le combat était là, juste devant lui. Et, il l'espérait, Alexi aussi.

Chase s'accroupit dans le couloir. À une demi-douzaine de mètres se tenaient ses ennemis. De l'énergie magique tourbillonnait autour d'eux, les protégeant du feu soutenu qui venait du rez-de-chaussée.

Ils tenaient un balcon qui surplombait l'entrée principale.

Quatre. Trois hommes lourdement armés et Alexi. Les trois tireurs se défendaient comme des diables tandis qu'Alexi reprenait son souffle derrière eux. Chase l'observa, stupéfait. Les derniers éclats bleutés se dissipaient autour de lui. Il avait l'air fatigué, mais résolu.

Son frère. Vivant.

Chase se releva doucement, le fusil d'assaut pointé vers le petit groupe. Là-bas, Alexi, en sueur, s'essuya avec la manche trempée de son blouson.

Son aîné de deux ans, il semblait plus jeune, même épuisé et abattu comme il l'était. Il se dégageait de lui une énergie étrange que Jason avait toujours vu brûler dans ses yeux.

Les hommes de son frère bondirent soudain en avant. Les commandos avaient-ils reculés ? Chase n'avait pourtant rien entendu...

Alexi se redressa, repoussa une mèche trempée de son front et se retourna. Il vit Chase et se figea. Jason centra son arme sur la poitrine de son frère, là où même un tir au jugé serait efficace, Alexi ne voyait qu'un adversaire en noir et gris au visage caché par une visière. *Sa magie est-elle rapide ?* se demanda Chase. Plus rapide que ses réflexes cybernétiques ? Plus rapide que...

Alexi leva la main et tendit un doigt vers lui. Des éclairs bleus se concentrèrent...

Jason ouvrit le feu. Il était plus rapide.

La rafale projeta Alexi contre le mur. Chase garda le doigt crispé sur la détente. Le corps de son frère perdit toute tonicité, mais les impacts le tenaient debout en équilibre contre le mur.

L'arme cliqueta, vide. Alexi Komroff s'écroula, le visage contre le sol. Ses jambes tressaillirent et tout son corps s'immobilisa.

Chase le regarda, hagard. Au rez-de-chaussée, les coups de feu reprenaient de plus belle. Cela avait été si rapide...

Quelque part, une autre explosion retentit.

— Plutôt déplanant comme atmosphère, n'est-ce pas ?

Chase se retourna lentement, conscient de son chargeur vide.

Un homme le regardait en souriant. Il portait un costume sombre si bien taillé qu'il en était presque obscène sur ce champ de bataille. Ses cheveux blonds n'avaient pas bougé d'un pli. Ses yeux étaient dorés, luisant comme une forge. Une puissance tangible l'entourait, emplissant le couloir.

— Il n'a jamais su que c'était vous, dit l'homme, la profondeur de sa voix touchant le fond de l'âme de Chase. C'est assez décevant. J'espérais au moins une révélation de dernière minute, avant que vous ne vous entre-tuiez. (Chase laissa tomber le bras qui tenait son fusil. Il lui restait son pistolet...) Je suis dur, n'est-ce pas ? Vous êtes, bien sûr Mikhail Komroff, le frère de ce pauvre fou coupé en deux. Je suis Alamais.

Chase sursauta. Alamais, le grand dragon. Mais il n'était...

— Ne vous étonnez pas, dit Alamais. Une simple question de transformation et de déplacement des masses. Il est beaucoup plus simple de se mouvoir dans des bâtiments faits pour les humains quand vous leur ressemblez. Une forme dégoûtante, mais qui a ses avantages.

Derrière lui Chase entendit des craquements dans l'escalier.

— Ah, de la compagnie, dit Alamais, haussant les épaules. J'aurais tant voulu vous parler seul à seul.

Demchenko vint se camper à côté de Chase. L'arme avec laquelle il visait le grand dragon n'était pas un fusil d'assaut, mais un gros pistolet carré. Chase n'avait jamais rien vu de pareil.

Alamais n'y jeta même pas un coup d'œil.

— Si nous ne pouvons pas parler maintenant, je vais vous laisser quelques informations... pour que nous soyons sûrs de nous revoir plus tard. Alors voilà : votre frère n'était au courant de rien.

Chase fixa Alamais ; le vide se fit autour d'eux. Il n'y avait plus que lui, le dragon et ses paroles.

— Oh, il vous haïssait, c'est évident, dit le dragon. Mais l'intéressante émotion humaine appelée loyauté l'avait empêché de vous poursuivre. *La loyauté familiale*, oui, c'est ce qu'il pensait. Alors j'ai tout fait à sa place. Il n'a jamais su que Simon Church, ou Jason Chase, était son frère. Je voulais voir ce qu'il ferait, et vous aussi, quand vos identités respectives seraient révélées. Je voulais voir à quel point vous étiez identiques. À quel point

vous partagiez les mêmes valeurs. (Le dragon soupira.) J'ai ma réponse, ce qui n'empêche pas qu'il me reste encore des questions...

Chase ouvrit la bouche... puis entendit Demchenko avaler sa salive.

— Finies les questions ! annonça le sergent.

Son arme fit feu... du moins c'est ainsi que Chase l'interpréta. Il sentit quelque chose, un fourmillement bizarre et remarqua que des lumières changeaient de couleur sur l'arme. Un gros câble courait de la crosse du flingue au paquetage de Demchenko.

Chase se retourna vers Alamaïs. Le dragon regardait l'endroit de son corps où l'arme le frappait... ou du moins le visait.

Car il n'y avait aucun effet.

— Quand je vous disais que cette histoire était décevante, soupira Alamaïs. Alors ? Qu'est-il supposé se passer ?

L'air se réchauffa. Chase sentit plus qu'il ne le vit le sourire de Demchenko.

— Feu.

La lumière envahit la pièce.

Elle entra par le toit en colonnes aveuglantes. Des impulsions plus brillantes que le soleil frappèrent le dragon, l'enveloppant dans un halo d'air ionisé. Un rugissement s'éleva, mélange du hurlement de douleur de la bête et de l'appel d'air surchauffé. L'onde de choc jeta Chase et Demchenko sur le sol.

Le bâtiment trembla.

Un éclair l'aveuglant, Chase sentit une douleur cuisante dans ses jambes quand une forme énorme apparut au-dessus de lui. Des écailles rouges et dorées se matérialisaient.

Le dragon reprenait sa forme.

Le sol s'effondra ; Chase se sentit tomber.

Il fut enveloppé de ténèbres puis malmené par une patte griffue gigantesque. Le dragon rugissait tandis que les colonnes de lumière

suivaient leur cible. Chase roula sur le côté du mieux qu'il put, ignorant la douleur.

Le dragon se fraya un chemin à travers le toit effondré, les ailes déployées pour dégager les débris. Une sphère d'énergie verte l'entourait et des éclairs se déchaînaient dans les nuages, faisceaux d'énergie éblouissante, palpitant contre le bouclier que le dragon avait érigé.

Alors Chase comprit.

Les armes camouflées dans le transport étaient des lasers de combat à haute énergie... Le flingue qu'avait utilisé Demchenko était la mire qu'il leur fallait pour tirer sans visibilité.

Il roula, repérant le sergent à un mètre dans les débris. Il se traîna jusqu'à lui... et s'immobilisa d'horreur. La moitié du corps de son compagnon avait été carbonisée ; le côté qui demeurait entier était noirci.

Les flashes recommencèrent.

Chase leva les yeux. Le bouclier d'Alamais bloquait les lasers. Match nul : le bouclier protégeait le dragon ; les nuages l'empêchaient de voir ses cibles et de déchaîner sa magie. Mais la bête secouait déjà les débris du bâtiment. Dès qu'elle serait libre de voler, les transports ne tiendraient pas longtemps.

Les lasers tirèrent d'une autre partie des nuages. Chase se baissa à nouveau. Des éclairs éblouissants chatoyèrent autour de lui, mais il ne sentit pas la vague de chaleur.

Il était dans le bouclier, à l'intérieur de la protection d'Alamais.

Le regard de Chase tomba sur le fusil de Demchenko, à un mètre de lui. Il rampa, attrapa l'arme, la sentant réagir à sa main. Le *check-up* s'afficha dans son champ de vision. Le chargeur était plein.

Comme le magasin à grenades.

Roulant sur le dos, Chase pointa l'arme sur le dragon, juste au-dessus de lui. La dernière partie du toit tomba, abattu par l'aile de la bête.

Les éclairs se déchaînèrent à nouveau...

Chase appuya sut la détente. La rafale frappa le dragon dans le ventre. D'une pensée, Chase modifia la temporisation des grenades pour qu'elles explosent aussitôt après le lancement plutôt qu'à l'impact.

Les projectiles ne firent aucun dégât, mais le dragon regarda sous lui. Chase tira à nouveau. La grenade explosa à quelques centimètres de la tête du grand monstre, la renvoyant en arrière. Chase sentit le choc, grimaça, puis tira encore. Le dragon s'était tourné. La seconde grenade rebondit sur son aile avant d'exploser en déchirant la membrane.

Alamais hurla. Un halo d'énergie se concentra autour de sa tête, centré sur ses yeux. Chase sentit son regard se tourner vers lui et tira. La grenade éclata. Après l'explosion, Chase vit le bouclier palpiter, puis se dissiper.

Alamais rejeta la tête en arrière et hurla.

Les lasers traversèrent les nuages.

Cette fois, Chase sentit la chaleur.

Sous le train d'atterrissage de l'appareil, il fallait un œil sacrément exercé pour déceler les différentes nuances de noir du plastibéton.

Jason Chase ne les chercha pas du regard.

Il savait qu'elles étaient là.

C'était suffisant.

*Achevé d'imprimer en décembre 1995
sur les presses de Cox & Wyman Ltd
(Angleterre)*

FLEUVE NOIR – 12, avenue d'Italie

75627 PARIS – CEDEX 13.

Tel : 44.16.05.00.

Dépôt légal : janvier 1996

Imprimé en Angleterre